

III CARTE SOCIOLINGUISTIQUE

2001

ortzentaia biztanleria hizkuntza ikerketa gizartea hiztunak azterketa soziolinguistika udalerri mapa eus
aldaketa elebidun hazkunde ulermen gaztelania ondorioak hezkuntza zerrenda eleaniztasuna pentsamolde arte a
itika kultura erlazioa zenbakiak soziologia parekotasun ahoskera demografia ohiturak politika hizkuntzalaritz
atzi letrak egoera gaia informazioa erlatiboa aurkikuntza portzentaia biztanleria hizkuntza ikerketa gizar
terketa soziolinguistika udalerri mapa euskara ikuspegi eraldaketa elebidun hazkunde ulermen gaztelania
zkuntza zerrenda eleaniztasuna pentsamolde urte ariketa kritika kultura erlazioa zenbakiak soziologia r
oskera demografia ohiturak politika hizkuntzalaritza lana idatzi letrak egoera gaia informazioa erlatibo
ortzentaia biztanleria hizkuntza ikerketa gizartea hiztunak azterketa soziolinguistika udalerri mapa eus
aldaketa elebidun hazkunde ulermen gaztelania ondorioak hezkuntza zerrenda eleaniztasuna pentsamolde
itika kultura erlazioa zenbakiak soziologia parekotasun ahoskera demografia ohiturak politika hizkunt
atzi letrak egoera gaia informazioa erlatiboa aurkikuntza portzentaia biztanleria hizkuntza ikerketa giza
terketa soziolinguistika udalerri mapa euskara ikuspegi eraldaketa elebidun hazkunde ulermen gaztelar

III Carte Sociolinguistique



EUSKO JAURLARITZA



GOBIERNO VASCO

KULTURA SAILA

DEPARTAMENTO DE CULTURA

Eusko Jaurlaritzaren Argitalpen Zerbitzu Nagusia

Servicio Central de Publicaciones del Gobierno Vasco

Vitoria-Gasteiz, 2005

III Carte Sociolinguistique, 2001. – 1ère éd. – Vitoria-Gasteiz : Eusko Jaurlaritzaren Argitalpen Zerbitzu Nagusia = Servicio Central de Publicaciones del Gobierno Vasco, 2005

p. ; cm. + mapa y 1 CD-ROM

ISBN: 84-457-2238-7

1. Lengua vasca-Estadísticas. 2. Sociolingüística-Euskadi-Estadísticas. I. Euskadi. Departamento de Cultura.

809.169(083.41)

801:316(460.15)(083.41)

Édition: 1^{ère}, Février 2005

Tirage: 500 exemplaires

© Administración de la Comunidad Autónoma del País Vasco
Departamento de Cultura

Internet: www.euskadi.net

Éditeur: Eusko Jaurlaritzaren Argitalpen Zerbitzu Nagusia
Servicio Central de Publicaciones del Gobierno Vasco
Donostia-San Sebastián, 1 - 01010 Vitoria-Gasteiz

Photocomposition: Ipar, S. Coop.
Zurbaran, 2-4 - 48007 Bilbao

Impression: Grafo, S.A.
Avda. Cervantes, 51 - 48970 Basauri (Bizkaia)

ISBN: 84-457-2238-7

Dépôt légal: BI-589-05

Table des matières

0. Préface	7
I. Présentation	9
1. Cadre géographique	11
1.1. Structure, superficie, situation	11
2. Repartition et évolution de la population	12
2.1. Repartition et densité de la population	12
2.2. Évolution de la population	13
2.3. Pyramide de la population (2001)	13
2.4. Taille et distribution des communes (2001)	14
3. Origine de la population (2001)	16
4. Modèles linguistiques de l'enseignement dans la CAB	20
II. La compétence linguistique	25
1. Situation actuelle de la compétence linguistique (2001)	27
1.1. Introduction	27
1.2. La compétence linguistique par communes	29
1.3. La compétence linguistique en fonction de l'âge	30
1.4. La réappropriation de l'euskara, un phénomène jeune et urbain	33
2. Évolution de la compétence linguistique (1981-2001)	35
2.1. Introduction	35
2.2. Évolution de la compétence linguistique par communes	36
2.3. Évolution de la compétence linguistique en fonction de l'âge	38
III. Indice de la mobilité linguistique (BILA)	43
1. Situation actuelle de l'indice BILA (2001)	45
1.1. Introduction	45
1.2. L'indice BILA par communes	47



1.3. Gains et pertes de l'euskara	50
1.4. L'indice BILA en fonction de l'âge	52
1.5. L'indice BILA par communes en fonction de l'âge	55
1.6. Gains et pertes de l'euskara en fonction de l'âge	59
2. Évolution de l'indice BILA (1986-2001)	61
2.1. Introduction	61
2.2. Évolution de l'indice BILA en fonction de l'âge (1986-2001)	63
IV. Indice de la langue utilisée au foyer, ERABIL	65
1. Situation actuelle de l'indice ERABIL, 2001	67
1.1. Introduction	67
1.2. Analyse par communes	70
1.3. L'indice ERABIL en fonction de l'âge	70
1.4. La langue d'usage au foyer, selon la densité de bilingues vivant au foyer	72
V. Conclusions	75
VI. Glossaire	79

Préface

Nous vous avons présenté, il y a quelques mois, les résultats de la III^{ème} enquête sociolinguistique. C'est une enquête réalisée en 2001 dont les données sont disponibles sur support papier et sur internet (www.euskara.euskadi.net). Le travail que nous présentons ici retrace l'évolution de l'euskara: la *III^{ème} Carte Sociolinguistique*. Tout comme le précédent, ce travail reprend les informations de 2001. Ces deux travaux sont complémentaires bien qu'il existe une différence significative: dans «l'enquête» on reprenait les données de l'ensemble du Pays Basque. Dans le cas présent, seulement celles de la Communauté Autonome Basque. Quoi qu'il en soit, ces deux travaux nous permettent de voir quelle est la tendance des résultats de la politique linguistique menée jusqu'à présent. Ils nous permettent également de décider des éventuelles corrections à apporter.

En premier lieu, on nous donne une photographie de la population de la CAB. On nous explique également la distribution des élèves dans les différents modèles d'enseignement.

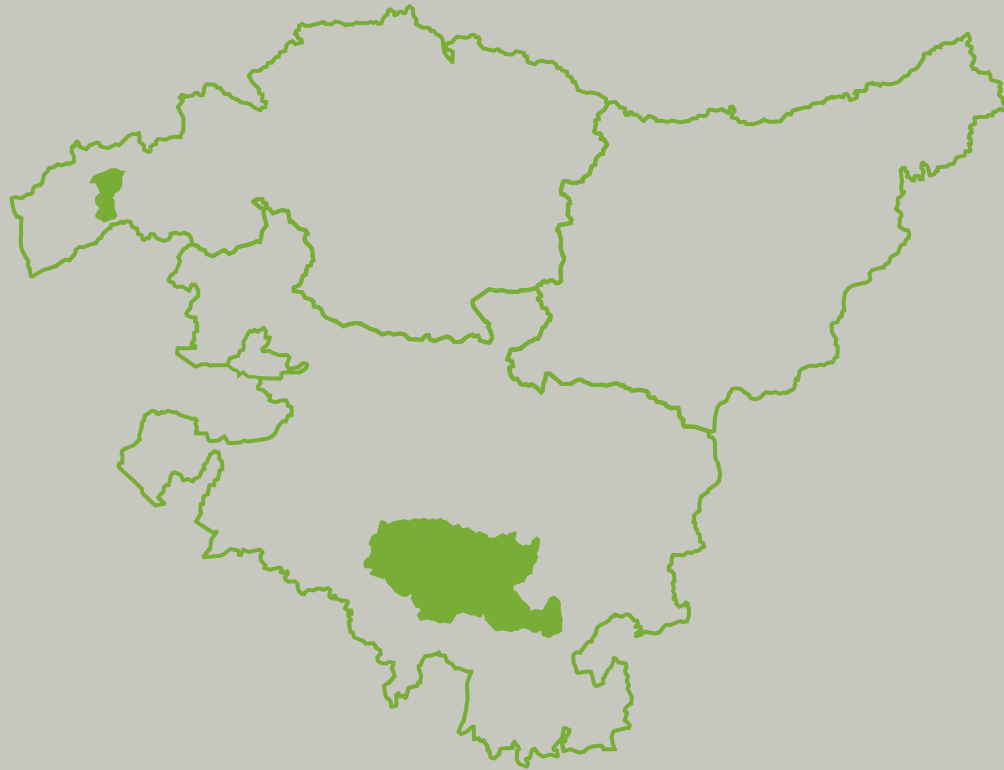
Ensuite, il sera question de la compétence linguistique des habitants de la CAB, toujours d'après les données de 2001. Cette compétence a évolué dans le temps (on nous donne l'évolution qui s'est produite entre 1981 et 2001) mais aussi dans l'espace. Ainsi, cette carte nous permet de prendre connaissance de la situation à l'aide des données recueillis dans chaque municipalité. Enfin, on peut voir quelle a été l'évolution en fonction de l'âge. Autrement dit, cette carte met en évidence les gains et les pertes de l'euskara.

Les données de cette carte nous donnent bien plus d'informations: par exemple l'utilisation de l'euskara au foyer. En effet, même si l'école demeure le meilleur moyen de faire de nouveaux locuteurs bascophones, il est très important de savoir quel est le niveau de pratique au foyer. L'euskara ne peut pas être confinée à l'enceinte de l'école.

Ainsi, vous trouverez dans cet ouvrage des informations très précises. De ces données on pourra tirer des conclusions. Nous pourrions en déduire dans quels domaines nous avons les meilleurs résultats et dans quels autres il nous faudra fournir un effort particulier. La carte de l'euskara se modifie d'année en année et il nous est indispensable d'être au courant de ces changements.

Miren AZKARATE VILLAR

Ministre de la Culture
Gouvernement Basque



I. Présentation

1.

Cadre géographique

1.1. Structure, superficie, situation

La Communauté Autonome Basque (CAB) est constituée des trois Territoires Historiques que sont Araba, Bizkaia et Gipuzkoa. Sa superficie totale est de 7.000 km² environ. Elle est située au nord de la Péninsule Ibérique, limitée au nord par la mer Cantabrique et flanquée d'un côté par les Pyrénées et de l'autre par le Massif Cantabrique.

La ligne de partage des eaux Cantabrique-Méditerranéenne traverse la communauté d'est en ouest. Elle se trouve ainsi divisée en deux parties au relief et au climat très différents, avec des paysages très variés dans un espace relativement réduit.

Figure 1. Situation du Pays Basque





2.

Repartition et évolution de la population

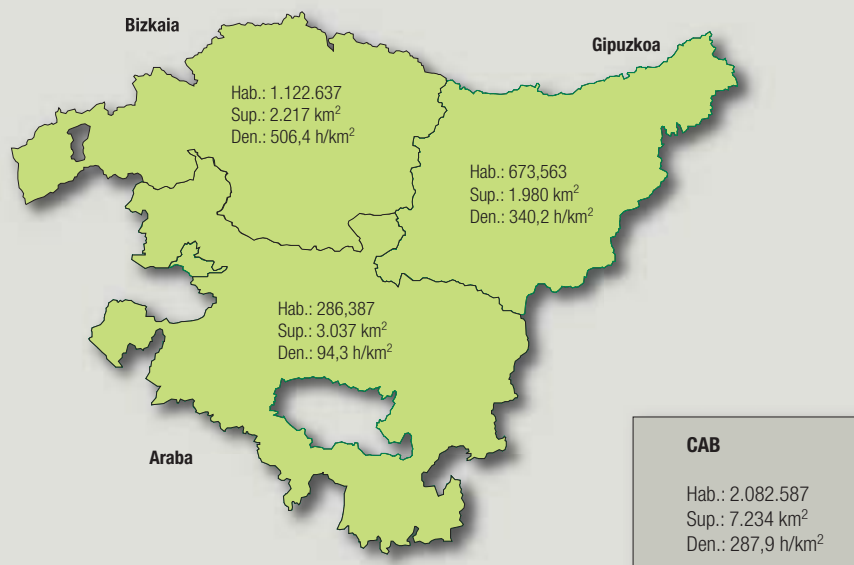
2.1. Répartition et densité de la population

D'après le recensement de 2001, la population de la CAB, atteint 2.082.587 habitants avec une densité de 287,9 hab/km².

Cette population est irrégulièrement répartie sur les trois territoires. Bizkaia, avec plus d'un million d'habitants (1.122.387) concentre un peu plus de la moitié de la population (53,9%). La densité moyenne de ce territoire dépasse ainsi 500 hab/km² (506.4). Gipuzkoa, 673.563 habitants, avec un peu moins d'un tiers de la population (32.3%), présente une densité légèrement inférieure, 340,2 hab/km². Enfin, Araba, bien qu'étant le territoire le plus vaste, il est à la fois le moins peuplé, avec par conséquent une densité beaucoup plus faible, seulement 94.3 hab/km².

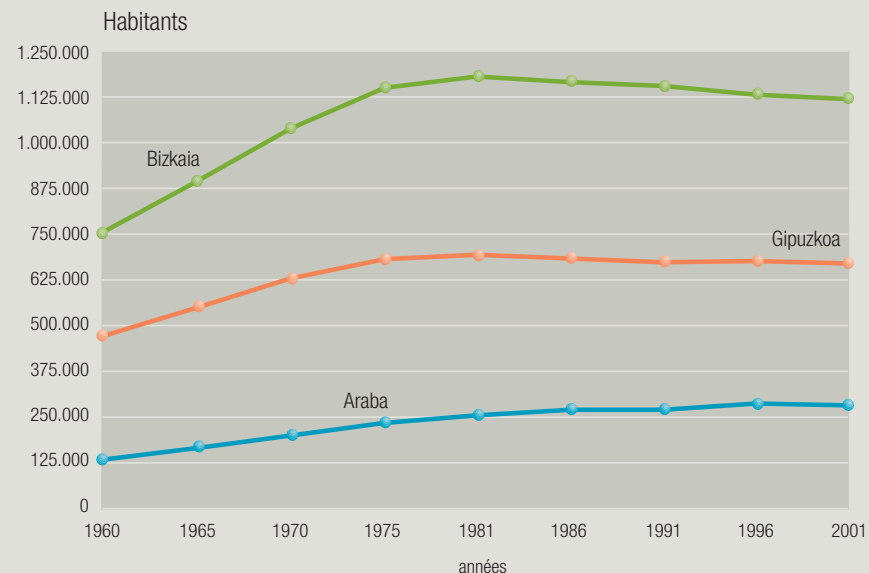
Quant aux communes, sur 250 communes 51 appartiennent à Araba, 111 à Bizkaia et 88 à Gipuzkoa. Araba se caractérise par la petite taille de ses communes. En effet, 90% d'entre elles ont moins de 2.000 habitants, tandis qu'en Bizkaia et Gipuzkoa, les communes de cette taille, représentent à peine un peu plus de la moitié. Les communes de taille moyenne, entre 2.000 et 10.000 habitants, représentent 25% dans les deux cas et la différence se fait au niveau des communes de taille moyenne-grande (10.000-25.000 habitants) et grande (plus de

Figure 2. Population et superficie des Territoires Historiques



Source: EUSTAT. Recensement de la Population et des Logements de 2001.

Figure 3. Évolution de la population, 1960-2001



Source: EUSTAT.

25.000 habitants). Le pourcentage des premières étant plus élevé en Gipuzkoa (17% contre 8,1%). Bizkaia a le plus grand nombre de communes de plus de 25.000 habitants (9% contre 4,6%).

2.2. Évolution de la population

Entre 1960 et 1975 la population n'a cessé d'augmenter dans l'ensemble des territoires, surtout dans les plus industrialisés. Ce processus s'est ralenti avec la crise industrielle des années 70 et il s'est largement modifié à partir du début des années 80. Notons la stagnation et même la régression de la population, particulièrement dans le cas de Bizkaia. Ceci est dû à un certain nombre de facteurs, notamment la crise économique, la baisse de la natalité et des investissements, et dans certains cas, des mouvements migratoires. En effet, la population de la CAB a diminué de plus de 60.000 habitants durant les 20 dernières années, ce qui représente une baisse de presque 3%.

Cette situation varie d'un territoire à l'autre: ainsi, entre 1981 et 2001, la population d'Araba a connu une croissance de 11% alors que celle de Gipuzkoa a baissé de 3% et que celle de Bizkaia a diminué de 6%.

2.3. Pyramide de la population (2001)

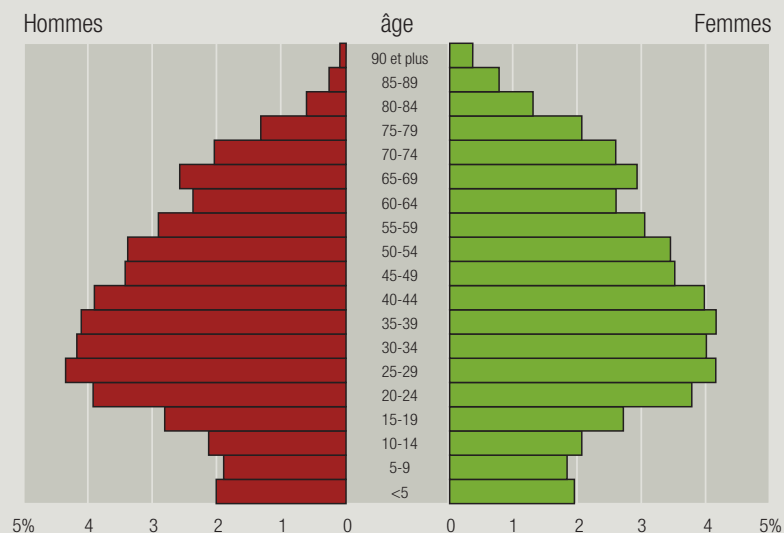
Ces dernières années, la caractéristique principale de l'évolution de la population de la CAB a été le vieillissement résultant d'un très faible taux de natalité. Ceci, ajouté à d'autres facteurs comme un certain flux migratoire dans le sens du retour, a provoqué la stagnation et même la régression de la population.

Cependant, le fait que, d'après le recensement de 2001, pour la première fois en 20 ans, la tranche d'âge la plus jeune, les 0-4 ans, présente des effectifs

supérieurs à ceux de la tranche suivante (les 5-9 ans), est un indicateur positif.

Même s'il est trop tôt pour pouvoir le confirmer, il semblerait que la chute des taux de natalité se soit ralentie et, si la tendance se maintient, nous assisterons peut-être au début d'un lent et long processus de récupération démographique. Les tendances que nous avons observées dans la pyramide de la CAB se répètent d'une manière très similaire, sans variations significatives, dans chacun des trois territoires historiques.

Figure 4. Pyramide de la population de la CAB



Source: EUSTAT.



2.4. Taille et distribution des communes (2001)

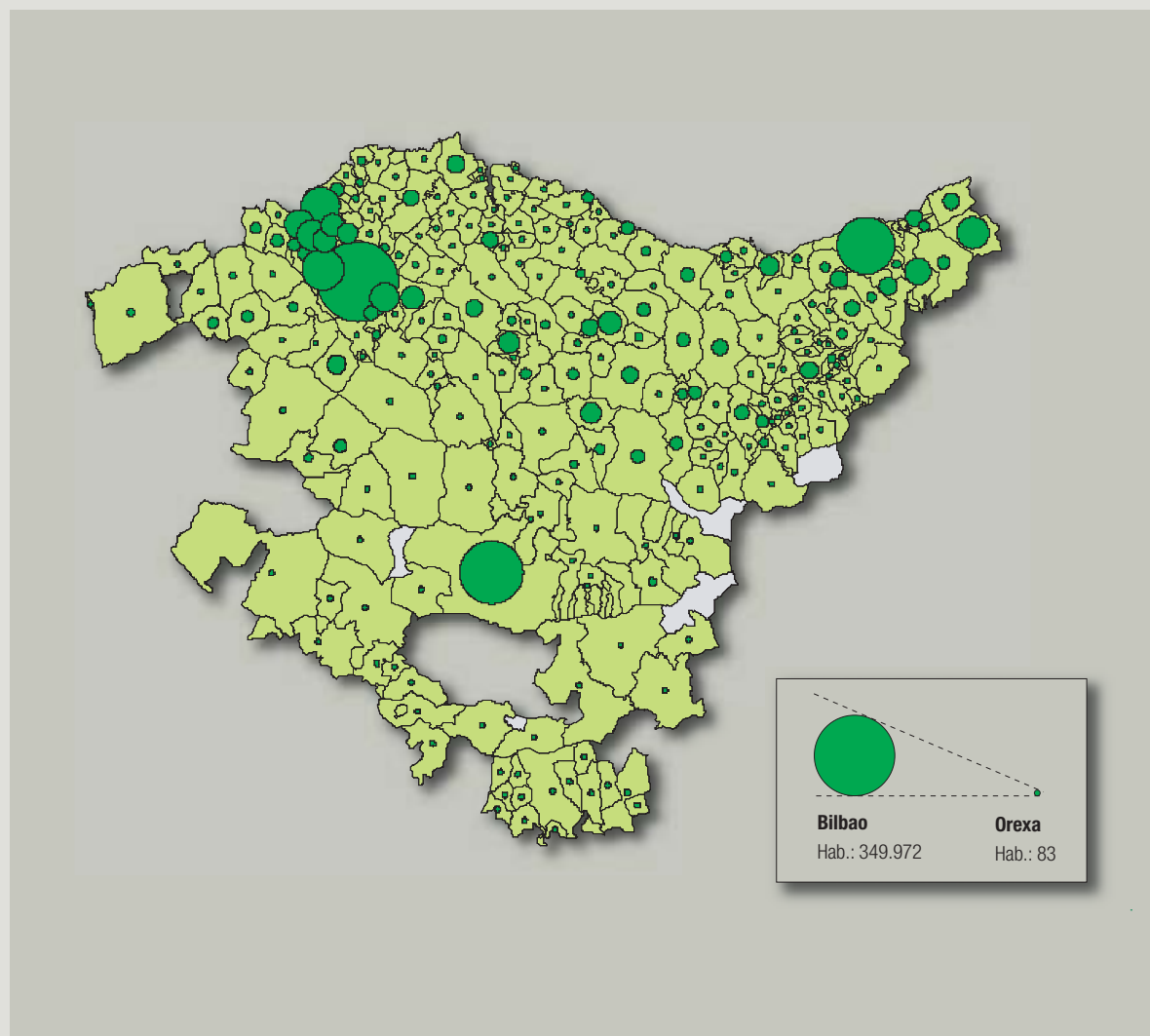
Dans la CAB les petites communes sont les plus nombreuses: 60,8% d'entre elles ont 2.000 habitants ou moins.

Comme nous le voyons sur la carte, les territoires historiques présentent une répartition hétérogène. Il convient de souligner l'extrême polarisation d'Araba, où pratiquement 90% des communes sont de petite taille, alors que la capitale, Vitoria-Gasteiz, concentre pratiquement 75% de la population.

En Bizkaia on constate également une certaine polarisation, bien que beaucoup plus réduite, autour de l'agglomération du Grand Bilbao, alors que Gipuzkoa a une répartition plus équilibrée, les villes moyennes (entre 10.000 et 50.000 habitants), fait marquant, regroupant presque la moitié de la population.

Tout ceci peut être clairement observé sur la carte: la concentration de la population dans les trois capitales, ainsi que dans les aires métropolitaines contraste avec la présence de vastes lacunes qui correspondent aux zones les plus à l'écart des principales voies de communication. Ces axes sont visibles si l'on suit les villes de taille moyenne alignées le long de l'autoroute Irún-Bilbao et de la Nationale 1 qui traverse Gipuzkoa. À ces villes il faut ajouter les centres administratifs régionaux (Bermeo, Gernika, Mungia, etc.) qui structurent à leur tour des axes secondaires.

Figure 5. Distribution de la population par communes



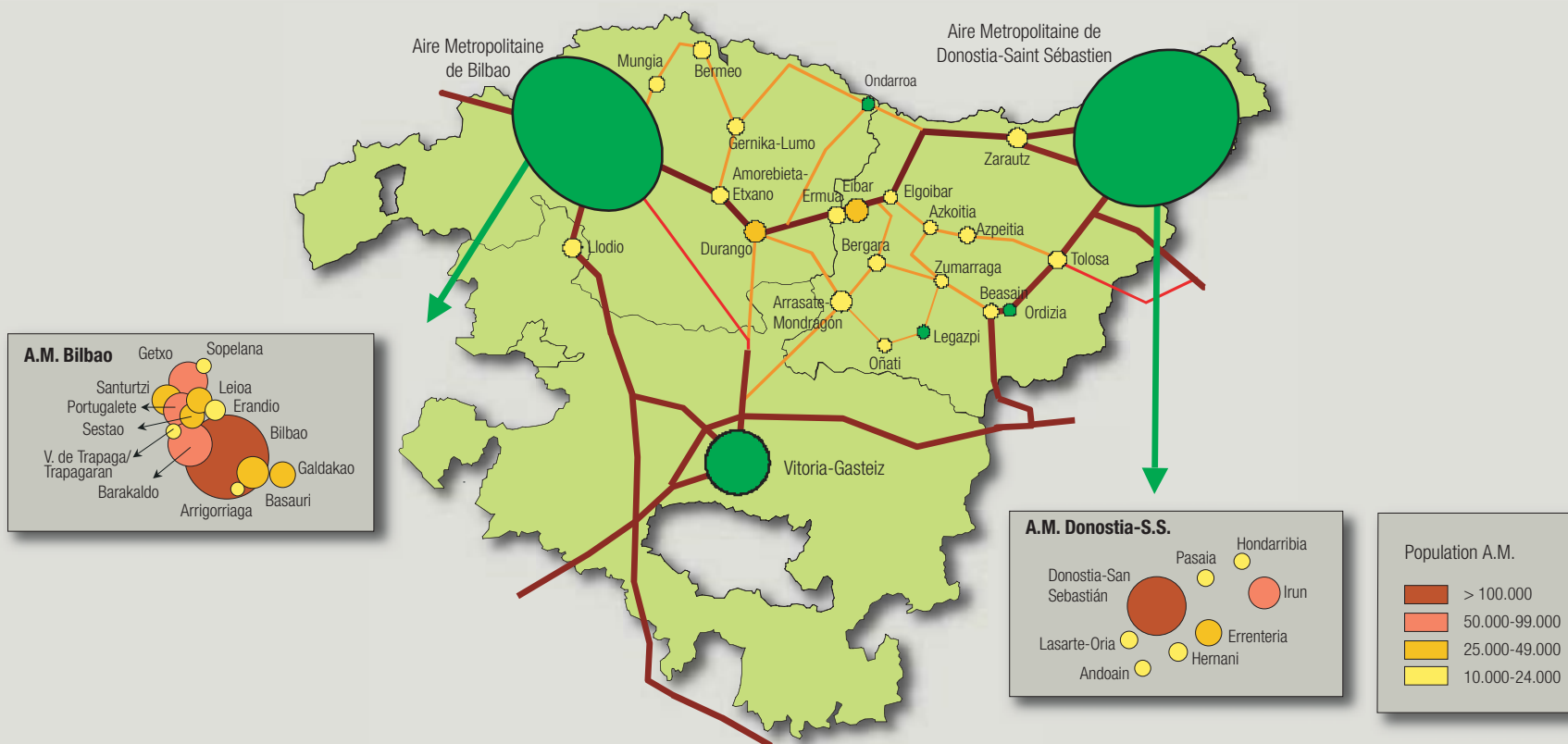
Source: EUSTAT.

Sur la carte ci-contre on distingue parfaitement la structure du réseau, sa densité dans les différents territoires et sa relation avec le réseau routier.

Le maillage urbain présente une maille fermée, avec une grande densité de villes de taille moyenne en Gipuzkoa et beaucoup plus ouverte en Bizkaia. En Araba, ce réseau est pratiquement inexistant à cause de la force d'attraction de la capitale.

En ce qui concerne les aires métropolitaines, celle de Bilbao possède un réseau urbain plus dense et plus important que celui de Donostia-Saint-Sébastien.

Figure 6. Schéma du réseau urbain de la CAB



Source: EUSTAT.



Figure 7. Population non-native de la CAB selon son lieu de naissance. 2001 (%)

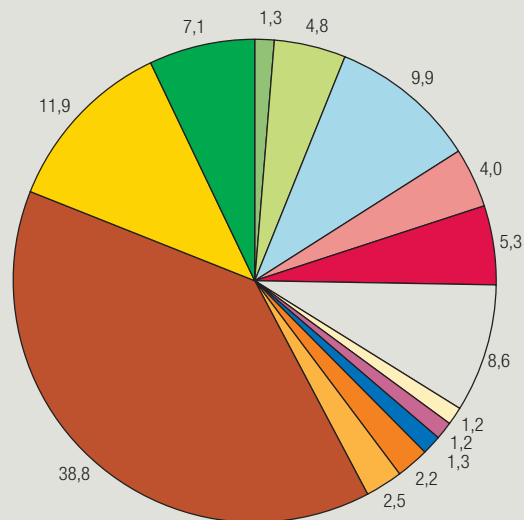
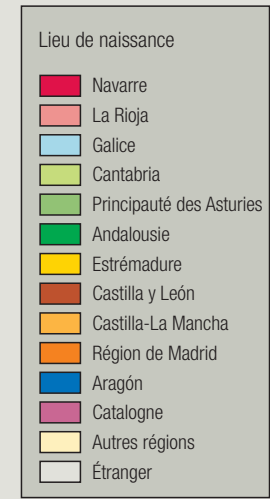
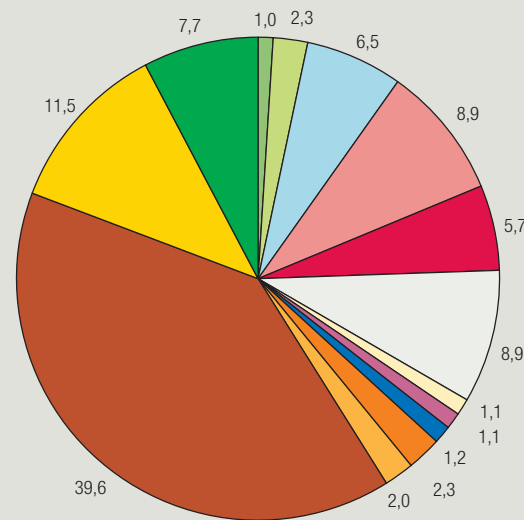


Figure 8. Population non-native d'Araba selon son lieu de naissance. 2001 (%)



Source: INE. Recensement de la Population et des Logements 2001.

3. Origine de la population (2001)

Si nous analysons la structure de la population selon son origine, nous constatons que sur 2.082.587 habitants, d'après le Recensement de la Population et des Logements de 2001, 27% (564.656) sont nés à l'extérieur de la CAB.

Sur 564.656 résidents non-natifs¹ la majorité (52,9%) provient d'une communauté limitrophe: Navarre, Rioja, Cantabria ou Castilla y León; cette dernière représente environ 40% et occupe donc largement la première place.

En plus de ces communautés, celles qui apportent les plus grands effectifs sont celles qui ont traditionnellement été émettrices de population: Estrémadure (11,9%), Galice (9,9%) et Andalousie (7,1%).

Il faut souligner le nombre de personnes résidant dans la CAB et nées à l'étranger (49.030), ce qui représente 8,6% de la population non-native (2,3% de la population totale), ce collectif occupant la quatrième position.

Les communautés émettrices les plus importantes sont les mêmes dans les trois Territoires Historiques, mais leur présence oscille en fonction des caractéristiques spécifiques à chaque territoire.

¹ Le concept de population «non-native» concerne exclusivement le lieu de naissance.

Araba (32,2%) possède le pourcentage de population non-native le plus élevé de la CAB. Dans l'ensemble, ces données coïncident avec celles de la CAB, Castilla y León étant la région la plus représentée, suivie d'Estrémadure. Cependant, il faut signaler la forte réduction de la participation des communautés de la façade cantabrique ainsi que l'importance croissante de la communauté limitrophe de La Rioja (8,9%), qui occupe la troisième position à ex-aequo avec les habitants nés à l'étranger (8,9%).

Le pourcentage de population non-native de Bizkaia (27%) est similaire à la moyenne, et les communautés à plus forte présence sont les mêmes que pour la CAB: Castilla y León, Galice, Estrémadure et Étranger. Cependant, il faut remarquer une présence supérieure à la moyenne des communautés de la façade cantabrique, au détriment de la Navarre et de La Rioja. Le reste des communautés présentent des valeurs proches de la moyenne.

Enfin, Gipuzkoa est le territoire qui a le plus faible pourcentage de population non-native (23,3%), Castilla y León étant, comme dans les cas précédents, la région la plus présente (31,5%) suivie de loin par Estrémadure. Le chiffre le plus significatif est le fort pourcentage des personnes nées dans la région limitrophe de Navarre, qui atteint 11,5%, le double de la moyenne dans la CAB, et qui se situe en troisième position. Le groupe des habitants nés à l'étranger compte ici aussi le pourcentage le plus élevé de la CAB: il occupe avec la Galice la quatrième place.

Figure 9. Population non-native de Bizkaia selon son lieu de naissance. 2001 (%)

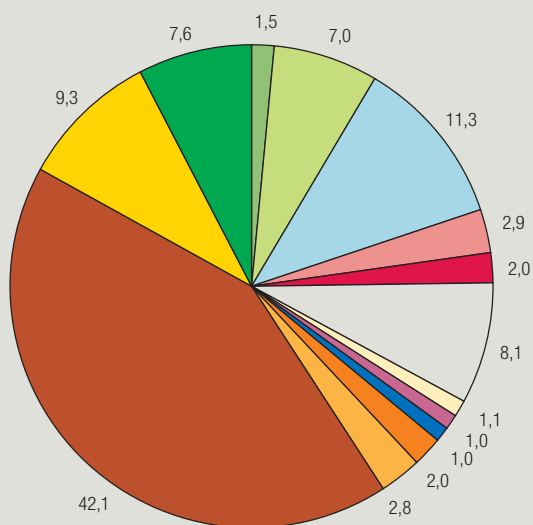
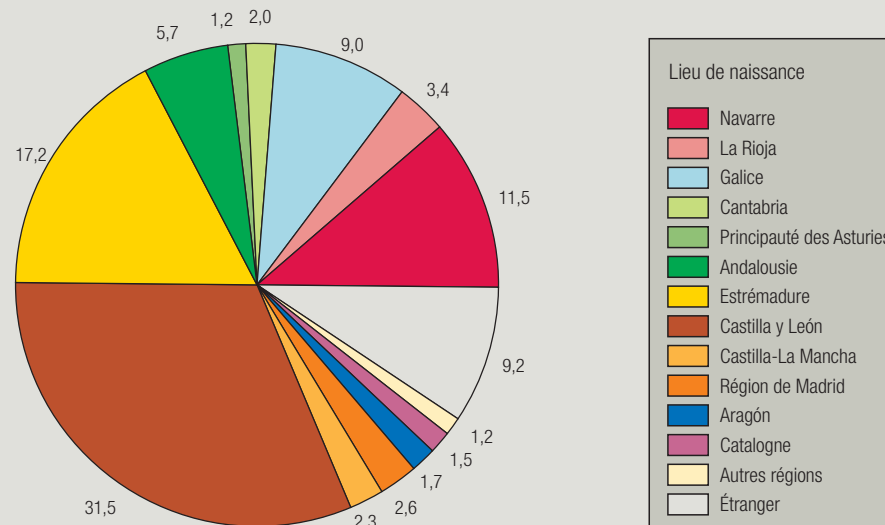


Figure 10. Population non-native de Gipuzkoa selon son lieu de naissance. 2001 (%)



Source: INE. Recensement de la Population et des Logements 2001.



Si nous analysons maintenant le collectif des étrangers² dans la CAB, nous constatons qu'il est composé de 30.017 personnes selon les chiffres de l'INE dans le Recensement de la Population et des Logements de 2001. Ce chiffre peut paraître symbolique, mais la tendance observée ces dernières années avec l'arrivée d'étrangers dans la CAB montre une progression qui, si elle se maintient, peut donner à ce collectif un poids significatif.

Ce phénomène doit donc être pris en compte, et même s'il est un peu tôt pour faire une analyse en profondeur, il faut être attentif à son évolution et aux effets que cela pourrait avoir dans notre société du fait des particularités socio-démographiques et culturelles de ce collectif.

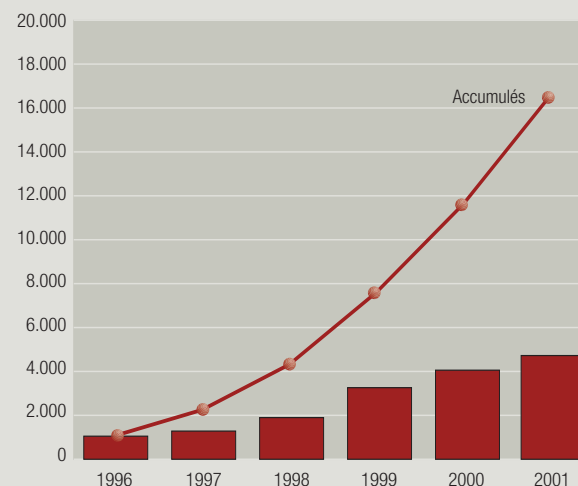
Pour confirmer ce qui précède, nous pouvons constater que 54,9% (16.493) du total des étrangers résidant dans la CAB en 2001 y sont arrivés entre 1996 et 2001. Les nouveaux venus au cours de la dernière année sont presque cinq fois plus nombreux que ceux arrivés en 1996.

Quant à l'analyse par Territoires Historiques, la distribution du collectif des étrangers correspond au poids démographique de chaque territoire (54%, 32% et 14% de la population respectivement), avec une concentration de 50% (15.054) en Bizkaia, 31% (9.282) en Gipuzkoa et 19% (5.681) en Araba. Enfin, la proportion d'étrangers dans l'ensemble de la population pour chacun des territoires est très similaire et varie entre 1,4% et 2%. Toutefois, le processus d'arrivée diffère quelque peu, comme nous le verrons plus loin.

Araba est le territoire où l'arrivée est la plus récente, car presque deux tiers des résidents (64%) sont arrivés dans la période 1996-2001. Au début, les arrivées étaient relativement faibles, mais à partir de 1999 elles se sont accélérées: cette année-là, le nombre d'arrivées a triplé par rapport à 1996. En 2001, les arrivées sont presque 5 fois plus nombreuses qu'en 1996.

Bizkaia présente un collectif d'étrangers légèrement plus ancien que celui d'Araba, car le pourcentage de

Figure 11. Évolution du nombre d'étrangers arrivés dans la CAB entre 1996-2001. Chiffres annuels et accumulés



Source: INE. Recensement de la Population et des Logements 2001.

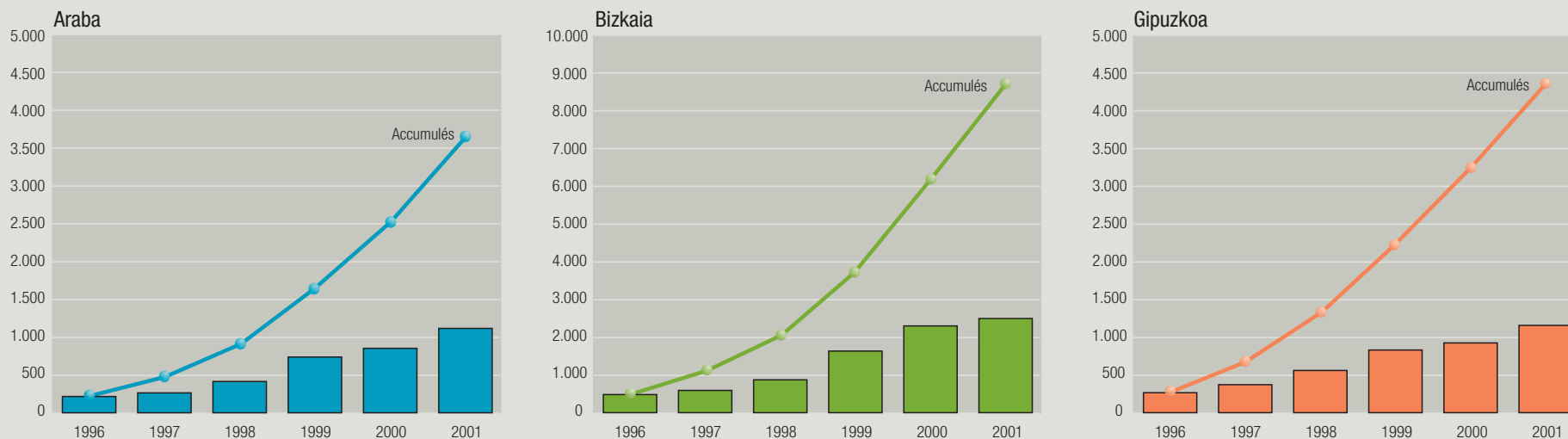
² Étranger: personne qui ayant une seule nationalité celle-ci est différente de la nationalité espagnole.

personnes arrivées entre 1996 et 2001 n'est que de 57%. De toutes manières, il faut savoir que sur l'ensemble des étrangers arrivés durant cette période, plus de 56% l'ont fait au cours des deux dernières années.

Enfin, en Gipuzkoa seuls 46% des étrangers résidents sont arrivés pendant la période 1996-2001. En général l'intensité du processus dans les trois territoires est similaire pendant cette période: après une forte augmentation dans les années 1998-99, un certain ralentissement survient par la suite, malgré une légère augmentation en Araba en 2001.

Il s'agit, cependant, d'un processus récent avec une courbe générale en progression, et les altérations ponctuelles observées pour l'instant ne semblent pas affecter la tendance globale.

Figure 12. Évolution du nombre d'étrangers arrivés dans les Territoires Historiques entre 1996-2001. Chiffres annuels et accumulés



Source: INE. Recensement de la Population et des Logements 2001.



4.

Modèles linguistiques de l'enseignement dans la CAB

a) Situation actuelle dans la CAB

Si nous analysons les inscriptions dans l'enseignement non universitaire dans la CAB, nous constatons que pour l'année scolaire 2002-03, le modèle D est celui qui concentre les plus gros effectifs (47%), suivi par le modèle A³, avec 30% des élèves, et le modèle B, avec 22%.

La distribution par modèles varie selon les Territoires Historiques: Araba compte le plus petit pourcentage d'élèves dans le modèle D (30%) et Gipuzkoa le pourcentage le plus élevé, plus de 60%.

La distribution varie aussi considérablement selon les niveaux d'enseignement; d'après les données obtenues par l' EUSTAT⁴. Plus le niveau d'enseignement est bas, plus le nombre d'élèves inscrits dans le modèle D est important; cette tendance générale apparaît également dans tous les Territoires Historiques, avec plus ou moins d'intensité.

Ainsi, au niveau de la Maternelle dans la CAB pour l'année scolaire 2002-2003 plus de 60% des élèves sont inscrits dans le modèle D alors que le modèle A

³ Actuellement, le modèle X, sans présence de l'euskara, est quelque peu résiduel et ses effectifs ont été ajoutés à ceux du modèle A.

⁴ EUSTAT. Tableau «Élèves par niveau et modèle d'enseignement bilingue. 2002-2003».

Figure 13. Élèves par niveau et modèle d'enseignement. CAB. 2002-2003

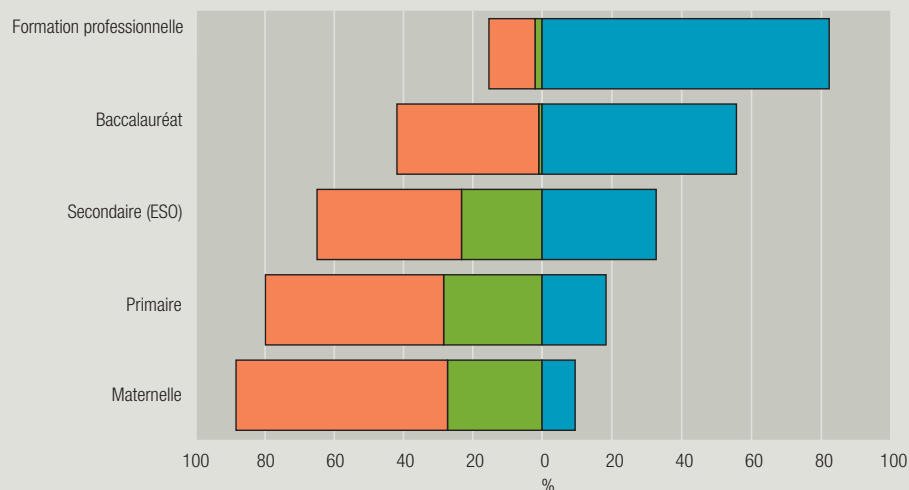
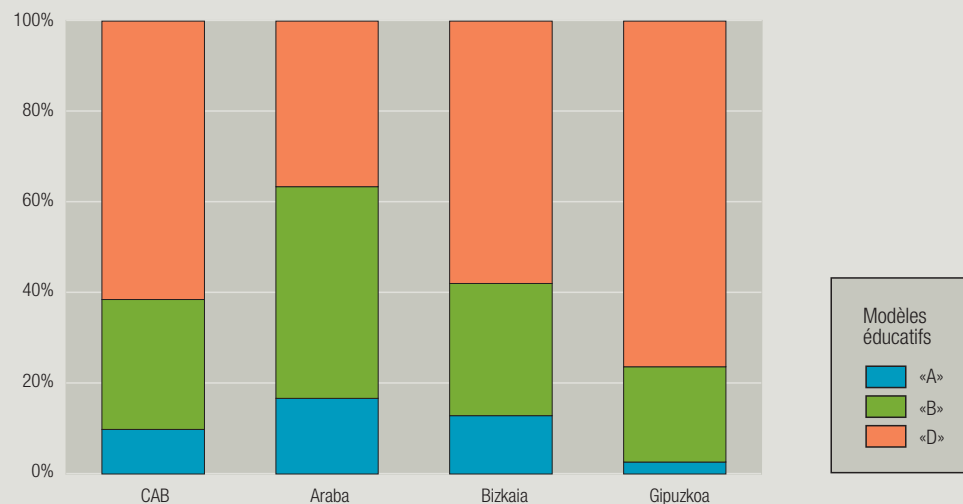
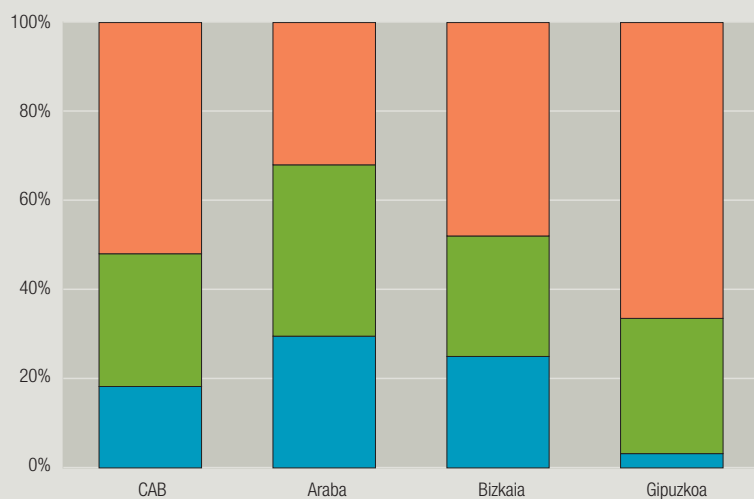
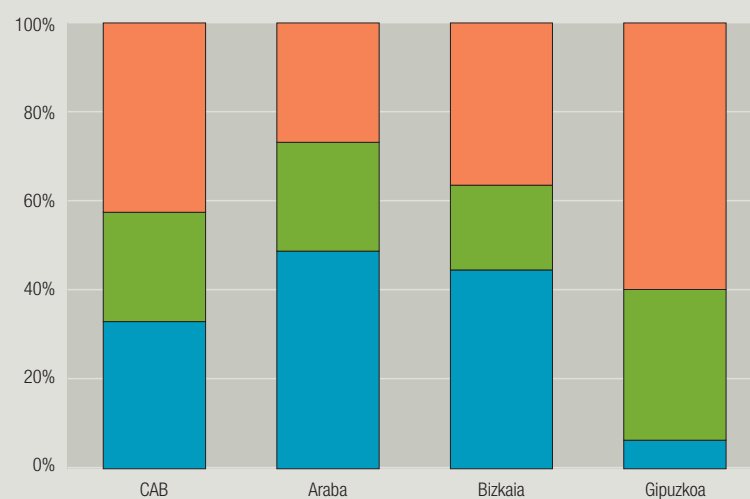
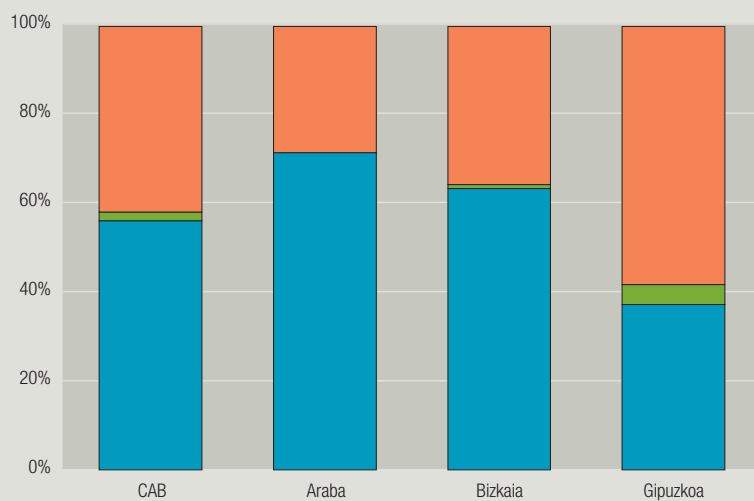
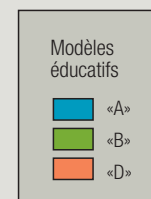
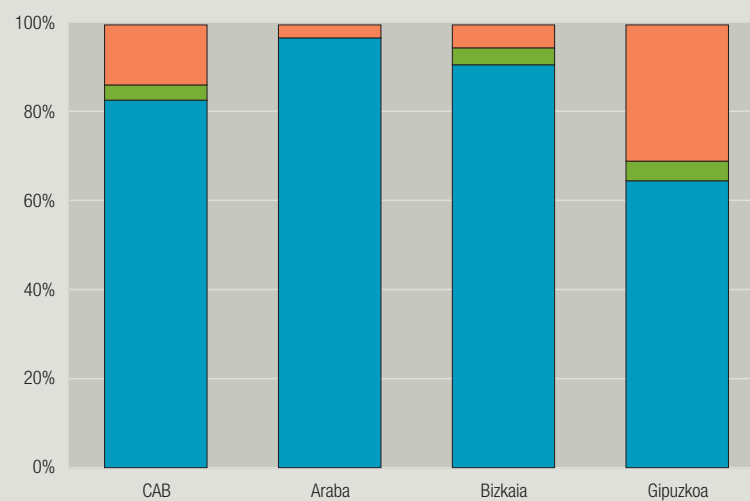


Figure 14. Éducation Maternelle par modèles. 2002-2003



Source: EUSTAT.

Figure 15. Enseignement primaire par modèles. 2002-2003**Figure 16.** Enseignement Secondaire Obligatoire (ESO) par modèles. 2002-2003**Figure 17.** Niveau Baccalauréat par modèles. 2002-2003**Figure 18.** Formation professionnelle par modèles. 2002-2003

Source: EUSTAT.



n'en regroupe que 10%. Dans les Territoires Historiques, les pourcentages d'élèves inscrits dans le modèle D varient considérablement, avec 75% en Gipuzkoa et presque 40% en Araba. Le modèle A est, dans tous les cas, celui qui présente les pourcentages les plus faibles, sans jamais atteindre le 20%. Il faut souligner le fort pourcentage du modèle B en Araba (46,7%), où il constitue le groupe majoritaire.

En Primaire le modèle D domine également, car il concerne plus de la moitié des élèves de la CAB, alors que le modèle A n'atteint pas 20%. Quant aux Territoires Historiques les tendances dans la distribution sont semblables à celle du niveau Maternelle.

Au niveau immédiatement supérieur, l'ESO, pour l'année scolaire 2002-03 les pourcentages des inscriptions dans les modèles B et D se situent autour de 30% et 40% respectivement. Les inscriptions dans le modèle A dépassent 30%. Par territoires, les valeurs d'Araba et de Bizkaia n'indiquent pas de différences très importantes et le modèle D occupe la deuxième place après le modèle A. Par contre, en Gipuzkoa, le modèle D domine nettement.

Au niveau Baccalauréat, le modèle comptant le plus grand nombre d'inscriptions (55%) est le modèle A. En Araba et en Bizkaia, nous trouvons la même situation. Par contre, en Gipuzkoa, les inscrits dans le modèle D sont les plus nombreux, presque 60%, le modèle B y conservant une certaine présence (5%).

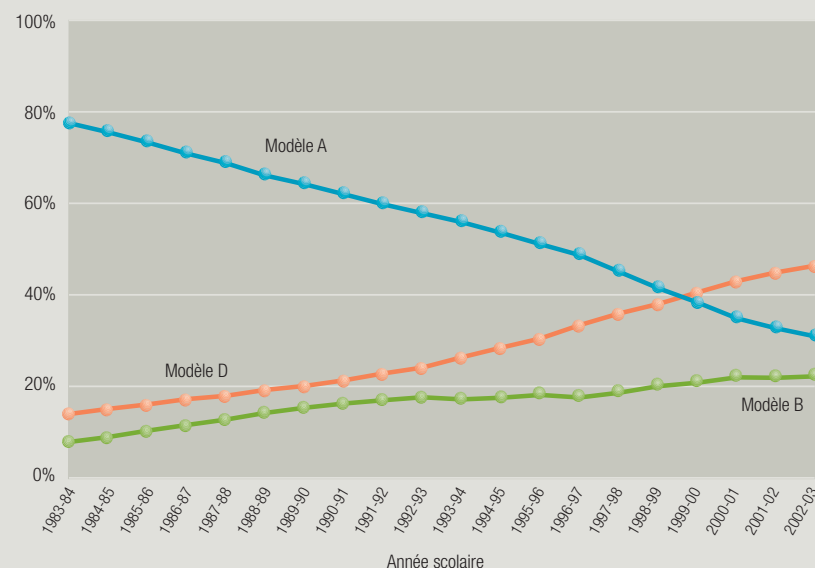
La Formation Professionnelle (FP) dans la CAB peut être considérée comme un cas particulier, car sa distribution par modèles diffère considérablement par rapport au reste des niveaux éducatifs. En effet, le pourcentage d'inscriptions dans le modèle D est

de 13,6%, avec une présence symbolique du B (3,5%) et une grande majorité d'inscriptions dans le modèle A (82,9%). Toutefois, comme dans les cas précédents, il y a une nette différence entre Araba et Bizkaia d'une part et Gipuzkoa d'autre part. Pour ce dernier territoire, le pourcentage du modèle D est presque de 20 points supérieur à la moyenne de la CAB (30,7% contre 13,6%), alors que le modèle A est en-dessous de la moyenne (64,5 contre 82,9%).

b) Évolution des inscriptions par modèles, entre 1983-84 et 2002-03

Dans les 20 dernières années, l'évolution des inscriptions par modèles linguistiques, à tous les niveaux et dans tous les domaines, indique une tendance inverse des modèles D et A avec une forte progression du modèle D et, dans une moindre mesure, du modèle B, face à une baisse ininterrompue, plus ou moins importante, du modèle A.

Figure 19. Évolution des inscriptions par modèles linguistiques. De 1983-84 à 2002-2003



Source: EUSTAT et Département d'Éducation du Gouvernement Basque.

Dans la CAB, dans l'ensemble, le modèle A est passé de 78%, en 1983-84, à 31% en 2002-03, ce qui représente une perte de 47%. Cette forte chute du modèle A est inégalement répartie dans les deux autres modèles. Ainsi, pour cette même période, le modèle B est passé de 8,1% à 22,4% (+14,3%) et le modèle D de 14,2% à 46,5% (+32,3%).

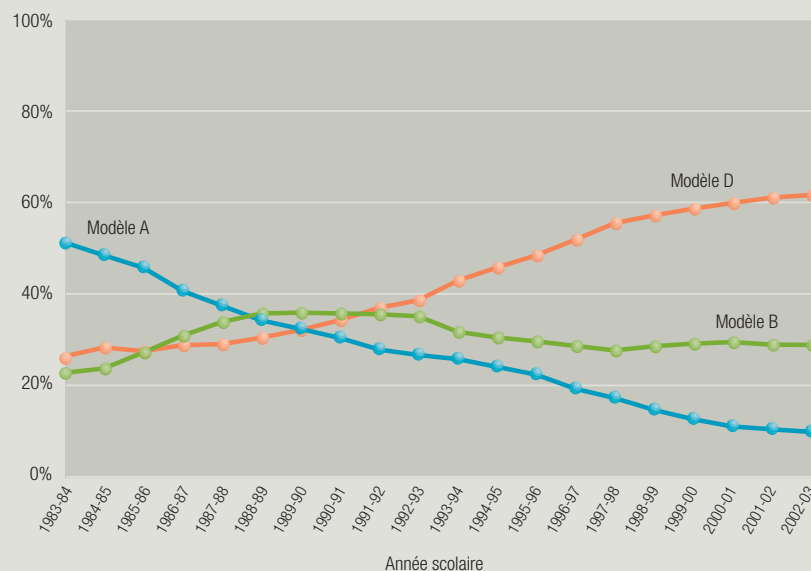
Pendant la première décennie, l'évolution des modèles B et D est parallèle, avec un accroissement simi-

laire dans les deux cas. Par contre, au cours de la deuxième décennie, la croissance du modèle D s'intensifie, alors que celle du modèle B se trouve quelque peu ralentie. Ainsi, alors que dans la première partie de la période l'augmentation des deux modèles s'est située autour de 10-12%, dans la deuxième partie le modèle D gagne 20 points alors que le modèle B n'augmente que de 5 points. La chute du modèle A suit un rythme pratiquement constant pendant toute la période.

A partir de l'année scolaire 1999-2000, le modèle D (41%) devient le plus important, à une place qui s'est progressivement consolidée.

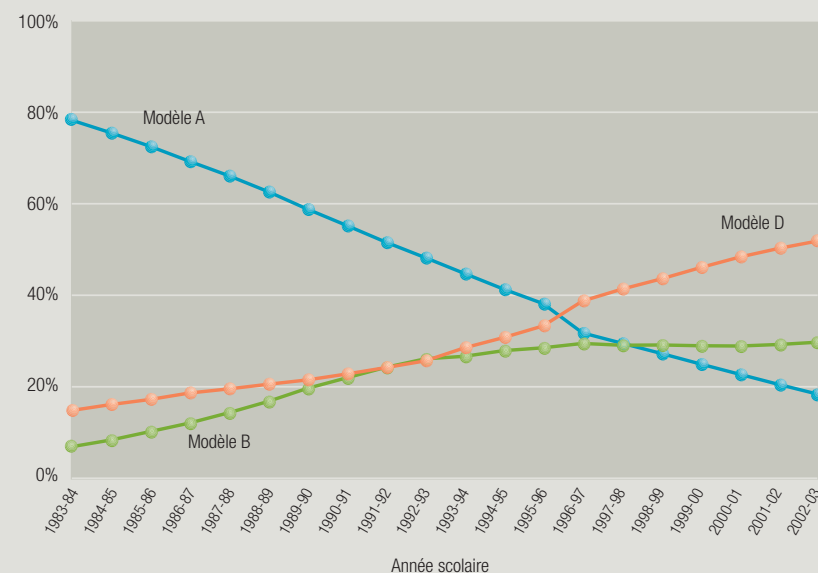
En Préscolaire et Maternelle, la tendance générale est similaire, même si, en 1983-84, la corrélation initiale entre les différents modèles est différente: le modèle D et le modèle B offrent des pourcentages semblables (26 et 23% respectivement), alors que le modèle A concentre 50% des élèves. Cette moindre

Figure 20. Évolution des inscriptions en Préscolaire et Maternelle par modèles linguistiques. 1983-84 à 2002-2003



Source: EUSTAT.

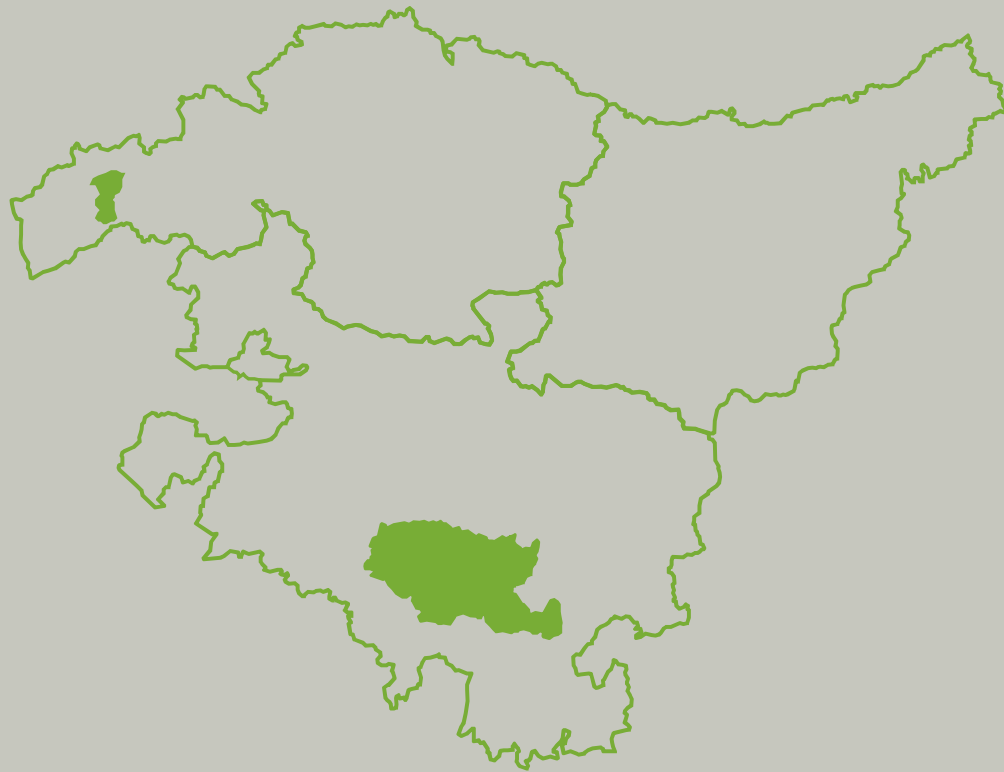
Figure 21. Évolution des inscriptions dans l'Enseignement primaire par modèles linguistiques. 1983-84 à 2002-2003





différence entre les modèles fait que le point d'inflexion à partir duquel le modèle A perd sa prédominance soit beaucoup plus précoce (année 1988-89). En 1991-92, le modèle D se retrouve en première position, avec un pourcentage proche de 37%. L'intensification de la progression du modèle D depuis 1992-93 a ratifié sa première place, atteignant même plus de 60% en 2002-03. En deuxième position arrive le modèle B qui, pendant les 15 dernières années, s'est maintenu avec des variations allant de 25 à 35%. Le modèle A, quant à lui, après la forte baisse subie, arrivait à 10% en 2002-03.

Dans l'Enseignement Primaire, les tendances ont suivi de près les précédentes; le modèle D croît fortement, et passe de 15% à plus de 50%, alors que le modèle B subit une plus faible variation, passant de 7 à 30%. La chute du modèle A est encore plus forte que lors de la période précédente: il est passé d'un pourcentage proche de 80% au début de la période (année scolaire 1982-83) à des valeurs n'atteignant pas 20% en 2002-03.



II. La compétence linguistique

1.

La situation actuelle de la compétence linguistique (2001)

1.1. Introduction¹

La variable de compétence linguistique fait référence au niveau de maîtrise des aptitudes linguistiques fondamentales en langue basque (comprendre, lire, écrire et parler).

En croisant les différents états de ces variables on voit apparaître une typologie composée de 3 grands groupes: les bilingues, les bilingues passifs et les hispanophones monolingues. Ils se distinguent entre eux par le niveau de maîtrise orale de la langue. Ainsi, les bilingues parlent bien ou assez bien l'euskara, les bilingues passifs le parlent avec difficulté, mais le comprennent bien, et les hispanophones monolingues ne le parlent pas du tout.

Selon cette typologie et à partir de l'information fournie par le Recensement de la Population et des Logements de 2001, nous pouvons affirmer que dans la Communauté Autonome Basque, le groupe des hispanophones monolingues, ceux qui ne parlent pas euskara, concentre pratiquement la moitié de la population (49,6%), alors que, presque un tiers de la population (32,2%) le parle correctement, c'est le groupe des bilingues. Les 18,2% restants sont bilingues passifs.

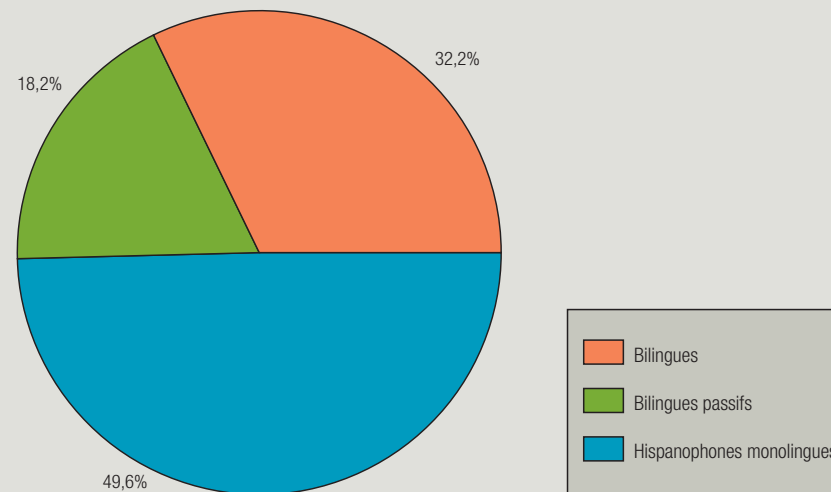
¹ L'étude dans son ensemble concerne la population âgée de 5 ans ou plus.

Si nous analysons la distribution par Territoires Historiques, nous constatons que Araba et Bizkaia présentent un pourcentage de bilingues inférieur à la moyenne, respectivement 16% et 24,8%, au bénéfice du groupe des hispanophones monolingues. Le collectif des bilingues passifs est similaire dans les deux territoires et supérieur à la moyenne. En ce qui concerne Gipuzkoa, la distribution est très différente. En effet, le groupe des bilingues dépasse largement

la moyenne de la CAB et concentre plus de la moitié de la population; par contre, aussi bien le groupe des bilingues passifs que celui des hispanophones monolingues sont nettement au-dessous de la moyenne.

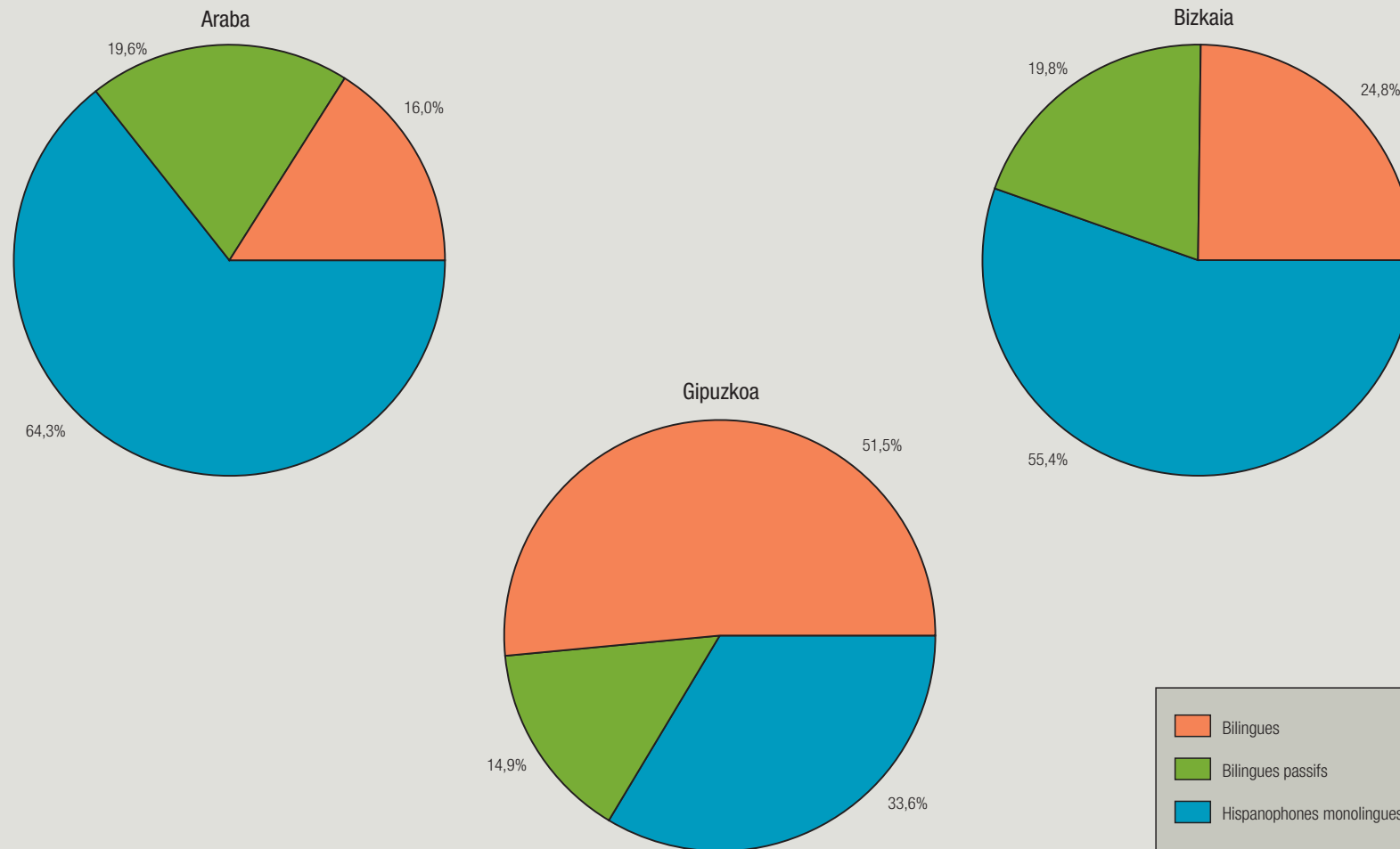
Cette différence dans la distribution de la population répond aux différentes spécificités sociolinguistiques de chaque territoire et on la retrouve depuis que l'on dispose des données linguistiques du recensement.

Figure 22. Compétence linguistique dans la CAB. 2001



Source: EUSTAT. Recensement de la Population et des Logements, 2001.

Figure 23. Compétence linguistique dans les territoires historiques. 2001



Source: EUSTAT. Recensement de la Population et des Logements, 2001.

1.2. La compétence linguistique par communes

La répartition des communes en fonction du pourcentage de bilingues dans leur population met en évidence des zones assez bien définies.

La zone la plus bascophone, dont les communes se caractérisent par leur petite taille et par leur caractère rural, est celle où la population bascophone dépasse 80%. Elle est formée par deux zones compactes, la première au NE de Bizkaia, qui s'étend sur toute la circonscription de Markina-Ondarroa et la plus grande partie de Gernika-Bermeo, et la deuxième, située au centre de Gipuzkoa, qui s'étend sur la plupart des régions de Urola Kosta, Goierri et Tolosaldea. Dans l'ensemble, nous pouvons dire que les zones exclues sont les communes côtières les plus importantes, ainsi que celles de l'axe Tolosa-Beasain.

En plus des deux espaces cités, on notera une petite zone composée par des communes de la vallée d'Arratia et quelques communes limitrophes du Duranguesado, ainsi que Aramaio, la seule commune d'Araba qui entre dans cette catégorie. Enfin, nous pouvons ajouter quelques autres communes ici et là, mais elles se trouvent en général proches des zones décrites.

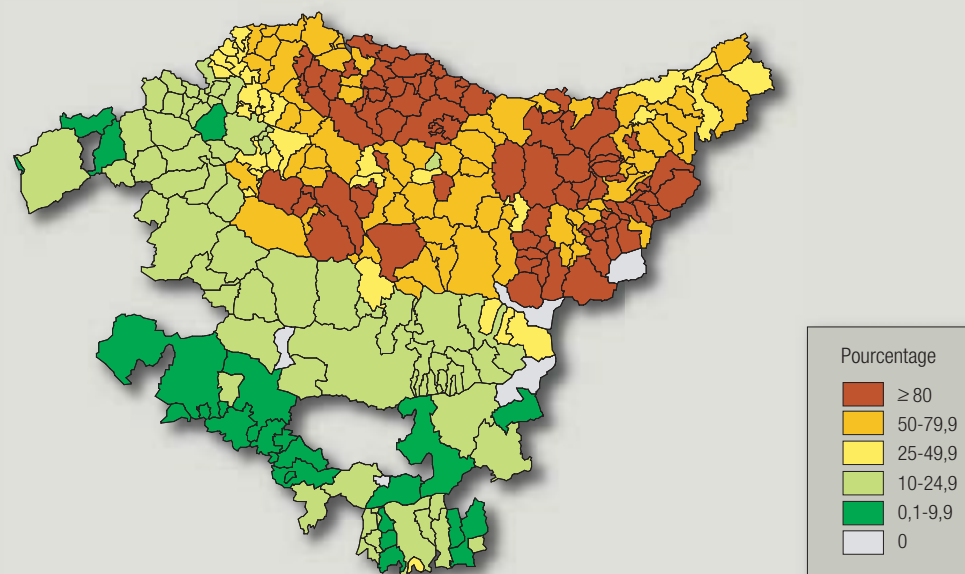
Les zones dont la population bascophone est comprise entre 50 et 80%. Elles sont situées en périphérie ou dans les interstices des zones plus bascophones. Ainsi, on remarque une grande présence dans l'espace qui couvre pratiquement tout Gipuzkoa, à l'exception de Donostia-SS et de quelques communes de son aire métropolitaine, et la moitié orientale de Bizkaia hormis quelques communes isolées.

Les communes ayant un pourcentage de bilingues entre 25 et 50% sont les moins nombreuses dans la CAB. Elles apparaissent de manière isolée et dispersée, sauf une petite concentration autour de Donostia-S.S. et sur l'axe Plentzia-Txorierrri-Bajo Ibaizabal (Basauri-Galdakao) qui correspond à la «ligne de contact» entre le Grand Bilbao et les circonscriptions contiguës plus bascophones.

Enfin, les zones au-dessous de 25% couvrent pratiquement tout Araba et une grande partie de la moi-

tié occidentale de Bizkaia. Les communes ayant une prédominance de valeurs situées entre 10 et 25% sont dans presque toute la zone occidentale de Bizkaia, à l'exception de Barakaldo et de quelques communes des Encartaciones. En Araba, la plupart des communes présentent également des valeurs de bilingues entre 10 et 25%. Les communes aux pourcentages les plus faibles se concentrent dans les régions les plus au sud: Ribera Alavesa, Montaña Alavesa et surtout dans les Vallées d'Araba.

Figure 24. Pourcentage de bilingues par communes. 2001



Source: EUSTAT. Recensement de la Population et des Logements, 2001.



1.3. La compétence linguistique en fonction de l'âge

Le diagramme de la compétence linguistique en fonction de l'âge montre clairement trois moments distincts; tout d'abord, dans les tranches les plus âgées, le pourcentage de bilingues s'est progressivement réduit pour atteindre une valeur minimum, proche de 20%, dans les tranches comprises entre 50 et 60 ans.

C'est à partir de là que commence une douce progression des pourcentages, plus lente au début et

plus forte par la suite. Elle atteint son apogée chez les plus jeunes: plus de 60% de la population entre 5 et 14 ans est bilingue.

Quant aux Territoires Historiques, ils ont tous globalement suivi un processus similaire à celui de la CAB, nuancé par les spécificités de chacun d'eux. Ainsi, en Araba, le pourcentage de bilingues est plus faible dans les tranches d'âge les plus avancées et dans les groupes intermédiaires. Seuls les groupes de moins de 30 ans se rapprochent ou dépassent des valeurs de 20%, l'augmentation la plus forte se produisant dans les tranches d'âge les

plus jeunes. Bizkaia, pour sa part, suit un processus parallèle à celui de la CAB sans différences particulières. En revanche, en Gipuzkoa, il faut noter les forts pourcentages de bilingues dans toutes les tranches d'âge, le pourcentage n'étant en aucun cas inférieur à 40%.

En ce qui concerne les communes, elles suivent les tendances générales que nous avons vues dans les différents territoires. Quoi qu'il en soit, étant donné leurs poids démographique, nous allons faire maintenant une brève analyse des trois capitales de la CAB.

Figure 25. CAB. Compétence linguistique en fonction de l'âge. 2001

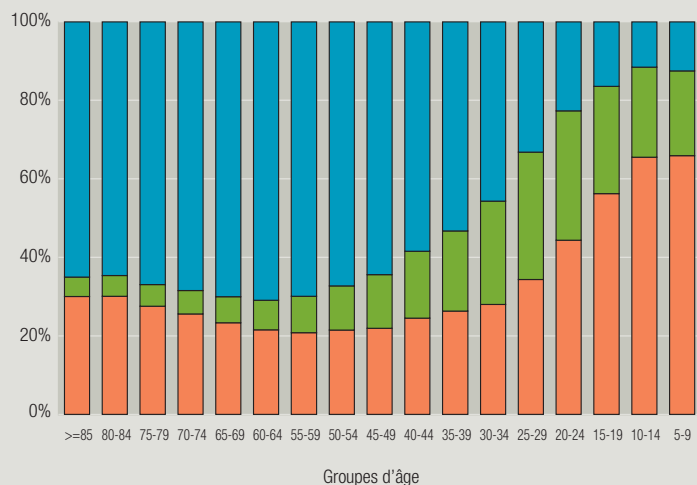
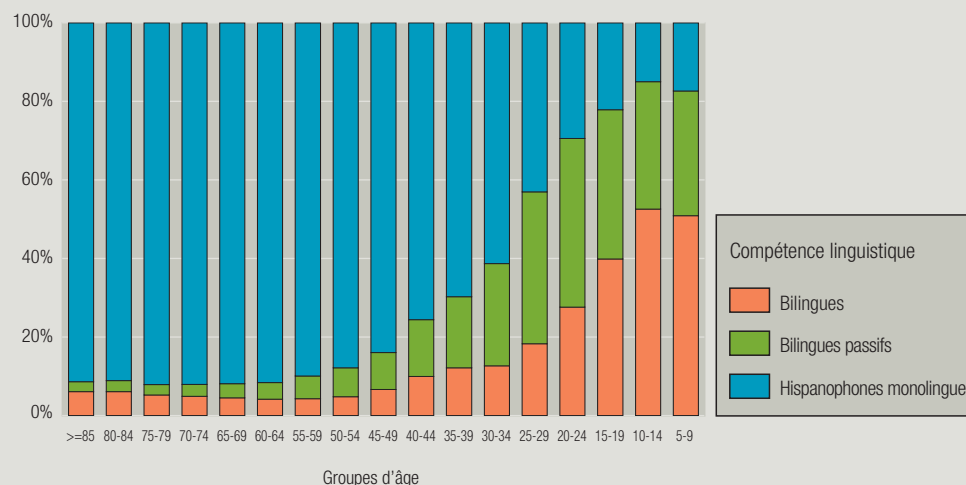


Figure 26. Araba. Compétence linguistique en fonction de l'âge. 2001



Source: EUSTAT. Recensement de la Population et des Logements, 2001.

Comme nous pouvons le constater, le graphique correspondant à Vitoria-Gasteiz est pratiquement identique à celui d'Araba; ceci s'explique par le fait que la majorité de la population du territoire se concentre dans la capitale. La situation est caractérisée par la jeunesse des bilingues: la plupart a moins de 20 ans, alors que leur présence dans les groupes de 50 ans et plus est pratiquement symbolique. Un autre fait significatif est le fort pourcentage de bilingues passifs, en général dans les groupes de moins de 30 ans.

Bilbao présente une situation semblable à celle de Vitoria-Gasteiz. La seule différence significative est le pourcentage plus élevé de bilingues dans les groupes les plus âgés.

Enfin, Donostia-Saint Sébastien présente des différences significatives par rapport aux autres capitales et au reste de Gipuzkoa. Ainsi, les différences entre les divers groupes d'âge sont plus marquées et les pourcentages de bilingues sont sensiblement inférieurs à ceux du territoire. Cependant, si on la compare aux autres capitales, Donostia-Saint Sé-

bastien occupe la même position que Gipuzkoa par rapport aux territoires, on y trouve les pourcentages les plus élevés de bilingues et les plus faibles de bilingues passifs, notamment chez les plus jeunes.

En conclusion, nous pouvons dire qu'à l'exception des groupes d'âge les plus avancées, les tendances générales se ressemblent, à savoir: une augmentation progressive des bilingues et des bilingues passifs à partir des groupes d'âge intermédiaires vers les groupes les plus jeunes.

Figure 27. Gipuzkoa. Compétence linguistique en fonction de l'âge. 2001

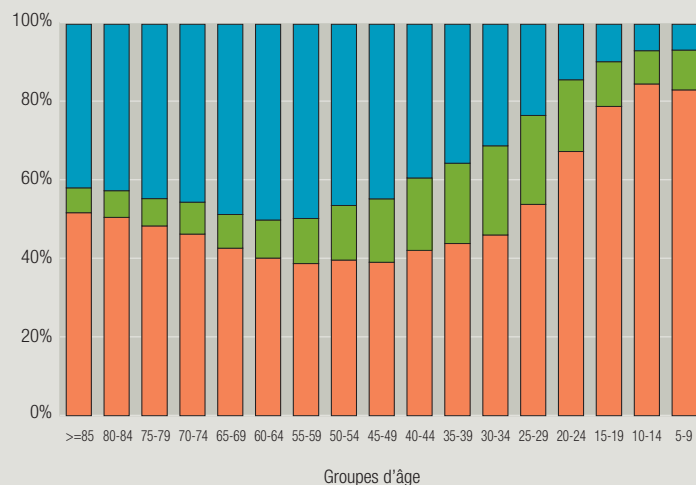
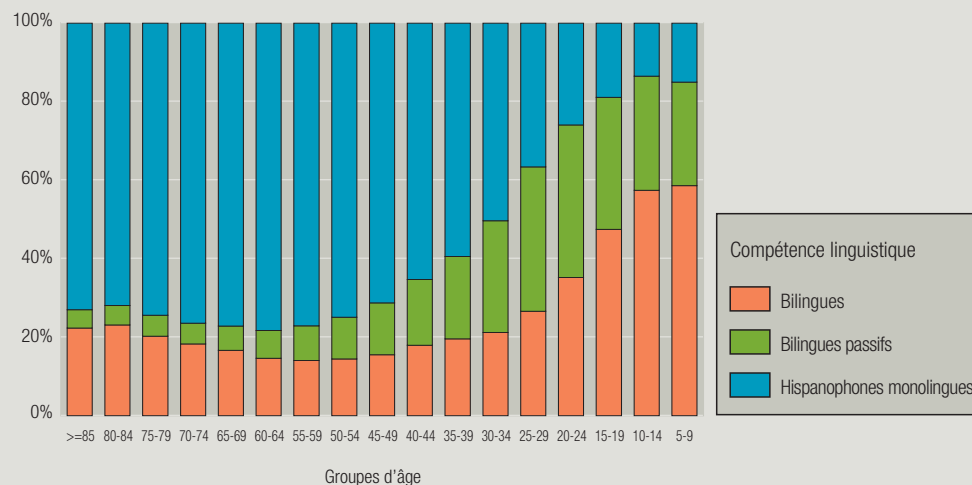


Figure 28. Bizkaia. Compétence linguistique en fonction de l'âge. 2001



Source: EUSTAT. Recensement de la Population et des Logements, 2001.



Figure 29. Vitoria-Gasteiz. Compétence linguistique en fonction de l'âge. 2001

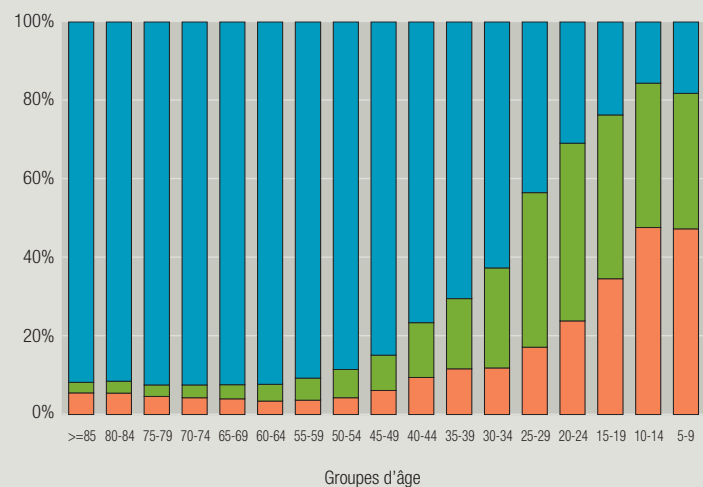


Figure 30. Bilbao. Compétence linguistique en fonction de l'âge. 2001

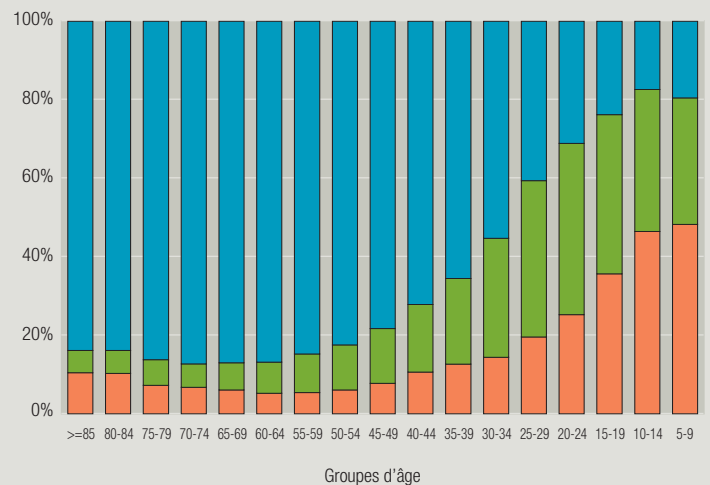
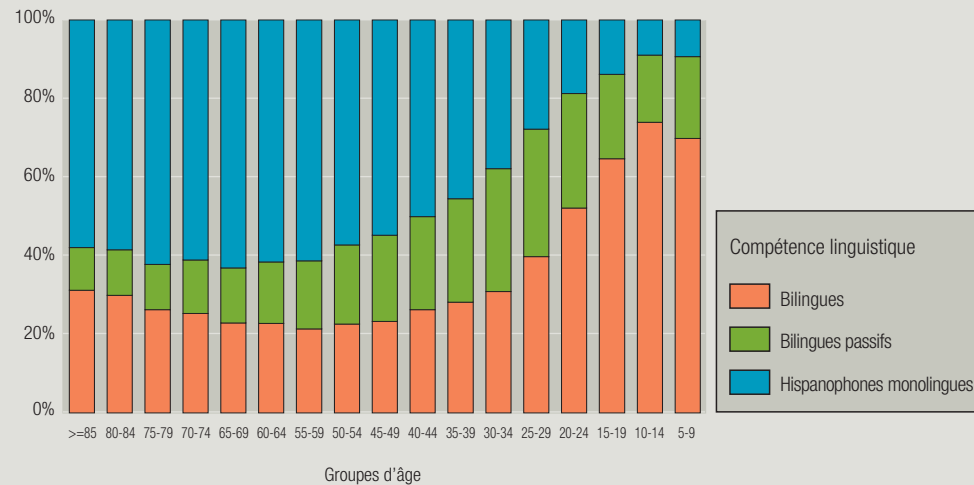


Figure 31. Donostia-Saint-Sébastien. Compétence linguistique en fonction de l'âge. 2001



Source: EUSTAT. Recensement de la Population et des Logements, 2001.

1.4. La réappropriation de l'euskara, un phénomène jeune et urbain

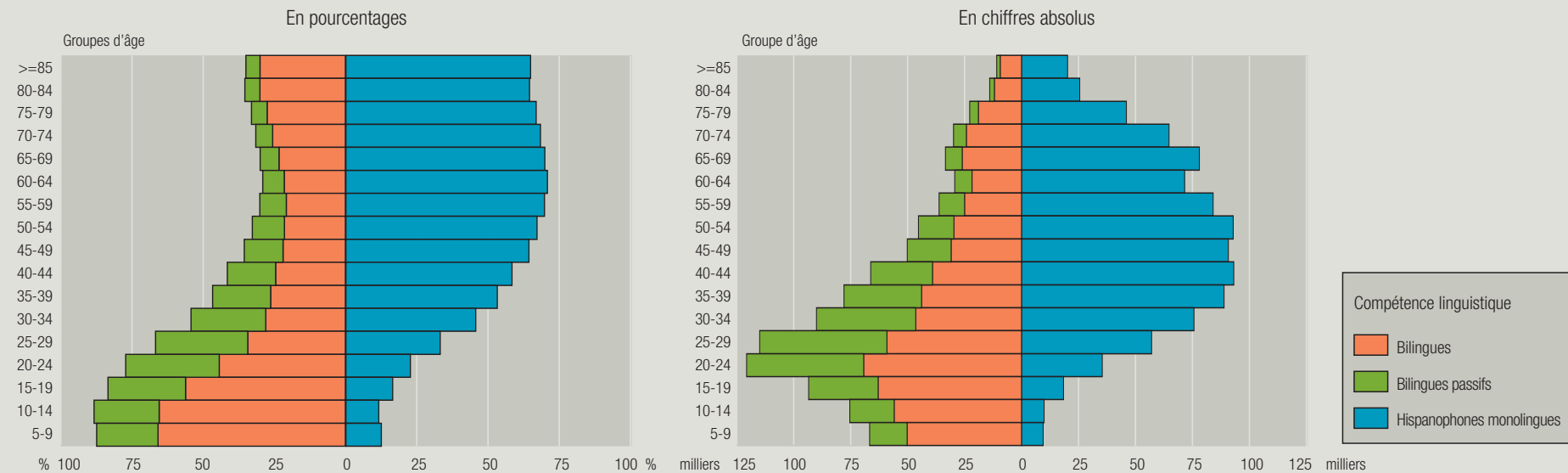
L'étude de la situation actuelle des bilingues et l'analyse en fonction de l'âge font apparaître deux facteurs: le lien particulier des bilingues avec les aires métropolitaines et leur plus forte augmentation parmi la population la plus jeune. Ces deux facteurs définissent-ils le processus qui s'est déroulé

ces 20 dernières années? Pouvons-nous affirmer qu'il s'agit véritablement d'un phénomène jeune et urbain?

En 2001 dans la CAB, les groupes majoritairement bilingues, sont âgés de 5 à 19 ans (5-9, 10-14 et 15-19). Ajoutons aussi que le pourcentage est d'autant plus élevé que l'âge diminue. Ainsi, chez les 15-19 ans, 56,3% sont bilingues; dans le groupe sui-

vant, les 10-14 ans, le pourcentage atteint 65,5%, comme pour les 5-9 ans (65,9%). De plus, ce ne sont pas seulement les groupes les plus jeunes qui ont le pourcentage le plus élevé de bilingues: en chiffres absolus aussi, le plus grand nombre de bilingues se retrouve dans les groupes d'âge inférieures à 30 ans. En effet, presque la moitié des bilingues de la CAB (47,6%) se concentrent dans ces groupes d'âge.

Figure 32. Pyramides d'âge de la Compétence Linguistique. CAB. 2001



Source: EUSTAT. Recensement de la Population et des Logements, 2001.



En ce qui concerne leur caractère urbain, nous avons déjà évoqué le nombre important de bilingues vivant dans les capitales. C'est d'ailleurs dans ces trois villes que se concentre plus de 20% du total des bilingues (21,9%). Si nous élargissons le domaine aux localités de plus de 20.000 habitants, soit 17 communes, le pourcentage atteint 42,7%. Enfin, si nous suivons les indications de l'INE qui considère comme noyaux urbains toutes les communes de plus de 10.000 habitants, nous constatons que deux tiers des bilingues de la CAB (66,3%) vivent dans les zones urbaines. Toutefois, le niveau de concentration urbaine de la population est encore plus élevé parce que le pourcentage d'habitants qui vivent dans les noyaux urbains atteint presque 80% (79,3%). Ceci signifie que bien que ce phénomène soit de type urbain, la présence de la population bascophone dans le monde rural reste supérieure à la moyenne de la population.

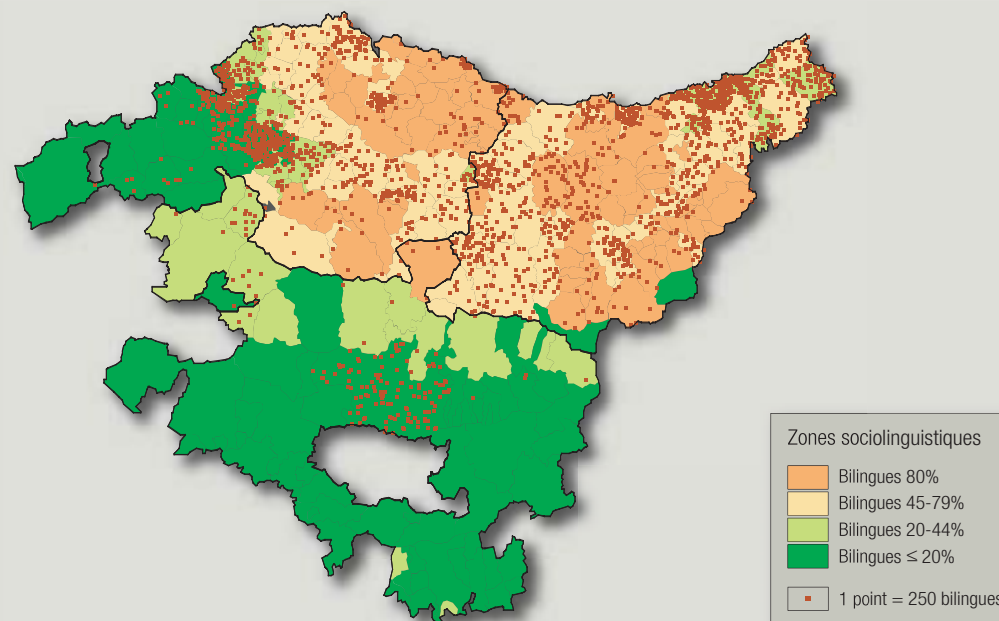
L'observation attentive de la carte nous aide à mieux comprendre la distribution spatiale des bilingues et leur concentration dans les zones urbaines, surtout dans les aires métropolitaines. Ainsi, nous constatons que la plupart des bilingues se situent dans les trois capitales et leurs alentours, ainsi que le long de l'axe d'Ibaizabal, dans la Vallée du Deba, et sur l'axe Beasain-Tolosa. On peut aussi y ajouter une série de localités isolées situées en général sur la côte (Ondarroa, Zarautz, Bermeo...).

Tableau 1. Concentration urbaine des bilingues

N.º de communes	Rang	Habitants (2001)	Bilingues (2001)	Pourcentage de bilingues
20	10-19.999	287.429	150.561	23,6
11	20-49.999	353.586	91.278	14,3
3	> 50.000	222.936	41.511	6,5
3	Capitales	710.921	140.288	21,9
Total		1.574.872	423.638	66,3

Source: EUSTAT. Recensement de la Population et des Logements.

Figure 33. Zones sociolinguistiques et distribution réelle des bilingues par communes. 2001



Source: EUSTAT. Recensement de la Population et des Logements, 2001.

2.

Évolution de la Compétence linguistique (1981-2001)

2.1. Introduction

Entre 1981 et 2001 le pourcentage de bilingues de la CAB est passé de 22% à 32%.

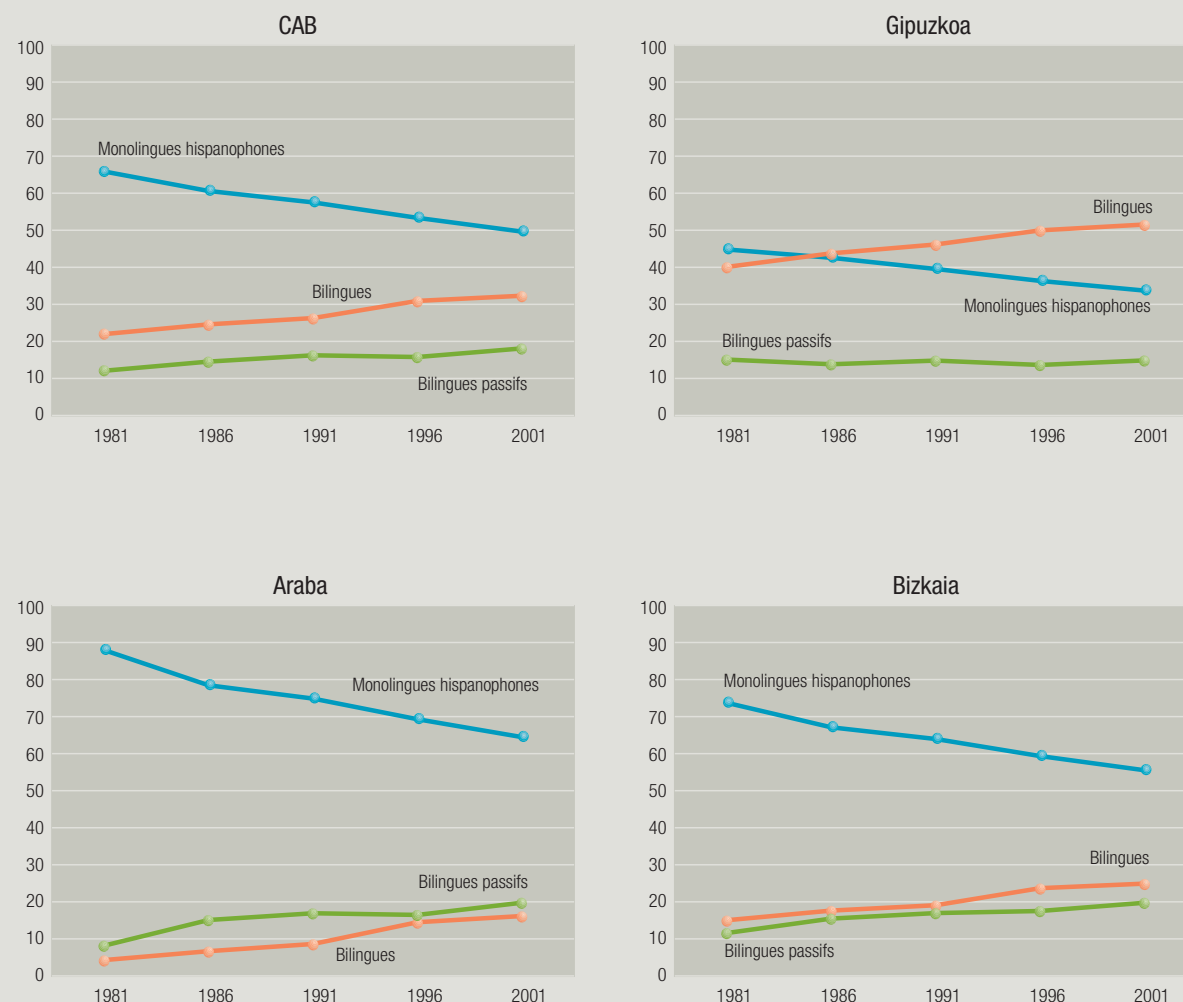
Les chiffres absolus montrent de manière plus claire la véritable portée de ce processus. Ainsi, entre 1981 et 2001, dans la CAB le nombre de bilingues² est passé de 431.136 à 639.296, c'est-à-dire qu'en 20 ans la langue basque a gagné plus de 200.000 nouveaux locuteurs potentiels. Pour nous faire une idée, ce chiffre est supérieur à celui de la population de Donostia-Saint Sébastien.

Dans les Territoires Historiques aussi, l'augmentation progressive du pourcentage des bilingues s'est accompagnée d'une forte diminution des hispanophones monolingues. Les bilingues passifs présentent également une progression soutenue sauf dans le cas de Gipuzkoa, où les valeurs se sont stabilisées autour de 13-15%.

Malgré les circonstances sociolinguistiques différentes de chaque territoire, la variation du pourcentage de bilingues y est similaire, entre 10% et 12% de hausse. Ainsi, en Araba, le pourcentage de bilingues a été multiplié par quatre pendant ces 20 dernières années: il est passé de 4% à 16%, en Bizkaia de 15% à 25%, et en Gipuzkoa de 40% à 51,5%.

² Sauf indication contraire, l'ensemble du rapport concerne la population âgée de 5 ans ou plus.

Figure 34. Évolution de la compétence linguistique par Territoires Historiques. 1981, 1991 et 2001



Source: EUSTAT. Recensements de 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001.



2.2. Évolution de la compétence linguistique par communes

Avant de commencer l'analyse, rappelons que dans le cas des petites communes —presque la moitié des communes de la CAB ont une population inférieure à 1.000 habitants—, une minuscule variation du nombre d'individus peut faire varier de façon disproportionnée les valeurs de leurs pourcentages et provoquer ainsi des situations pouvant sembler contradictoires.

En ce qui concerne les grandes tendances, dans la plupart des communes de la CAB le pourcentage de bilingues a subi une hausse plus ou moins importante.

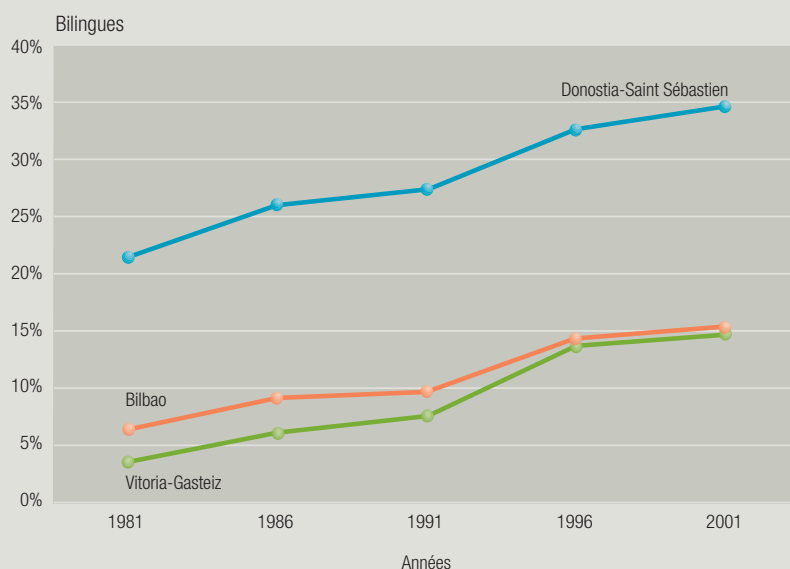
Cependant, le meilleur moyen d'observer l'intensité de cette tendance consiste dans l'analyse des cartes où sont représentées les pourcentages de bilingues au niveau municipal. Ainsi, nous constatons que les communes ayant des pourcentages élevés de bilingues, principalement la moitié occidentale de

Bizkaia et presque tout Gipuzkoa, conservent des valeurs stables sans variations significatives. Toutefois, dans les communes du reste de Bizkaia et en Araba, où le pourcentage de bilingues en 1981 était faible, on observe une tendance généralisée qui se traduit par une augmentation progressive de ce pourcentage, ce qui entraîne la montée d'un grand nombre de ces communes dans l'échelle des pourcentages de population bascophone.

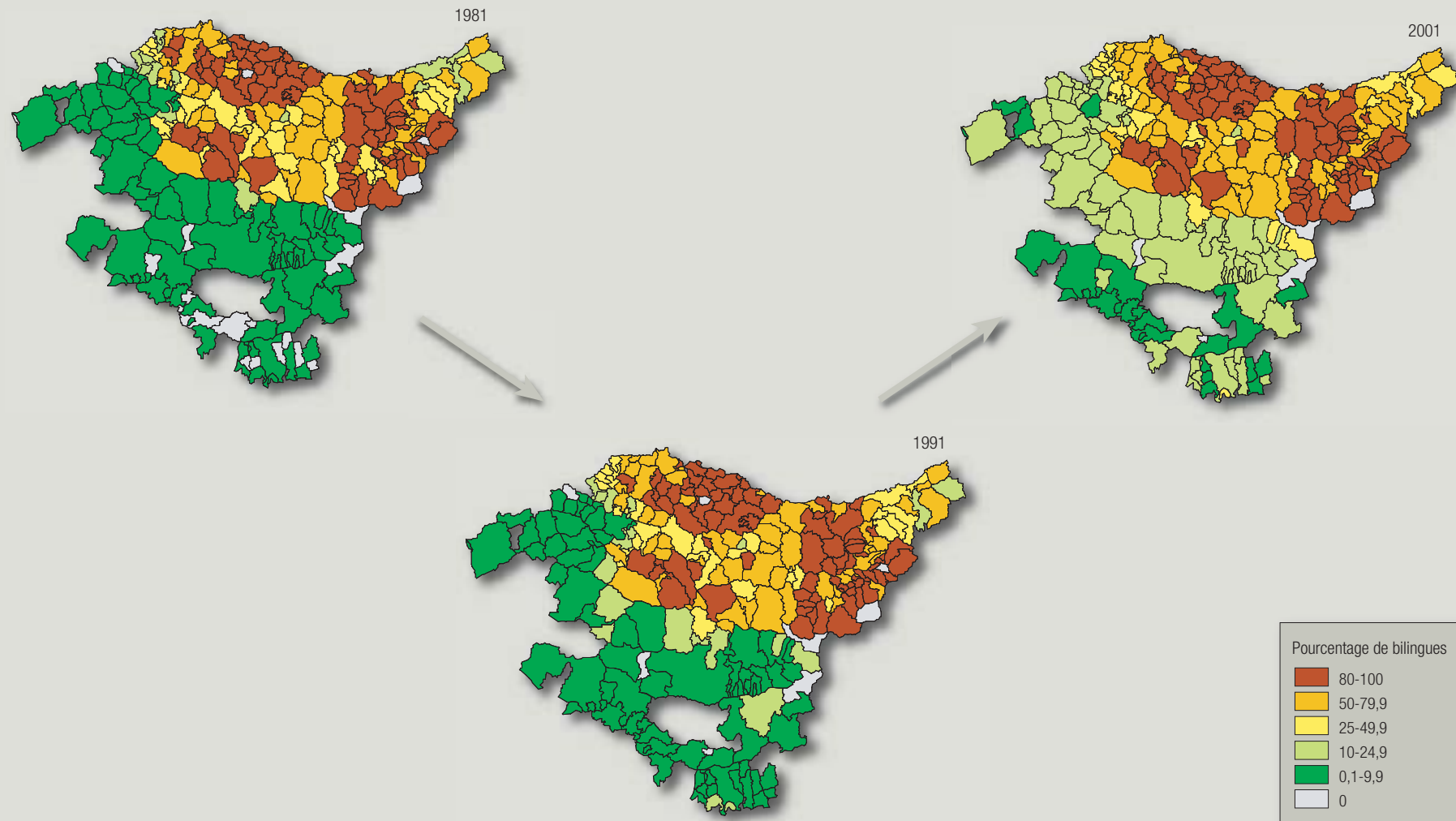
L'évolution des trois capitales est conditionnée, dans une certaine mesure, par les différents pourcentages de départ de chacune des villes. Ainsi, Vitoria-Gasteiz avait le point de départ le plus bas mais sa hausse proportionnelle est la plus forte: elle est passée de 3,5% de bilingues en 1981 à 7,6% en 1991 pour atteindre 14,7% en 2001, multipliant pratiquement par cinq le pourcentage initial. Bilbao, qui avait 6,4% en 1981, a doublé largement ce pourcentage et a atteint 15,3% en 2001. Enfin, Donostia-Saint Sébastien, dont le pourcentage de départ était nettement plus élevé que celui des autres capitales, a subi une hausse proportionnelle plus timide, de 21,4% en 1981 à 34,6% en 2001.

Si nous analysons maintenant les hausses en valeurs absolues, nous constatons que les trois capitales présentent des progressions très similaires, autour de 24-28.000 nouveaux bilingues.

Figure 35. Évolution du pourcentage de bilingues dans les capitales. 1981-2001



Source: EUSTAT. Recensements de 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001.

Figure 36. Évolution du pourcentage de bilingues entre 1981 et 2001

Source: EUSTAT. Recensements de 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001.



2.3. Évolution de la compétence linguistique en fonction de l'âge

En analysant la situation actuelle au niveau de la structure de la compétence par groupes d'âge, nous avons constaté que le pourcentage de bilingues et de bilingues passifs augmentait à mesure que l'âge diminuait, au détriment du pourcentage d'hispanophones monolingues, qui baissait fortement.

Nous allons maintenant analyser l'évolution des différentes groupes d'âge au cours de la période. Pour ce faire, en premier lieu nous tenterons de simplifier le classement au moyen du regroupement des groupes d'âge ayant des caractéristiques communes, en tenant compte de la distribution actuelle de la population selon la compétence linguistique et l'âge. Ainsi, nous diviserons la population en quatre groupes:

- 5-24 ans: ce groupe se caractérise par les forts pourcentages de bilingues et de bilingues passifs, alors que les hispanophones monolingues sont une minorité.
- 25-44 ans: c'est dans ce groupe qu'a lieu l'inversion de la tendance et où l'on commence à voir apparaître très discrètement le processus de récupération de la langue.
- 45-64 ans: c'est là que les pourcentages de bilingues frisent leur minimum.
- 65 ans: dans ce groupe, les pourcentages de bilingues sont un peu plus élevés et les bilingues passifs atteignent leur minimum.

Si nous regardons le graphique de l'évolution des bilingues dans chacun des groupes d'âge tout au long de la période, nous pouvons observer que les groupes les plus âgés présentent une tendance à la baisse, alors que dans les deux groupes les plus jeunes, la tendance est inversée et une augmentation soutenue se manifeste alors, même s'il existe encore une grande différence entre le groupe des 25-44 ans et le plus jeune, les moins de 25 ans. C'est dans ce dernier groupe que la hausse est vraiment spectaculaire: le pourcentage est passé de 19,3% en 1981 à 55,5% en 2001.

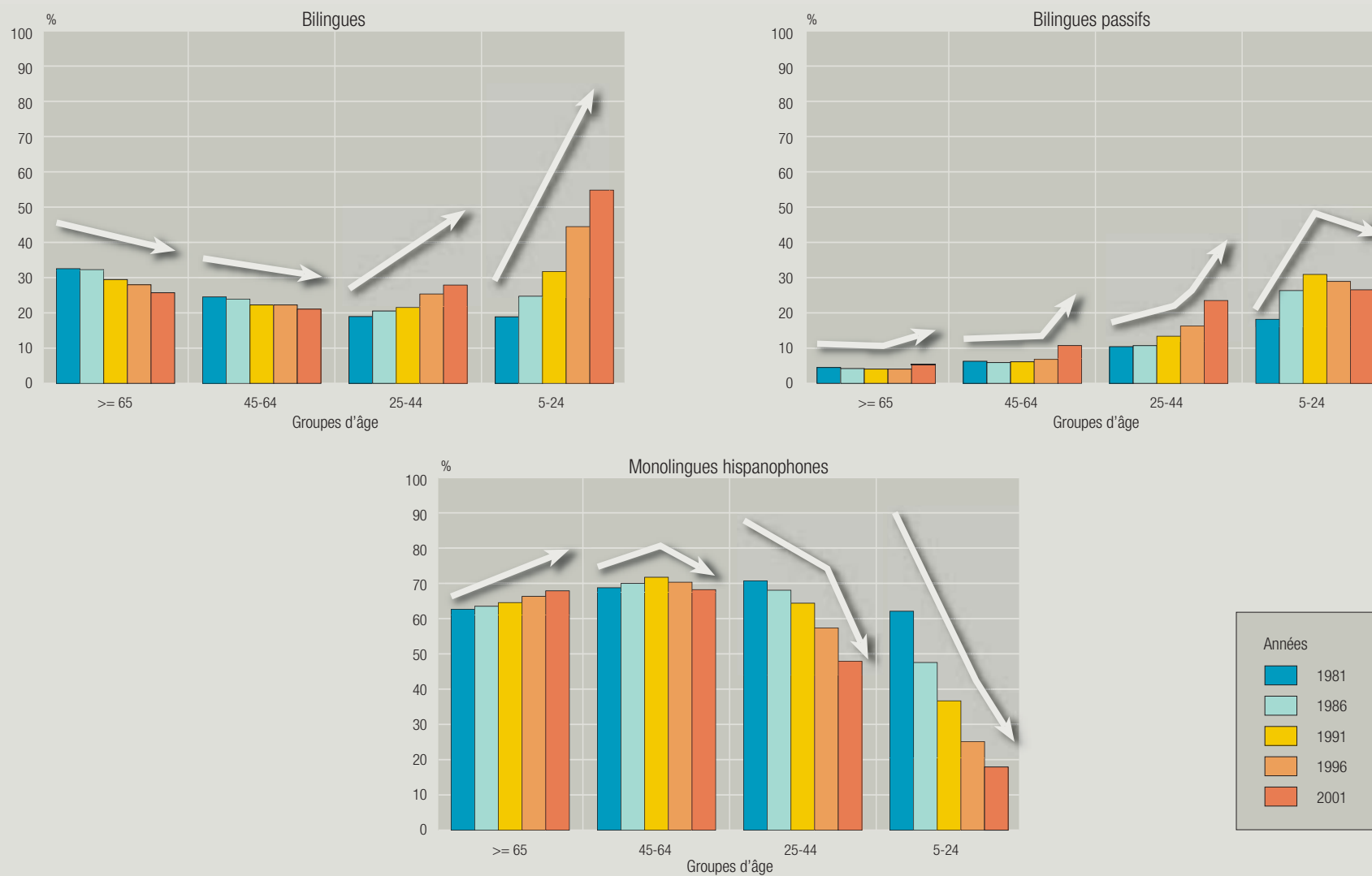
Dans l'évolution par Territoires Historiques, en tenant compte des caractéristiques propres à chacun d'eux (les pourcentages sont plus faibles en Araba qu'en Bizkaia, et en Bizkaia qu'en Gipuzkoa) les tendances sont très similaires, avec quelques légères variations dans l'intensité. Le seul changement significatif concerne les deux groupes les plus âgés d'Araba; étant donné les caractéristiques de ce territoire et les très faibles pourcentages des deux groupes, il est plus difficile d'observer une tendance descendante. C'est pourquoi les valeurs montrent une certaine stabilité, voire même une reprise ponctuelle au cours de la période.

Quant aux bilingues passifs, c'est le collectif qui compte en général les valeurs les plus réduites. Dans les groupes d'âge supérieur, en 1981, les pourcentages sont très faibles et restent stables jusqu'à la dernière partie de la période. Alors, ils subissent une certaine hausse; cette évolution est similaire dans le cas des deux groupes de plus de 45 ans, aussi bien dans la CAB que dans les trois Territoires Historiques. Dans les groupes les plus jeunes, l'évolution est différente; chez les 25-44 ans, dans la

CAB, le pourcentage de bilingues passifs subit un accroissement continu et significatif tout au long de la période. Un processus similaire est observé dans les Territoires Historiques à l'exception de Gipuzkoa. Dans ce dernier, le rythme de croissance est bien moindre. Quant au groupe le plus jeune, les 5-24 ans, dans la première moitié de la période, jusqu'en 1991, on observe une nette progression, sauf en Gipuzkoa où les pourcentages restent stables; dans la deuxième moitié, de 1991 à 2001, la CAB fait preuve d'un certain recul qui coïncide avec l'intensification de l'augmentation des bilingues.

Enfin, chez les hispanophones monolingues de la CAB, on constate un léger accroissement chez les plus de 65 ans. Les 45-64 ans commencent également la période avec une hausse semblable, mais dans la deuxième moitié de la période la tendance s'inverse d'une manière générale. Quant aux deux autres groupes, ils se caractérisent par un fort recul. Chez les 25-44 ans, le rythme de régression est inférieur dans la première moitié, mais à partir de 1991 il s'accroît. En ce qui concerne le groupe le plus jeune, le rythme est particulièrement soutenu et il est véritablement frappant dans le cas d'Araba, où les hispanophones monolingues, qui représentaient 80% de la population des 5-24 ans en 1981, dépassent à peine 20% en 2001.

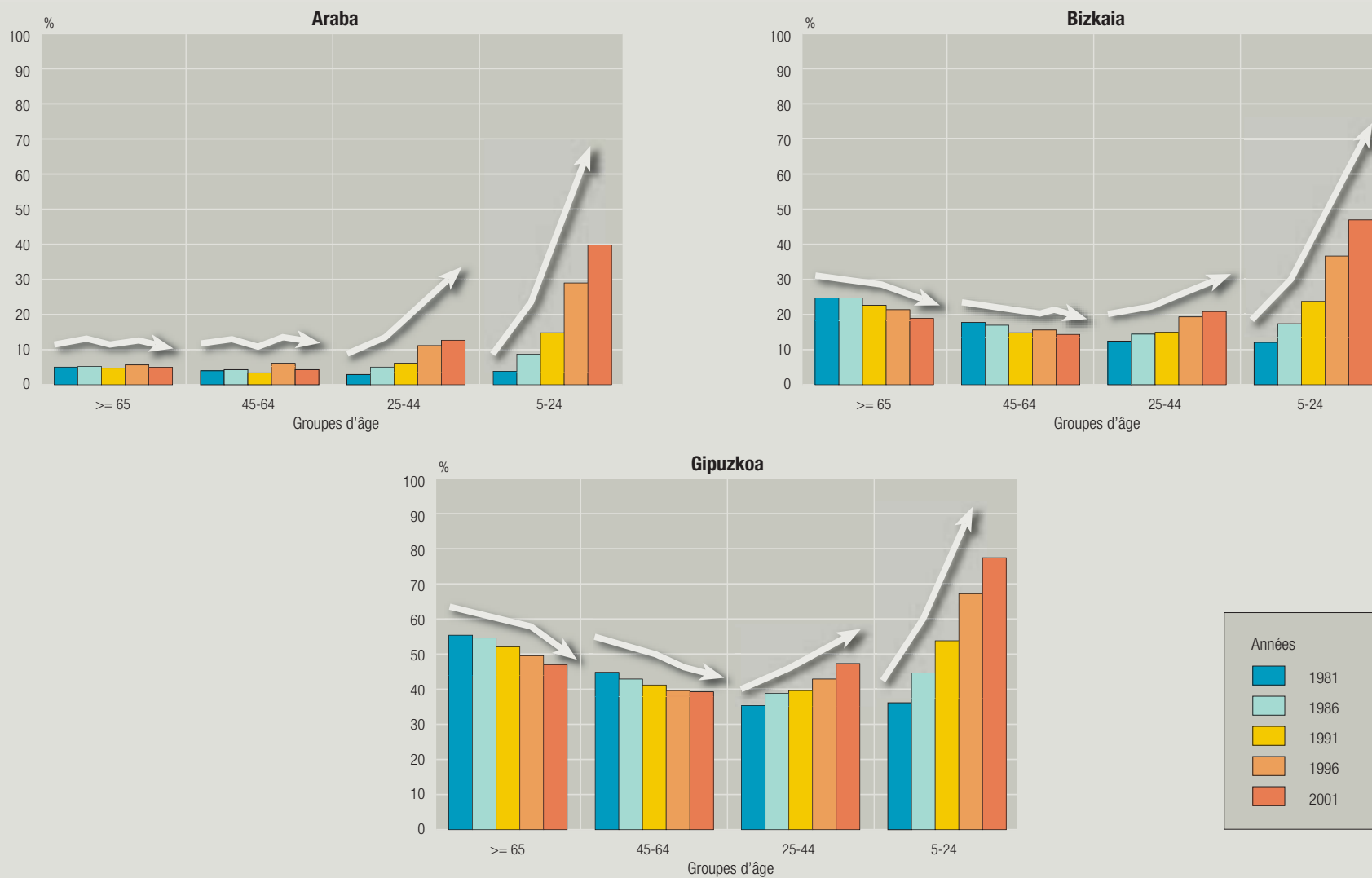
Figure 37. Évolution de la compétence linguistique en fonction de l'âge dans la CAB. 1981-2001



Source: EUSTAT. Recensements de 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001.



Figure 38. Évolution des bilingues en fonction de l'âge dans les Territoires Historiques. 1981-2001



Source: EUSTAT. Recensements de 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001.

Nous verrons maintenant si les tendances générales de la CAB et des 3 Territoires Historiques se retrouvent aussi dans les communes; pour ce faire, nous allons mettre l'accent sur l'analyse de l'évolution des trois capitales.

En ce qui concerne l'évolution de la compétence linguistique en fonction de l'âge dans les trois capitales, à Vitoria-Gasteiz il existe un grand parallélisme avec l'ensemble du territoire d'Araba: les bilingues et les bilingues passifs appartenant aux groupes des plus de 45 ans présentent des pourcentages très faibles, pratiquement inférieurs à 5% durant toute la période, avec de légères variations. Le groupe des 25-44 ans démarre avec des pourcentages très similaires, mais il évolue ensuite en légère progression constante, tout au long de la période. Les pourcentages des bilingues passifs sont toujours supérieurs à ceux des bilingues. Ainsi, le groupe des bilingues passifs correspondant au groupe des 25-44 ans est passé de 6,6% à 24,6%, alors que les bilingues sont passés de 2,6% à 12,7%. Quant aux hispanophones monolingues, il n'y a pratiquement pas de modifications dans les groupes les plus âgés. À partir de là, plus le groupe est jeune, plus la baisse du pourcentage est forte. Ainsi, chez les 45-64 on remarque à peine la diminution, alors que dans le groupe des 25-44 ans les chiffres passent de 90,8% à 62,7%, conservant malgré tout une large majorité. Cependant, chez les plus jeunes, les 5-24 ans, il faut noter l'importance de la baisse: de 79,2% à 23,8%.

Bilbao et Donostia-Saint Sébastien ont une évolution pour ainsi dire équivalente à celle de leurs territoires respectifs.

À Bilbao, les 2 groupes les plus âgés présentent des pourcentages réduits, aussi bien au niveau des bilingues que des bilingues passifs, avec une évolution plus ou moins stable tout au long de la période et avec une tendance vaguement régressive chez les bilingues et légèrement progressive chez les bilingues passifs, bien qu'elle se soit stabilisée dernièrement chez les plus jeunes. En ce qui concerne les hispanophones monolingues, les groupes les plus âgés se maintiennent et connaissent même de légers accroissements ponctuels; les groupes jeunes sont en nette diminution, plus accusée dans le groupe des plus jeunes et qui s'intensifie à mesure que l'on avance dans la période.

Donostia-Saint Sébastien se caractérise par un pourcentage relativement élevé de bilingues par rapport aux autres capitales. Son évolution est quelque peu différente dans le cas des bilingues passifs, alors que l'évolution des bilingues et des hispanophones monolingues est très proche. Ainsi, le groupe des bilingues les plus âgés est demeuré stable de 1981 à 1986, puis il a connu un léger recul, plus fort qu'à Bilbao. À ce propos, il ne faut quand même pas oublier que le pourcentage de départ est trois fois plus important, la baisse étant de 34,5% à 26%. Dans le groupe des 45-64 ans, cette régression a pratiquement disparu et les pourcentages restent stables, avec de légères fluctuations durant la période et un pourcentage allant de 24% en 1981, à 22,5% en 2001. Dans les groupes des jeunes, l'évolution, comme dans les cas précédents, se caractérise par une augmentation soutenue pendant toute

la période, plus intense chez les plus jeunes, qui sont passés de 18% à 63% en 2001. Les hispanophones monolingues suivent aussi un processus similaire à celui des autres villes: les groupes les plus âgés ont augmenté légèrement, mais chez les 45-64 ans cette hausse s'est interrompue en 1991 et le pourcentage est descendu jusqu'à ses valeurs initiales (59,6% en 1981, 65,3% en 1991 et 58,4% en 2001).

Le groupe des 25-44 ans a subi de faibles variations dans la première partie de la période analysée, entre 1981 et 1991, et par la suite il a suivi un cap nettement décroissant, passant de 57,2% en 1991 à 40,4% en 2001. Comme toujours, le phénomène de plus grande intensité se produit chez les plus jeunes, les 5-24 ans, dont le pourcentage chute de 49,3% à 13,7%, devenant ainsi le groupe social minoritaire dans cette tranche d'âge.

Par contre, comme nous l'avons vu précédemment, les bilingues passifs présentent une évolution bien différente aux autres villes. Ainsi, les 3 groupes de plus de 25 ans ont un comportement similaire, une petite baisse entre 1981 et 1986, et par la suite une lente reprise qui leur fait même dépasser légèrement les valeurs de départ, avec une croissance faible mais persistante. Le groupe des 5-24 ans quant à lui, débute par une stagnation des pourcentages (32,7% en 1981 et 32,3% en 1991) et entame par la suite une régression, pas trop intense mais constante.

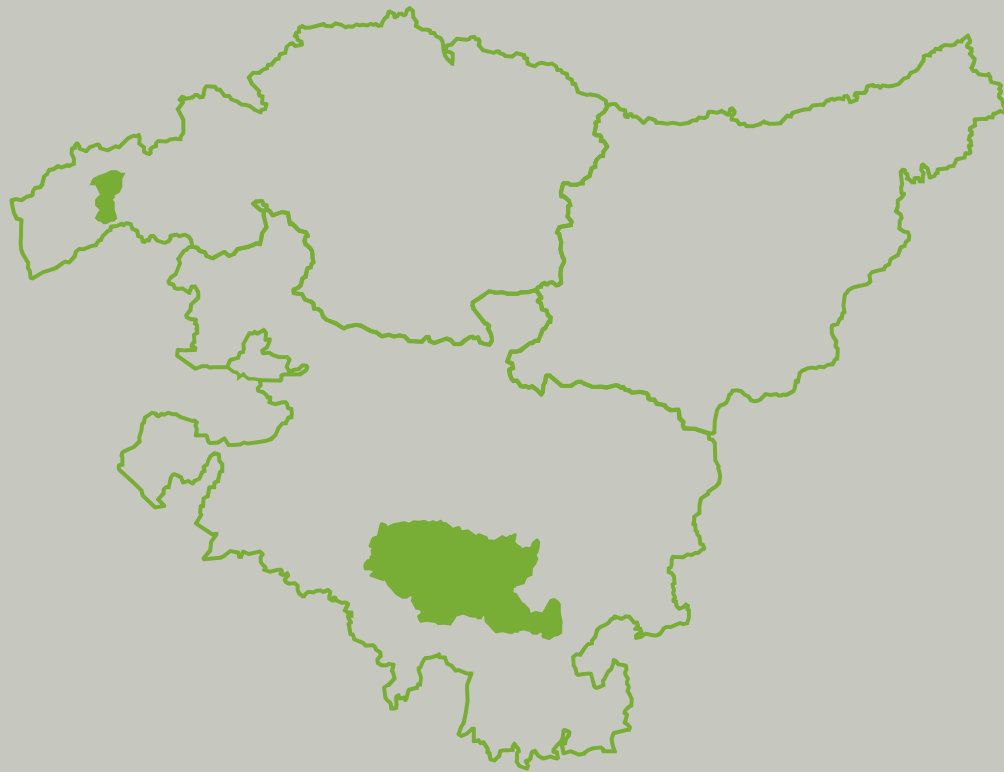
Comme dans l'analyse de la CAB, des Territoires Historiques et des trois capitales, l'évolution de chaque groupe linguistique pendant ces 20 dernières années, à quelques variations ponctuelles près, est très similaire dans tous les domaines.



Les bilingues ont subi un léger recul ou une stagnation chez les plus de 45 ans, alors que la tendance des groupes moins âgés est décidément progressive, et ce avec d' autant plus d'intensité chez les plus jeunes.

Les bilingues passifs sont ceux qui présentent les plus grandes différences: dans les zones les moins bascophones, les bilingues passifs connaissent une certaine stabilité dans les groupes les plus âgés, alors que chez les 25-44 ans la progression est soutenue et relativement intense. Cette tendance croissante apparaît également dans le groupe le plus jeune, mais elle s'arrête vers la moitié de la période, elle stagne ensuite ou s'inverse et entame même une légère pente descendante. Dans les zones où le pourcentage de bilingues est un peu plus élevé, les groupes de plus de 25 ans ont tous une évolution similaire: une petite baisse et une douce reprise jusqu'à rattraper et même dépasser légèrement les valeurs de départ. Cependant, le groupe le plus jeune stagne au début et subit par la suite une baisse relativement soutenue.

Enfin, les hispanophones monolingues évoluent toujours de la même manière, à savoir avec de faibles fluctuations ou un léger accroissement dans les groupes les plus âgés, et une forte diminution dans les groupes de moins de 45 ans, même si au début de la période le groupe des 25-44 ans présente une certaine stabilité. Dans le groupe le plus jeune, la baisse est vraiment spectaculaire.



III.
**Indice de la mobilité
linguistique (BILA)**

1. Situation actuelle de l'indice BILA (2001)

1.1. Introduction

L'indice BILA est une typologie obtenue en croisant les variables «compétence linguistique» et «langue maternelle». Il est composé de sept groupes¹ qui indiquent les différentes possibilités dans le développement linguistique d'une personne. Les groupes sont établis selon le niveau de maîtrise du basque et selon la langue maternelle de chaque individu (basque seul ou combiné avec l'espagnol). Ainsi, ceux dont le basque est la langue maternelle peuvent le conserver ou le perdre, totalement ou partiellement, et si le basque n'est pas leur langue maternelle, ils peuvent l'acquérir ou pas, totalement ou partiellement.

Cet indice sert à mesurer les pertes et/ou les incorporations à la langue basque ainsi que la conservation de la langue par une personne tout au long de sa vie.

À partir des données du recensement 2001, nous pouvons affirmer que, d'une manière générale, les personnes conservent la langue, et que les pertes enregistrées sont largement compensées par les nouvelles incorporations. En effet, l'ensemble des *partiellement hispanisés* et des *totalement hispanisés* représente 2,1% de la population, contre 10,9% de *néo-bascophones* qui s'incorporent à la langue.

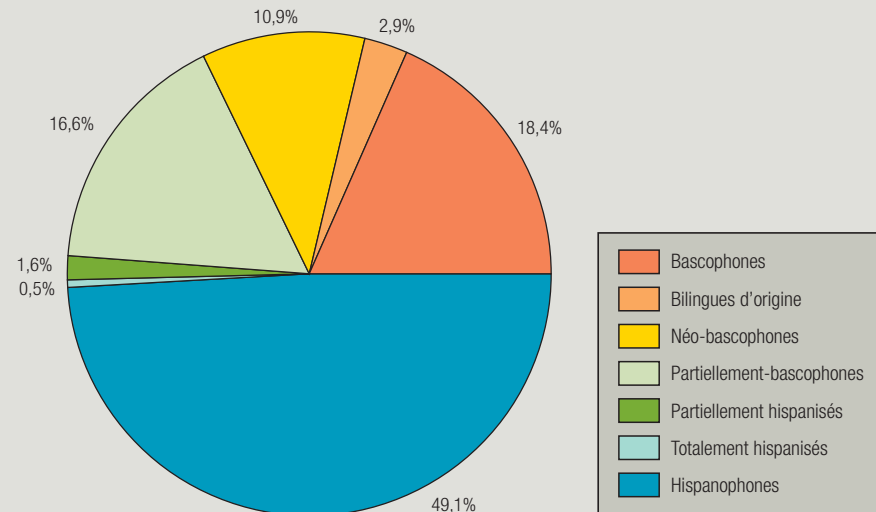
Le groupe des *partiellement néo-bascophones* n'a pas été inclus dans l'analyse car il est impossible de déterminer s'il s'agit d'un processus d'incorporation ou de perte de la langue.

La structure de la population dans chaque territoire selon l'indice BILA varie sensiblement de l'un à l'autre en fonction de leurs caractéristiques sociolinguistiques. Ainsi, en Araba, le groupe des hispanophones est majoritaire (64%) et celui des *bascophones* est très minoritaire (2,9%), de même que celui des *bilingues d'origine* (1,5%). Ceci fait que les pertes sont pratiquement inexistantes, car en ajoutant les

deux, ils atteignent 1%. Cependant, il est important de souligner le poids significatif du collectif des *néo-bascophones*, presque 12%, le pourcentage le plus élevé des trois Territoires Historiques.

En Bizkaia, le groupe des *hispanophones* est également majoritaire: il regroupe plus de la moitié de la population (55%). Cependant, les *bascophones* ont aussi un poids important (12,1%), contrairement aux *bilingues d'origine*, qui dépassent à peine 2%. Les groupes des pertes, légèrement supérieurs à Araba, atteignent 2% seulement.

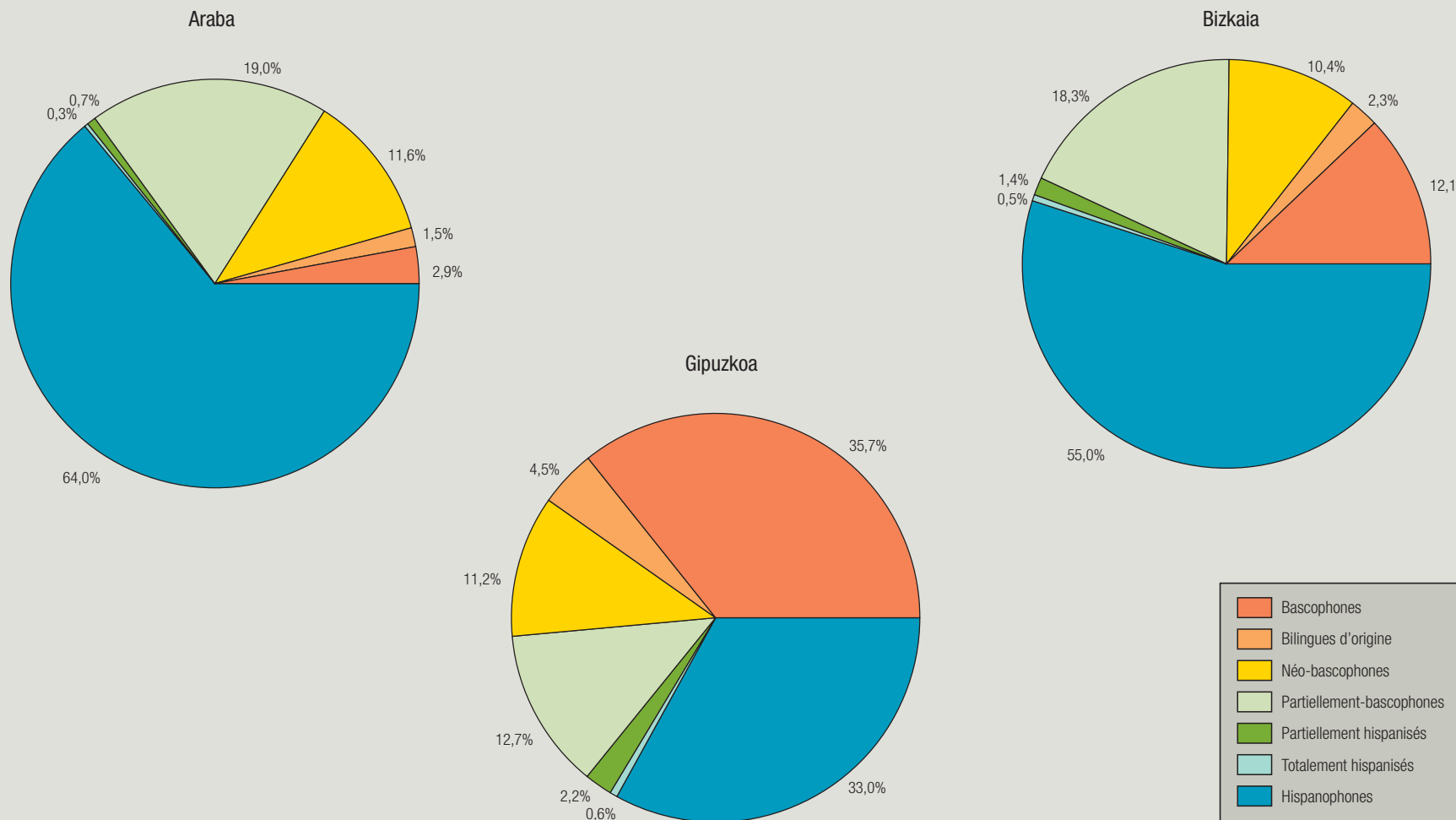
Figure 39. Indice de la mobilité linguistique (BILA). CAB. 2001



Source: Sous-ministère de la Politique Linguistique. Gouvernement Basque. 2004.

¹ Voir la définition des groupes dans le glossaire.

Figure 40. Indice de la mobilité linguistique (BILA). 2001



Source: Sous-ministère de la Politique Linguistique. Gouvernement Basque. 2004.

La présence des *néo-bascophones* représente 10,4% et les *partiellement néo-bascophones* (ils étudient ou ont étudié le basque) constituent un collectif important (18,3%) même si leur influence n'est pas clairement définie. En ce qui concerne Gipuzkoa, c'est de loin le territoire le plus bascophone, les *bascophones* (35,7%) y constituent le collectif le plus nombreux, suivi de près par les *hispanophones* (33%). Les *néo-bascophones* présentent un pourcentage similaire à celui des deux autres territoires (11,2%), et aussi bien les *bilingues d'origine* que l'ensemble des groupes de pertes sont légèrement plus importants qu'en Araba et Bizkaia, même si leurs pourcentages sont très faibles.

1.2. L'indice BILA par communes

Afin d'obtenir une vision globale de la situation municipale, nous utiliserons deux cartes qui représentent les pourcentages municipaux des deux groupes les plus significatifs: les bascophones y les néo-bascophones.

Dans le chapitre précédent, consacré à la compétence linguistique, nous avons mis en évidence le fait que la réappropriation de la langue basque est un phénomène jeune et urbain. Ici nous tenterons de vérifier si l'analyse des deux principaux groupes de

bilingues, les bascophones et les néo-bascophones, fait apparaître les mêmes tendances, ce qui ratifierait nos premières conclusions.

À première vue, il semblerait que les cartes obtenues n'ont rien à voir l'une avec l'autre. D'une part, la carte qui présente les pourcentages de bascophones ressemble beaucoup à la carte de la distribution en pourcentages de l'ensemble des bilingues; des valeurs très faibles en Araba et dans la zone occidentale de Bizkaia, avec une zone très compacte de valeurs supérieures à 80% au nord-est de Bizkaia ainsi qu'à l'intérieur de Gipuzkoa. La carte indiquant

Figure 41. Pourcentage de bascophones par communes. 2001

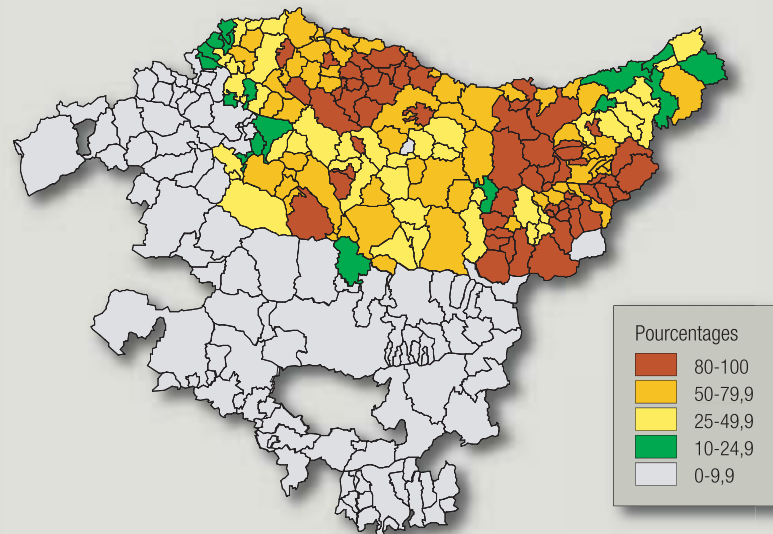
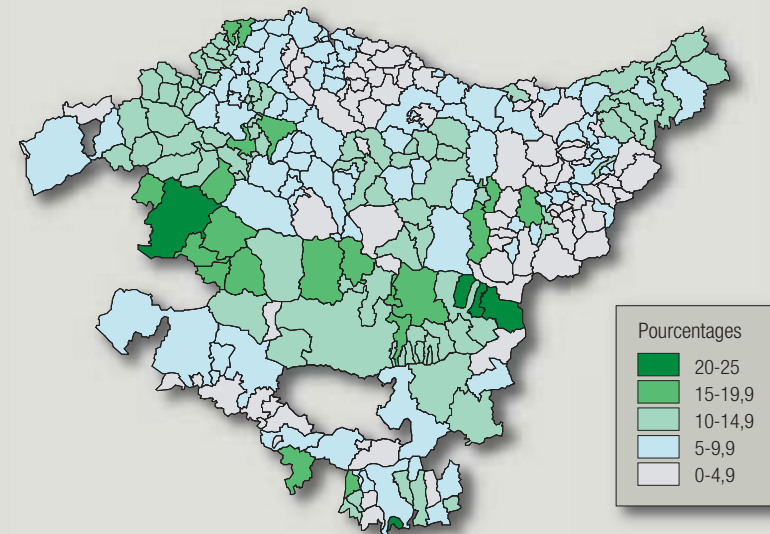


Figure 42. Pourcentage de néo-bascophones par communes. 2001



Source: Sous-ministère de la Politique Linguistique. Gouvernement Basque. 2004.



les pourcentages des néo-bascophones est totalement différente; néanmoins, avant de faire une analyse comparative, il est pertinent de rappeler une situation qui, du fait de son évidence, n'est pas toujours prise en compte. Les zones dans lesquelles le pourcentage de bascophones est très élevé, au dessus de 80-90%, doivent avoir nécessairement un faible pourcentage de néo-bascophones. Ainsi, nous pouvons affirmer qu'une sorte de relation inverse apparaît clairement sur la carte: la couleur rouge sur la

carte des bascophones se transforme en bleu dans celle des néo-bascophones. Ce type de relation inverse se produit aussi, d'une manière moins radicale toutefois, dans la plupart des communes de la zone à pourcentage de bascophones relativement élevé.

Dans le reste, il y a un mélange hétérogène de pourcentages, avec une prédominance des valeurs moyennes. De toutes manières, il faut tenir compte du fait que dans les petites communes, la variation d'un

très petit nombre d'individus peut provoquer de fortes altérations dans les pourcentages, et donc que ces variations ne sont pas significatives.

En analysant la distribution en chiffres absolus des bilingues dans le chapitre de la compétence linguistique, nous voyions que ceux-ci se situent particulièrement dans les aires métropolitaines, ce qui est logique dans une certaine mesure, car c'est dans ces zones-là que se concentre la majorité de la population.

Figure 43. Distribution, en chiffres absolus, des bascophones par communes. 2001

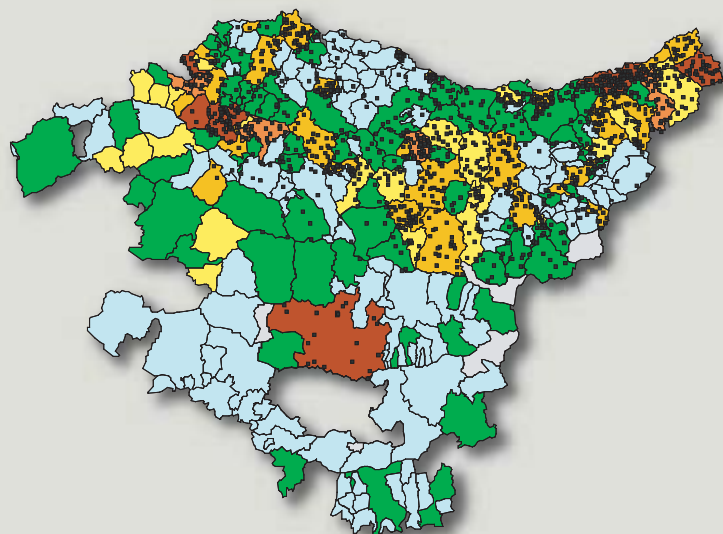
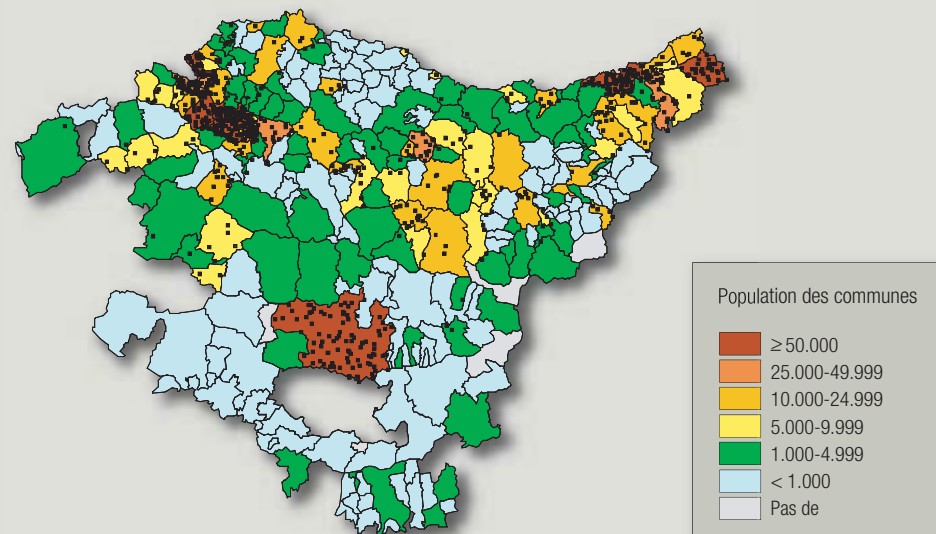


Figure 44. Distribution, en chiffres absolus, des néo-bascophones par communes. 2001



Source: Sous-ministère de la Politique Linguistique. Gouvernement Basque. 2004.

Cependant, dans le cas des bascophones, il y a des variations importantes dans la distribution, car les aires métropolitaines, à l'exception de Donostia-Saint Sébastien, vont perdre leur protagonisme au bénéfice des noyaux de taille moyenne. Ainsi, nous verrons la plus grande importance que prennent aussi bien les villes moyennes formant le réseau urbain de Gipuzkoa (Eibar, Tolosa, Arrasate/Mondragón...) que celles qui constituent les centres administratifs de Bizkaia orientale (Durango, Gernika, Bermeo, Ondarroa...). Malgré tout, les bascophones restent lo-

calisés principalement dans les zones urbaines ou à proximité.

Analysons maintenant en détail la distribution en chiffres absolus des deux groupes cités précédemment: les bascophones et les néo-bascophones.

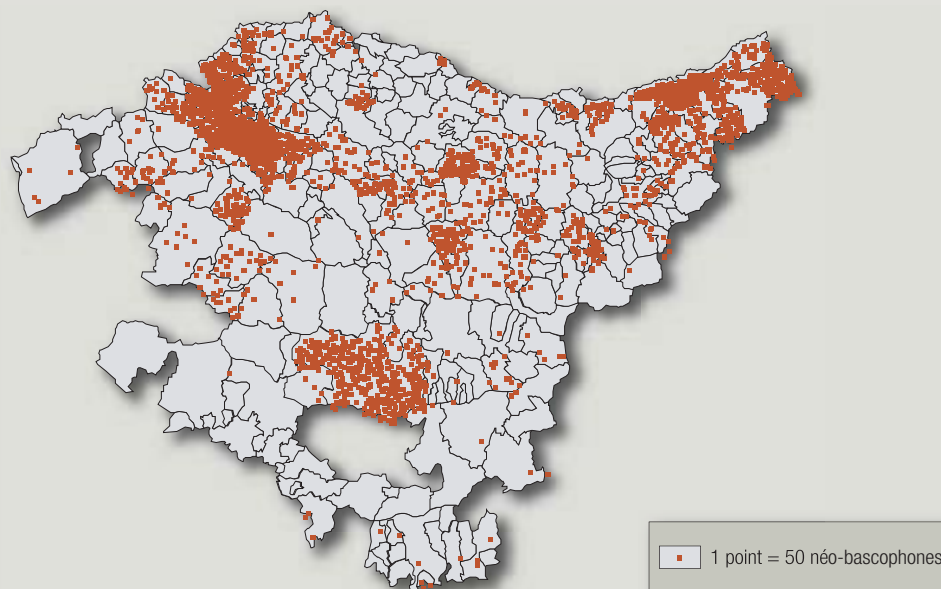
Dans le cas des néo-bascophones, la variation se traduit par une concentration extrême, une «polarisation» autour des trois capitales et de leurs aires métropolitaines. Le nombre de néo-bascophones est directement lié à la taille démographique de cha-

que zone: ainsi, la zone du Grand Bilbao est très nettement en tête, suivie par celle de Donostia-Saint Sébastien et son aire d'influence; vient enfin Vitoria-Gasteiz.

En comparant les deux cartes, on ne peut que noter la «désertification» de l'intérieur, à l'exception de quelques zones ponctuelles qui coïncident, en général, avec les centres urbains de taille moyenne (Durango, Eibar-Ermua, Arrasate/Mondragón...).

Nous pouvons penser que ceci est dû aux paramètres employés pour l'élaboration de la carte, mais si nous les modifions et si nous faisons correspondre chaque point à un plus petit nombre de personnes (dans le premier cas, un point représentait 250 personnes, et dans le deuxième, seulement 50) nous constatons en effet que les points sont plus nombreux et plus répartis, mais dans l'ensemble il se produit une densification des points sur les mêmes sites, et même si la sensation de désertification est moins forte, le phénomène reste le même. Si nous regardons la carte de plus près, nous voyons que la distribution des néo-bascophones correspond, grosso modo, au réseau urbain principal de la CAB, ce qui met encore plus en évidence le caractère urbain de ce phénomène.

Figure 45. Distribution, en chiffres absolus, des néo-bascophones par communes. 2001



Source: EUSTAT.



1.3. Gains et pertes de l'euskara

Nous venons d'analyser deux groupes de la typologie obtenue dans l'indice BILA. L'un d'eux, le groupe des néo-bascophones, est composé de personnes dont la langue maternelle n'était pas le basque mais qui ont réussi à l'apprendre et le parlent bien. Ce groupe peut donc être considéré comme l'ensemble des nouveaux locuteurs, ceux qui se sont incorporés à la langue. À l'opposé, il existe deux autres groupes: ceux qui ont eu le basque comme langue maternelle mais qui ont perdu totalement ou partiellement la compétence pour bien le parler (ils sont partiellement ou totalement hispanisés), c'est-à-dire ceux que nous pouvons considérer comme des pertes pour la langue. La comparaison des deux groupes nous aidera à connaître la progression de la langue et à comprendre si les tendances sont positives ou négatives.

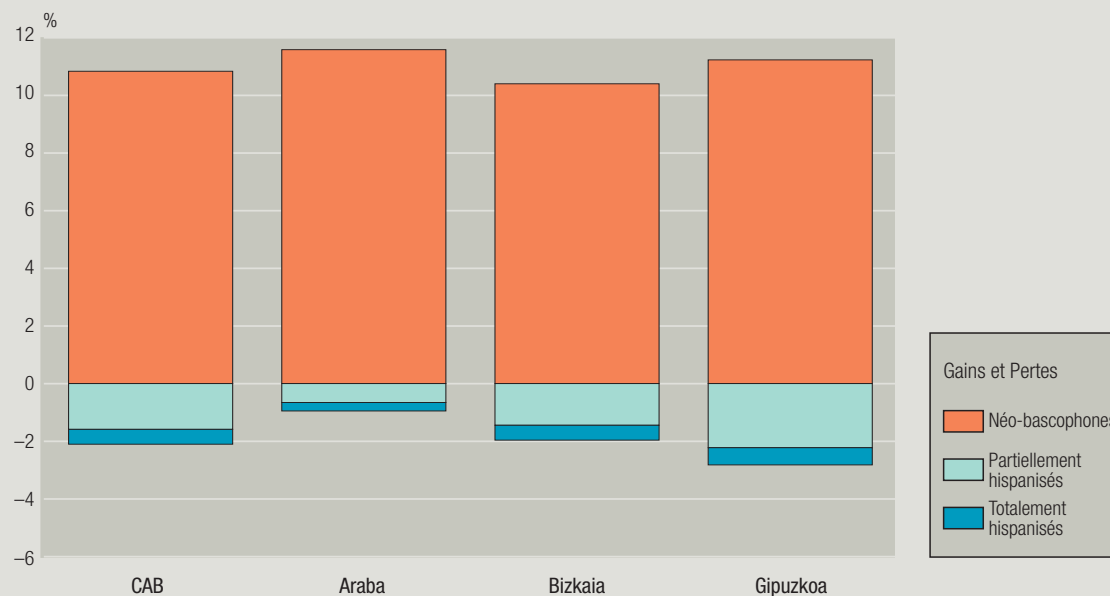
En observant les graphiques qui montrent les résultats de ces groupes, nous pouvons noter qu'aussi bien dans la CAB que dans chaque territoire historique, l'incorporation de nouveaux locuteurs dépasse largement les pertes subies. La comparaison visuelle souligne cette grande différence et donc l'existence d'un solde positif, ce qui indique une progression favorable de la langue.

Maintenant nous allons essayer d'analyser la distribution des incorporations et des pertes au niveau municipal à travers les cartes correspondantes.

La plupart des communes de Bizkaia et de Gipuzkoa qui présentent des pourcentages d'incorporations au-dessus de la moyenne sont des municipalités de taille moyenne ou moyenne-grande, ou qui se trouvent à proximité de ces dernières. C'est ainsi le cas, en Gipuzkoa, de Donostia-Saint Sébastien et des localités de son aire d'influence, ainsi que des villes moyennes comme Eibar, Zumárraga, Arrasate, Beasain... En Bizkaia on notera Getxo et ses alentours, ainsi que diverses communes de la Rive Gauche du Grand Bilbao et les principaux noyaux de l'a-

xe d'Ibaizabal: Basauri, Galdakao et Durango. En plus de ces communes, nous pouvons observer une bande continue de communes avec des pourcentages supérieurs à la moyenne, dans une direction NO-SE, localisées dans la zone de contact entre deux espaces aux caractéristiques opposées. Grosso modo, il s'agit des zones avec le plus grand et le plus petit nombre de bilingues. Cependant, ces deux zones ont une caractéristique commune: elles ont un pourcentage d'incorporations inférieur à la moyenne.

Figure 46. Gains et pertes de l'euskara. 2001



Source: Sous-ministère de la Politique Linguistique. Gouvernement Basque. 2004.

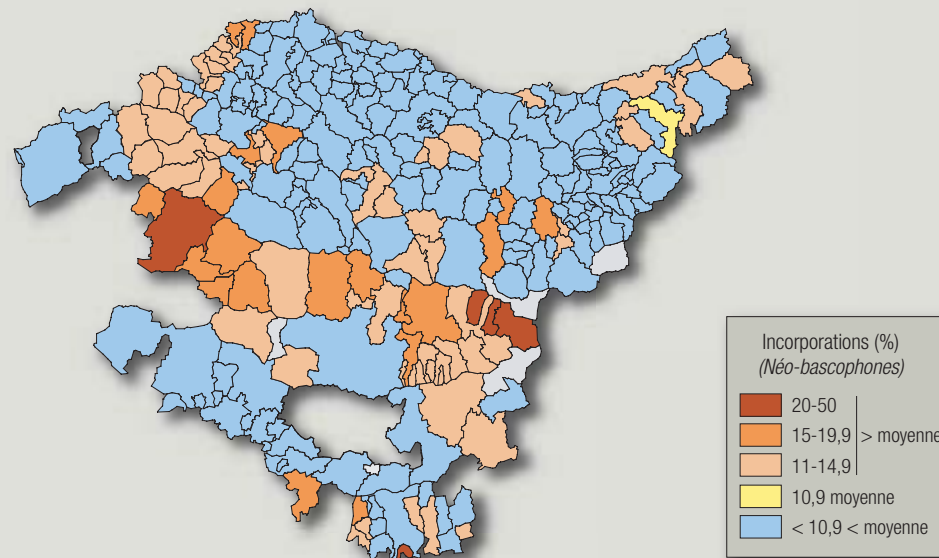
Avant de parler des pertes², qu'elles soient partielles ou totales, il faut rappeler une réalité évidente mais que l'on oublie parfois lorsqu'on se livre à ce type d'analyses: il ne peut pas y avoir de perte là où il n'y a pas de locuteurs de cette langue. C'est la raison pour laquelle aussi bien sur la Rive Gauche du Grand Bilbao que dans la région des Encartaciones, toutes deux situées en Bizkaia, et dans presque la totalité d'Araba, il n'y a aucune perte.

Si nous analysons les cartes des pertes nous constatons qu'il y a peu de communes avec des pourcentages élevés de pertes, et qu'elles sont en outre dispersées sans aucun type de raison apparente. Cependant, si nous considérons l'ensemble des communes pour lesquelles les pourcentages de pertes sont supérieurs à la moyenne, nous constatons qu'elles sont situées dans certaines zones particulières. Ainsi, en Araba, les quelques communes ayant subi des pertes se concentrent presque entièrement

dans la zone la plus bascofone du territoire, autour de la commune d'Aramaio. Il faut également ajouter les communes biscayennes d'Ubide et Otxandio. En Bizkaia nous avons trois zones dans lesquelles se concentrent les pertes. Elles forment entre elles un «C» incliné qui commence dans l'axe d'Ibaizabal (de Durango jusqu'à Basauri), qui longe ensuite la Rive Droite du Grand Bilbao et qui se termine le long de la côte biscayenne de Getxo en direction de l'est jusqu'à Ea, et qui touche également des communes comme Mungia et Gernika. Enfin, il y a un autre petit espace qui couvre quelques communes de la zone d'Arratia et Llodio, une municipalité limitrophe d'Araba.

Quant à Gipuzkoa, il y a trois zones principales. La première est l'aire métropolitaine de Donostia-Saint Sébastien, la deuxième la zone de Tolosa-Beasain, et la troisième regroupe les autres communes ayant des pertes supérieures à la moyenne et qui se situent le long du fleuve Deba. Ces trois espaces sont évidemment les zones les plus industrialisées de Gipuzkoa, dotées de meilleures communications, d'un processus d'urbanisation plus avancé et qui ont subi les plus grands changements dans leurs modes de vie. En Bizkaia ces mêmes tendances peuvent également être appliquées. On peut donc affirmer que la concentration des pertes dans ces espaces est liée, dans une plus ou moins grande mesure, à certains de ces facteurs, ou à tous ces facteurs dans leur ensemble.

Figure 47. Distribution des incorporations



Source: Sous-ministère de la Politique Linguistique. Gouvernement Basque. 2004.

² Sont considérées comme pertes les cas où une personne ayant eu le basque ou le basque et l'espagnol comme langues maternelles, parle le basque avec difficulté (perte partielle) ou ne le parle pas du tout (perte totale).



Toutefois, malgré ce que nous venons de dire sur les pertes, il ne faut pas oublier que le pourcentage moyen d'incorporations dans la CAB est de 10,8%, un chiffre qui dépasse largement les pourcentages moyens de pertes partielles (1,6%) et totales (0,5%). Par conséquent, nous pouvons affirmer qu'en règle générale les pertes sont minimales, bien inférieures aux incorporations. En chiffres absolus nous pouvons mieux apprécier l'importance des deux phénomènes. Les pertes représentent en effet un peu

plus de 40.000 personnes (41.689), alors que pour les incorporations nous arrivons à plus de 200.000 (215.220).

1.4. L'indice BILA en fonction de l'âge

En analysant l'indice BILA par groupes d'âge nous insisterons, comme précédemment, sur les groupes bascophones et néo-bascophones. Les

bascophones présentent les plus forts pourcentages, presque 30%, chez les plus de 80 ans, et diminuent progressivement jusqu'aux 30-34 ans où ils atteignent leur minimum avec un pourcentage inférieur à 20%; ensuite, il y a une légère reprise et ce pourcentage se situe autour de 25% dans le groupe le plus jeune (5-9 ans). Les néo-bascophones, quant à eux, ont des pourcentages très bas dans tous les groupes de plus de 50 ans. Ensuite commence une progression lente qui s'accélère à partir des 30 ans

Figure 48. Distribution des pertes partielles. 2001

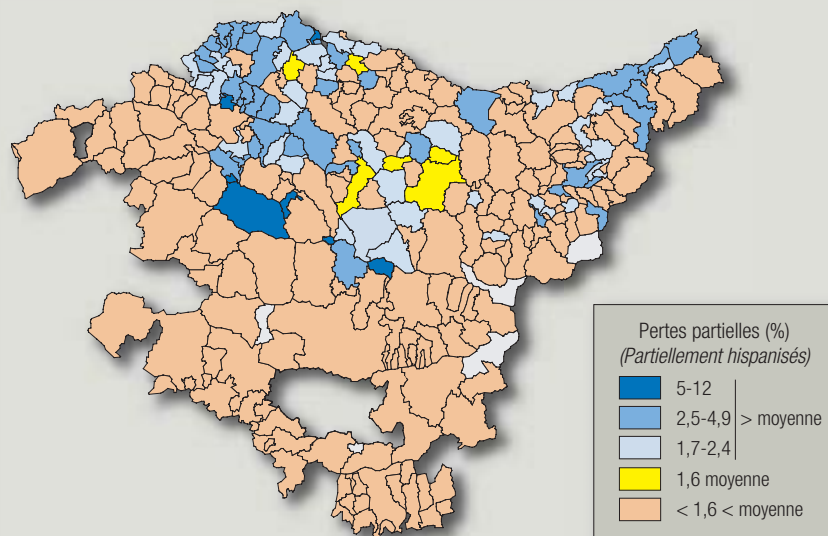
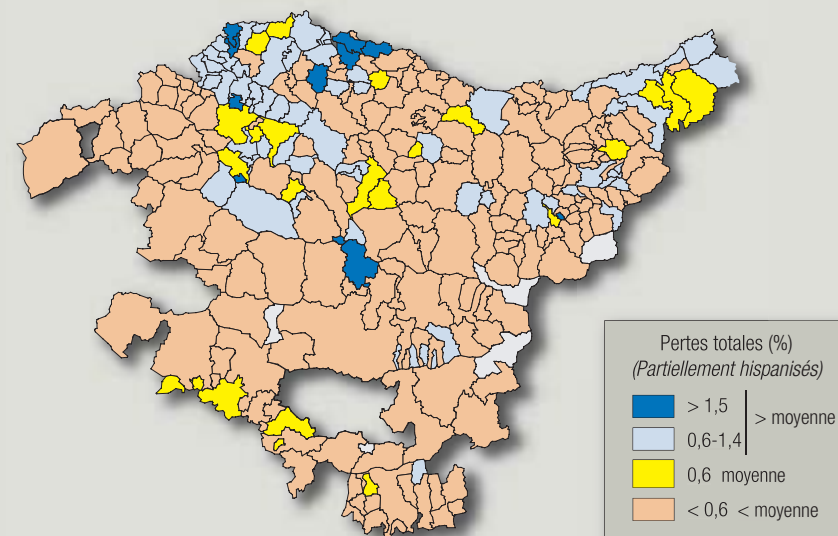


Figure 49. Distribution des pertes totales. 2001



Source: Sous-ministère de la Politique Linguistique. Gouvernement Basque. 2004.

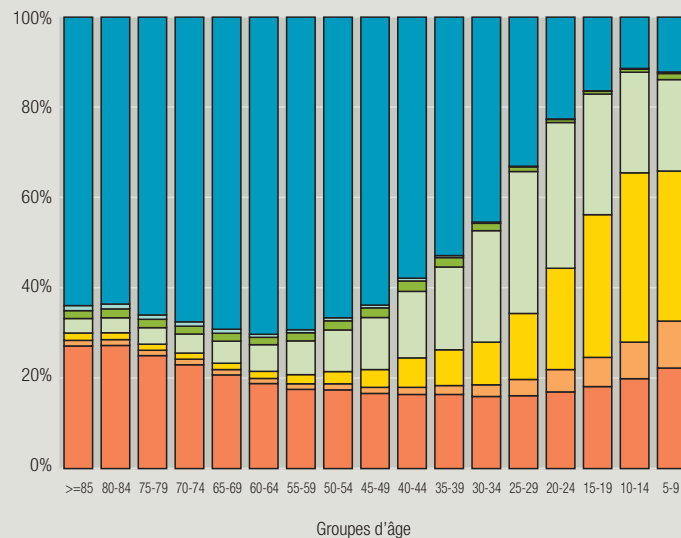
pour atteindre son maximum chez les jeunes de 10-14 ans. En résumé, nous constatons que, comme c'était le cas pour la compétence linguistique, le collectif des néo-bascophones est caractérisé par sa jeunesse alors que celui des bascophones atteint des pourcentages plus élevés dans les âges les plus avancés, même si, en chiffres absolus, le gros des effectifs se concentre dans les groupes des 25-45 ans.

L'indice de la mobilité linguistique BILA pour les territoires historiques, confirme grosso modo les caractéristiques exposées pour la CAB. Plus un territoire est bascophone, plus le pourcentage de bascophones est important, ceux-ci présentant dans les groupes d'âge les plus avancés des pourcentages plus ou moins élevés. Ces pourcentages subissent une légère baisse dans les groupes d'âge moyen, et enfin, à partir des 30 ans, une augmentation plus intense est observée en Gipuzkoa qu'en

Bizkaia. Araba, quant à elle, présente des pourcentages très faibles dans toutes les groupes d'âge.

En ce qui concerne les néo-bascophones, le processus général est plus uniforme dans tous les territoires, les pourcentages sont bas jusqu'à 40 ans environ, et à partir de cet âge il se produit une forte augmentation, plus importante en Araba qu'en Bizkaia, qui atteint son maximum autour de 20-30 ans. En ce qui concerne Gipuzkoa on peut observer quel-

Figure 50. Indice de la mobilité linguistique, BILA, de la CAB en fonction de l'âge. 2001



Source: Sous-ministère de la Politique Linguistique. Gouvernement Basque. 2004.

Figure 51. Pyramide de l'indice de la mobilité linguistique, BILA, de la CAB, en fonction de l'âge. 2001

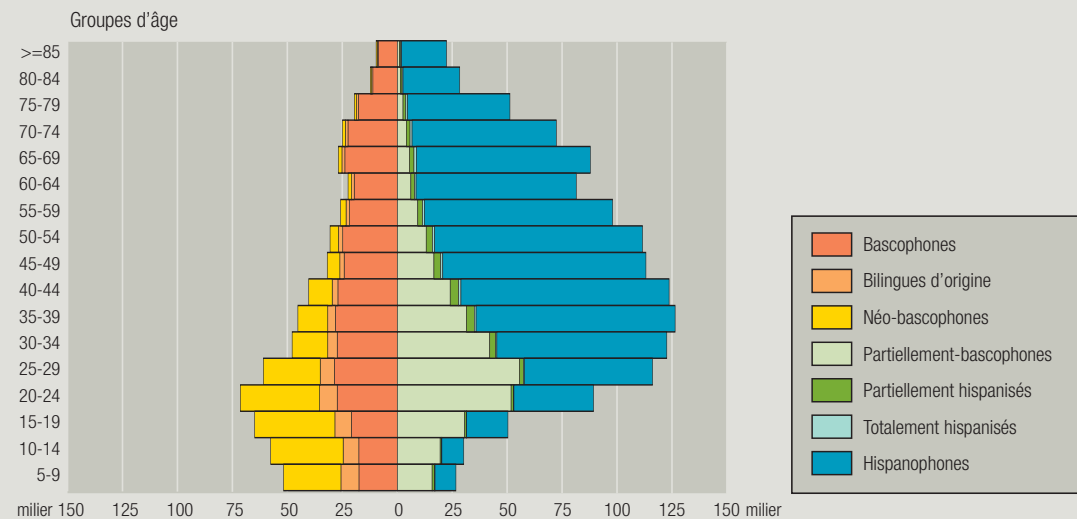




Figure 52. Indice de la mobilité linguistique, BILA, des territoires historiques en fonction de l'âge. 2001



Source: Sous-ministère de la Politique Linguistique. Gouvernement Basque. 2004.

ques différences. Ici le phénomène des néo-bascophones est quelque peu antérieur, avec un maximum chez les 30-35 ans et une perte actuellement chez les plus jeunes. De plus, ce phénomène n'a jamais eu le poids que l'on peut constater dans les autres territoires, probablement parce que le pourcentage de bascophones a toujours été assez important.

Quoi qu'il en soit, et exception faite des différences d'implantation sociale de l'euskara dans chaque territoire, le processus analysé fait apparaître des lignes maîtresses très similaires à celles de la CAB dans son ensemble. Le groupe des bascophones manifeste une certaine reprise dans la plupart des cas. Quant aux néo-bascophones, il peut sembler contradictoire qu'après le gain considérable dans leur pourcentage il y ait une diminution progressive dans les tranches d'âge les plus jeunes. La raison en est qu'il s'est parallèlement produit un gain de bascophones et de bilingues d'origine.

1.5. L'indice BILA par communes en fonction de l'âge

À première vue nous remarquons une similitude entre la distribution des bascophones et celle des bilingues que nous avons étudiée dans le chapitre sur la compétence linguistique. Cependant, les pourcentages montrent des différences entre les différentes tranches d'âge, notamment dans les zones bascophones. Ces différences indiquent une baisse des pourcentages à mesure que l'âge diminue, les valeurs les plus faibles se trouvant chez les 25-44 ans. À partir de là, une inflexion de la tendance apparaît, ainsi qu'une reprise des pourcentages.

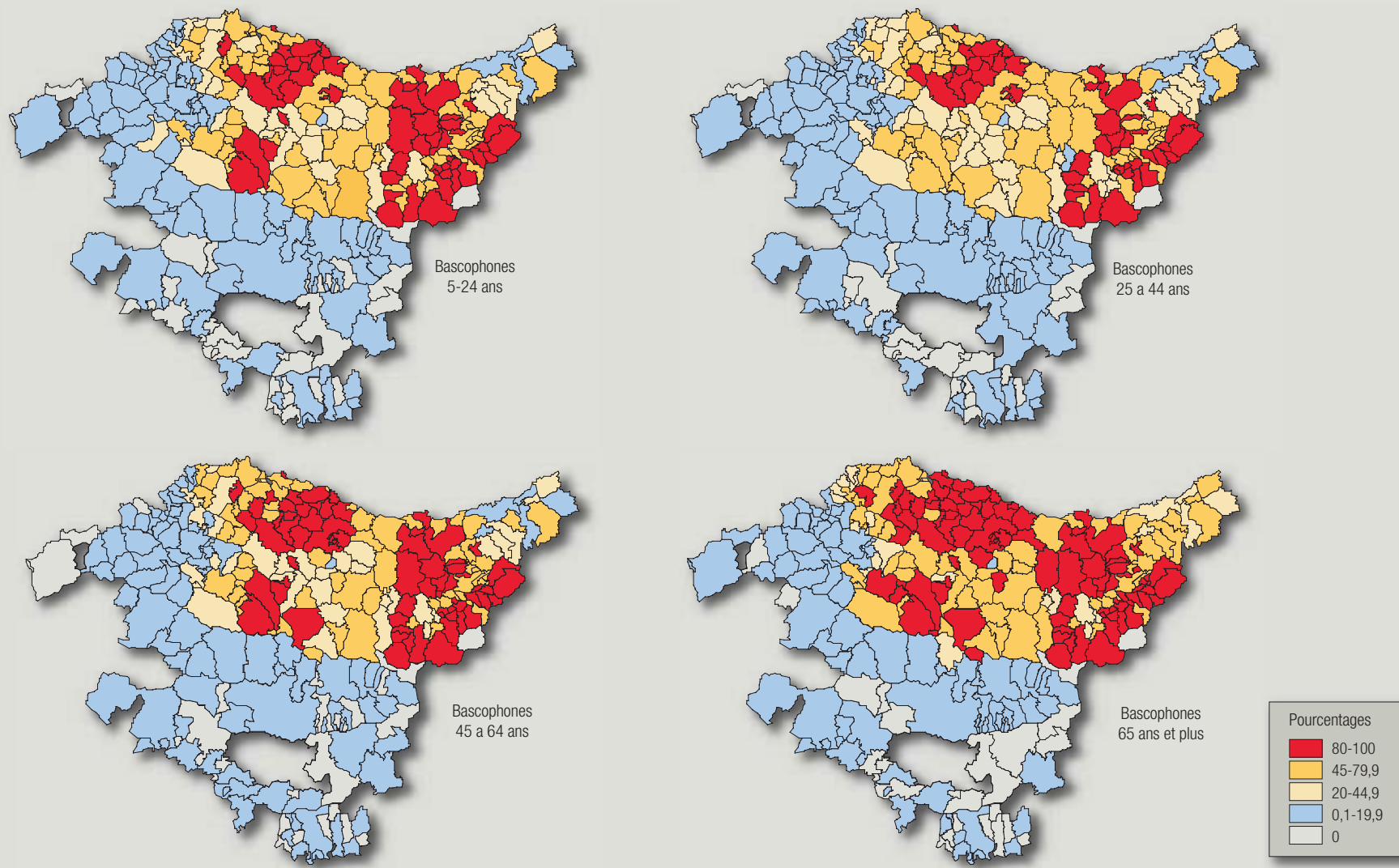
Les tendances actuelles montrent une augmentation nette et progressive du poids des bilingues d'origine et des néo-bascophones.

Le gain du pourcentage des néo-bascophones et des bilingues d'origine est un phénomène moderne qui s'est manifesté dans ces 20-25 dernières années. En effet, si nous observons les cartes, nous voyons que dans les deux cas il existe une différence radicale entre le groupe le plus jeune, (de 5 à 24 ans) et les trois autres. Quoiqu'il en soit, il y a quelques différences entre les deux phénomènes. Ainsi, alors que le phénomène des néo-bascophones touche massivement presque l'ensemble de la CAB, exception faite des zones aux pourcentages de bascophones très élevés (en général supérieurs à 80%), l'apparition des bilingues d'origine est plus ponctuelle.

Si nous regardons attentivement les communes pour lesquelles le pourcentage de bilingues d'origine est le plus élevé, nous constaterons que dans la plupart des cas il s'agit de localités de taille moyenne et de communes limitrophes, ce qui confirme également le caractère urbain de ce phénomène. Elles se situent dans la CAB: autoroute Bilbao-Donostia-Saint Sébastien, Nationale-1 et la zone Getxo-Bermeo-Gernika-Mungia. Aussi bien à Bilbao qu'à Vitoria-Gasteiz, le poids en pourcentage des bilingues d'origine est encore très réduit.

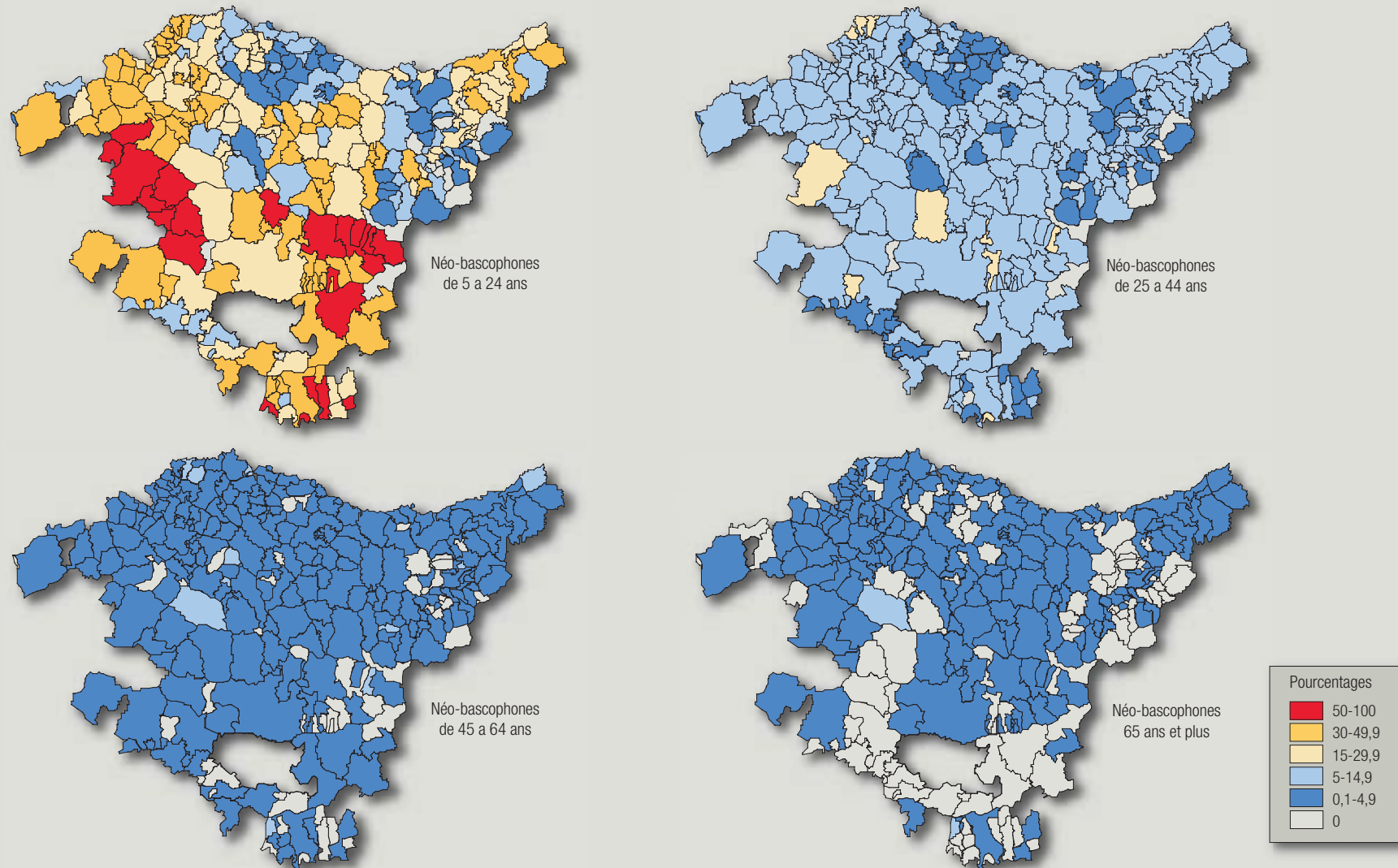


Figure 53. Distribution des bascophones par groupes d'âge. 2001 (%)



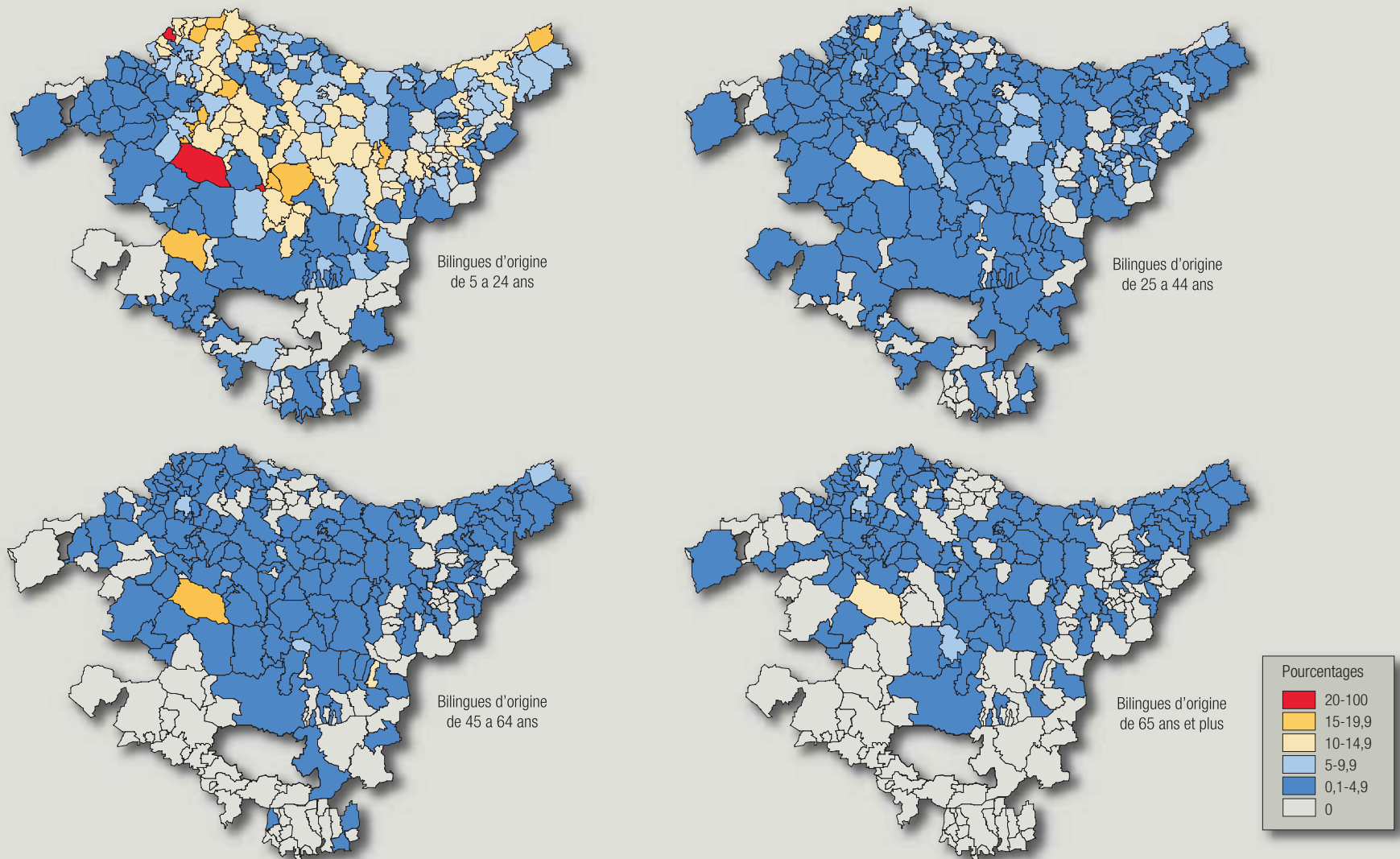
Source: Sous-ministère de la Politique Linguistique. Gouvernement Basque. 2004.

Figure 54. Distribution des néo-bascophones par groupes d'âge. 2001 (%)



Source: Sous-ministère de la Politique Linguistique. Gouvernement Basque. 2004.

Figure 55. Distribution des bilingues d'origine par groupes d'âge. 2001 (%)



Source: Sous-ministère de la Politique Linguistique. Gouvernement Basque. 2004.

1.6. Gains et pertes de l'euskara en fonction de l'âge

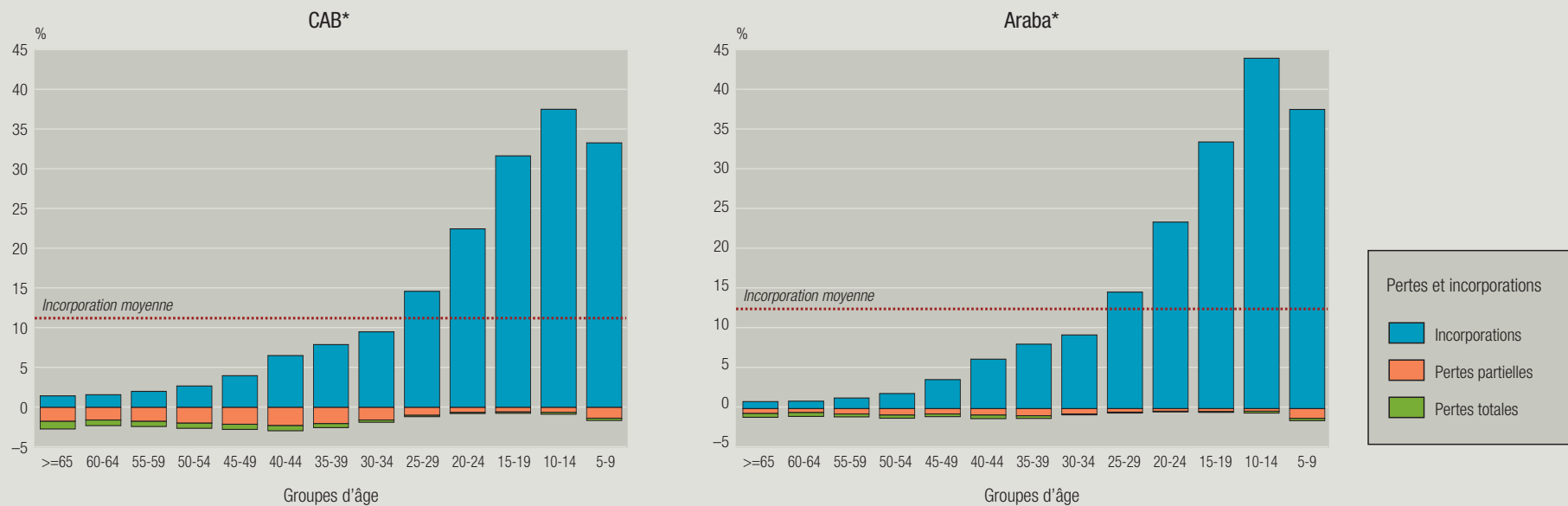
Si nous analysons le classement établi par l'indice BILA, comme nous l'avons vu précédemment, nous constatons que deux groupes reflètent les pertes de l'euskara: les «partiellement hispanisés» et les

«totalement hispanisés», et un autre groupe, celui des néo-bascophones, les incorporations.

Comme le montrent les diagrammes, la tendance générale est la même dans tous les cas. Les incorporations augmentent de manière spectaculaire à mesure que l'âge diminue, et atteignent leur maximum autour de 10-14 ans.

Les valeurs présentant les pertes sont faibles dans tous les groupes d'âge et sont pratiquement nulles chez les moins de 25 ans. Les valeurs maximales se trouvent dans les groupes intermédiaires, entre 35-50 ans, et les plus faibles dans les groupes d'âge les plus avancés.

Figure 56. Pertes et incorporations par groupes d'âge. 2001

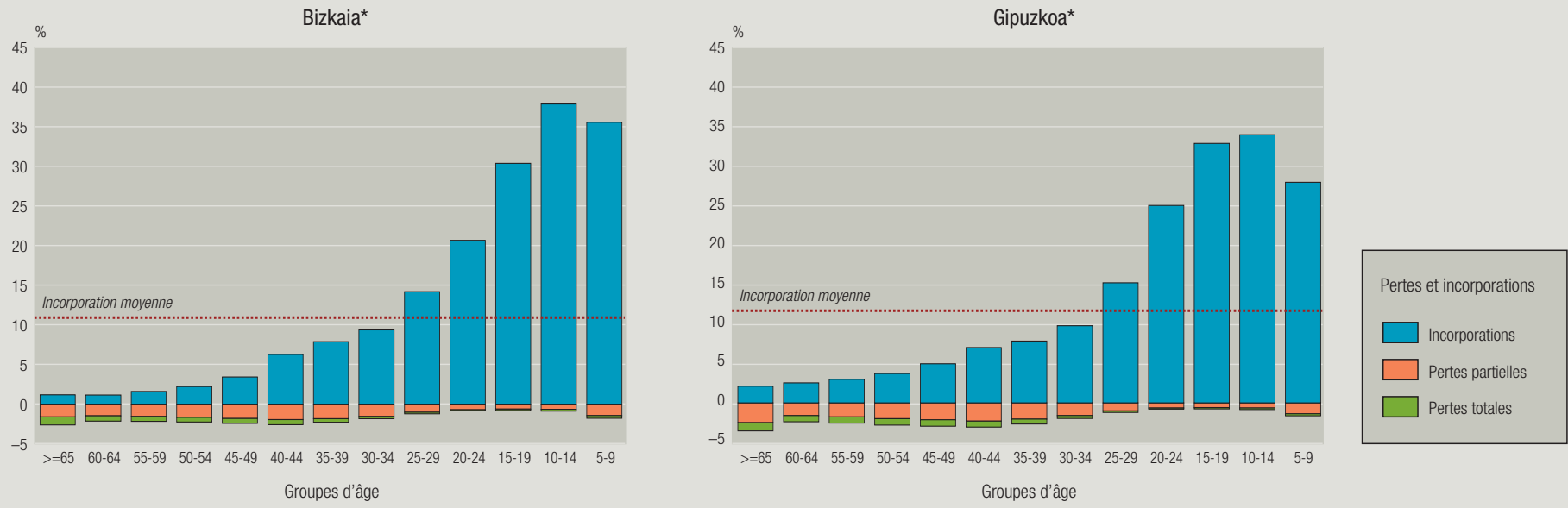


* Las pertes autour de -0,5 ou inférieures ne sont pas représentées

Source: Sous-ministère de la Politique Linguistique. Gouvernement Basque. 2004.



Figure 57. Pertes et incorporations par groupes d'âge. 2001



* Las pertes autour de -0,5 ou inférieures ne sont pas représentées

Source: Sous-ministère de la Politique Linguistique. Gouvernement Basque. 2004.

2.

Évolution de l'indice BILA (1986-2001)

2.1. Introduction

Le poids de chacun des groupes de l'indice BILA est très différent, aussi bien dans la CAB que dans les Territoires Historiques; dans certains cas, il a varié sensiblement au cours des 15 dernières années.

Alors que les *bascophones* et les *lingues d'origine* présentent une situation stable ou une légère augmentation, les *néo-bascophones* subissent une forte croissance, significativement moindre cependant dans le cas des *partiellement néo-bascophones*.

La progression de ces deux derniers groupes a principalement une influence sur le groupe des *hispanophones* dont le pourcentage se réduit considérablement (une moyenne de 10,6 points, dans la CAB). Pour leur part, les *partiellement et totalement hispanisés* subissent, en lignes générales, un léger recul.

Les différentes tendances que nous venons de voir sont très similaires, toutes proportions gardées, dans la CAB et dans les trois territoires historiques.

Figure 58. Indice BILA, CAB. 1986

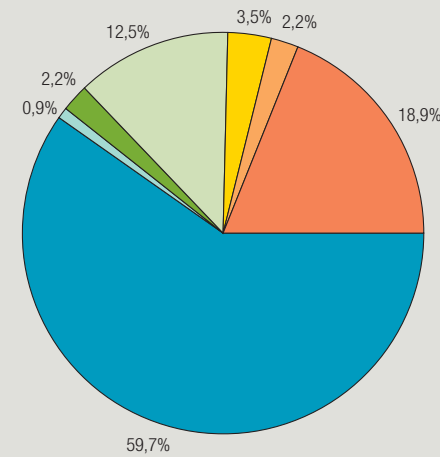


Figure 59. Indice BILA, CAB. 2001

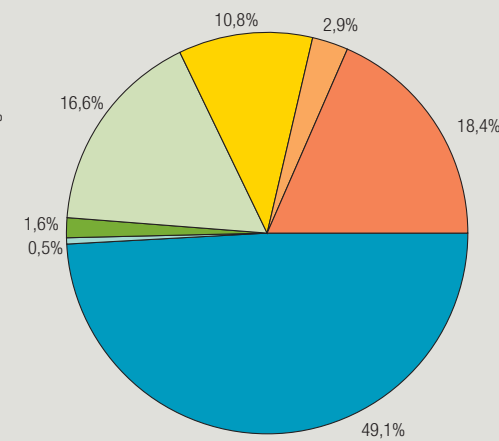
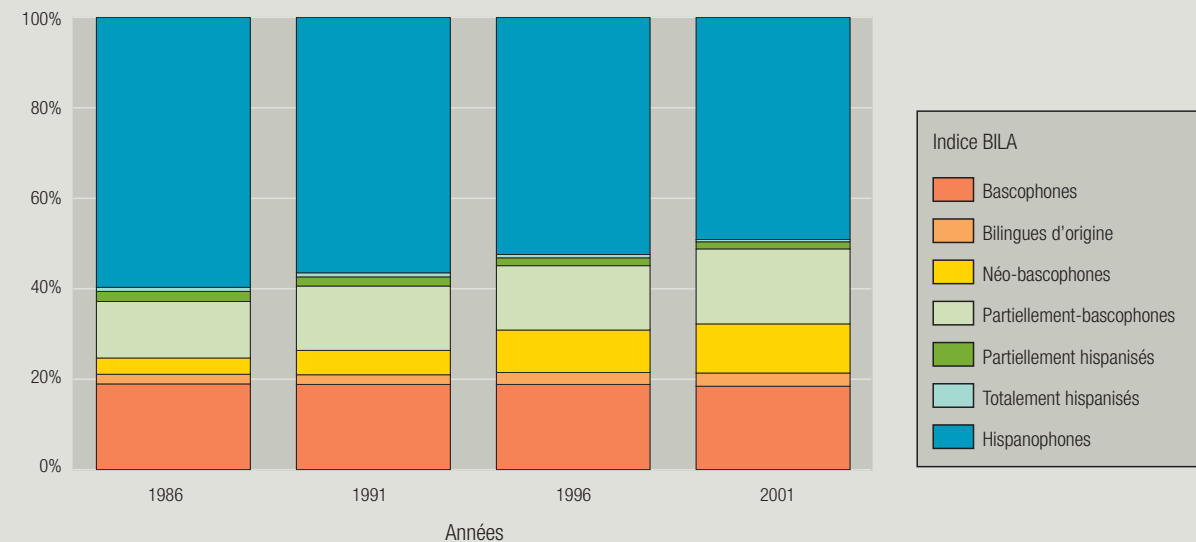


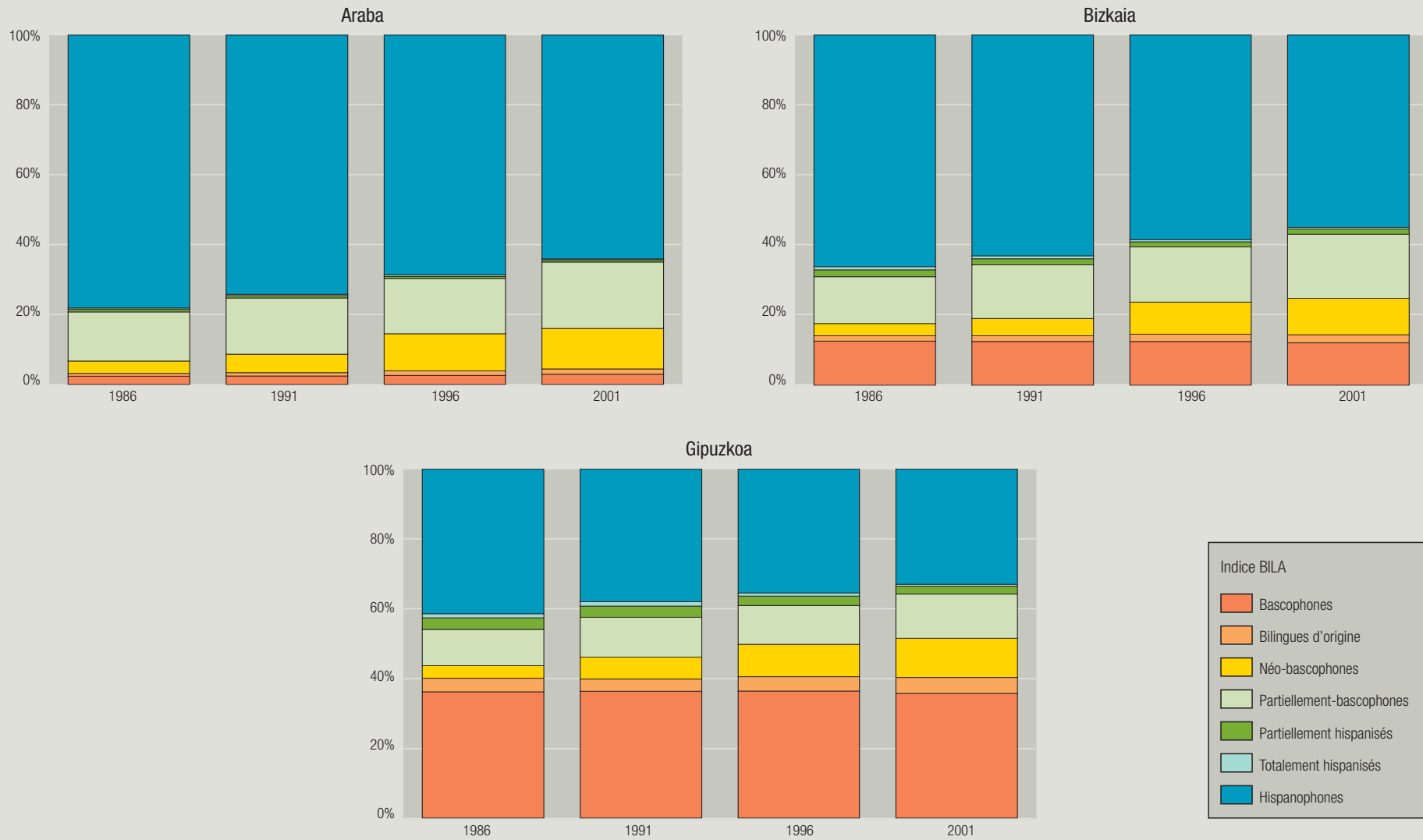
Figure 60. Évolution de l'indice BILA dans la CAB. 1986-2001



Source: Sous-ministère de la Politique Linguistique. Gouvernement Basque. 2004.



Figure 61. Évolution de l'indice BILA dans les trois territoires historiques. 1986-2001



Source: Sous-ministère de la Politique Linguistique. Gouvernement Basque. 2004.

2.2. Évolution de l'indice BILA en fonction de l'âge, (1986-2001)

Dans les groupes dépassant les 65 ans, la population est pratiquement polarisée en bascophones et hispanophones, avec une prédominance de ces derniers (les pourcentages oscillent entre 60-70% dans toutes les données analysées). À partir de cette tranche d'âge, et au fur et à mesure qu'on descend en âge, les groupes minoritaires acquièrent une certaine importance, à l'exception des totalement et des partiellement hispanisés, dont le poids dans l'ensemble de la population ne varie pratiquement pas.

En ce qui concerne le reste des groupes minoritaires, le groupe des bilingues d'origine est celui qui subit la plus timide augmentation. Il se maintient très stable chez les plus de 40 ans, et il commence à augmenter de manière progressive à partir de là tout en conservant ce rythme de croissance durant toute la période. C'est pourquoi les valeurs augmentent d'une année sur l'autre, notamment chez les plus jeunes. Quoiqu'il en soit, leurs valeurs ne dépassent pratiquement jamais 10%.

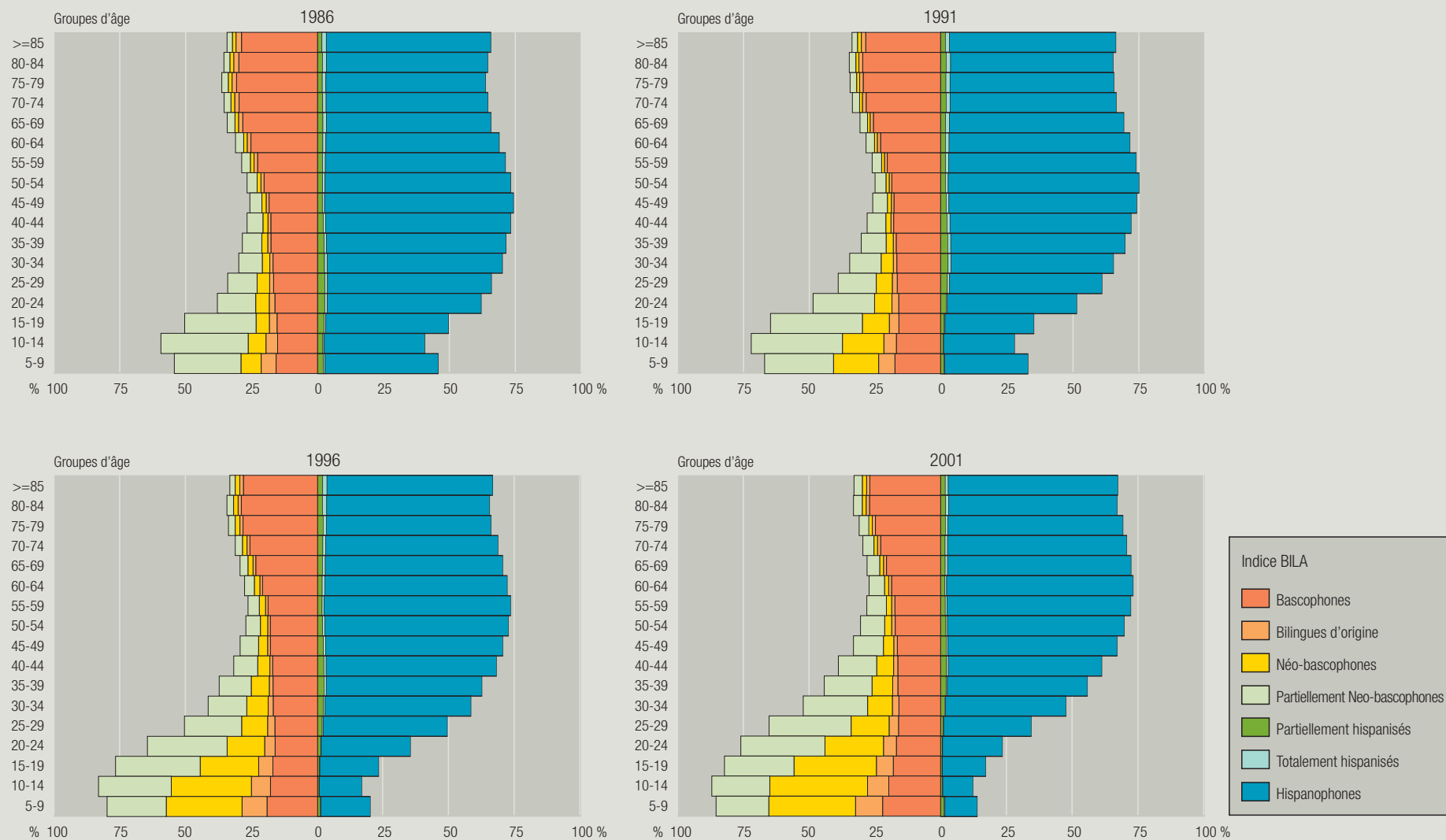
Le groupe des néo-bascophones est celui qui présente la plus forte augmentation, et son rythme de croissance se maintient tout au long de la période. À partir de 1996, ce groupe est le plus important parmi la population la plus jeune (moins de 15 ans).

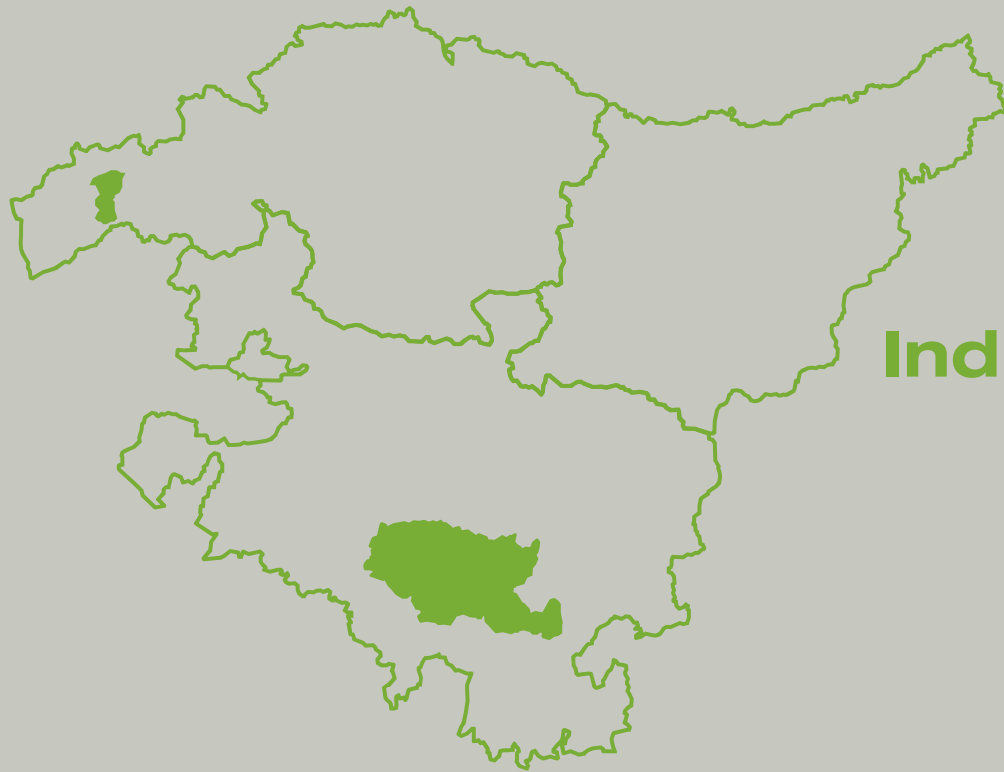
En ce qui concerne les bascophones et les hispanophones, les groupes dominants chez les plus de 65 ans, leur évolution présente des différences bien marquées. Dans le diagramme de 1986 nous voyons que le pourcentage de bascophones baisse sensiblement et se stabilise chez les moins de 20 ans. La première partie de l'évolution est similaire pendant les autres années; cependant, avec le temps, cette situation de stagnation se dynamise et nous assistons à la réactivation de ce groupe. En effet, il entame une douce progression durant le reste de la période pour les groupes les plus jeunes.

Par contre, le groupe des hispanophones présente, en 1986, une augmentation continue pour atteindre sa valeur maximum autour des 45-49 ans, et à partir de là on constate une baisse de ces pourcentages à mesure que l'âge décroît. Cette baisse s'accélère chez les plus jeunes. Cette tendance se maintient et s'intensifie même avec le temps. Ce groupe subit un fort vieillissement, car, d'une part, les valeurs maximum se maintiennent dans le même collectif, collectif de plus en plus âgé (le maximum apparaît dans la tranche des 45-49 ans en 1986, chez les 50-54 en 1991, chez les 55-59 en 1996 et chez les 60-64 en 2001), et, d'autre part, la diminution des pourcentages est de plus en plus importante.



Figure 62. Évolution de l'indice BILA par groupes d'âge, CAB. 1986-2001





IV.
Indice de la langue utilisée
au foyer, ERABIL

1.

Situation actuelle de l'indice ERABIL, 2001

1.1. Introduction

L'indice ERABIL est obtenu en croisant l'indice BILA (combinaison de la langue maternelle et de la compétence linguistique) avec la variable de la langue utilisée au foyer.

Ainsi, cet indice fait référence au niveau d'usage de l'euskara au foyer dans chaque groupe obtenu dans l'indice BILA. Il s'agit en fait de voir si ces groupes sont actifs ou pas dans la pratique de la langue basque à la maison.

Les groupes de l'indice ERABIL seront donc les mêmes que ceux de l'indice BILA multipliés par trois selon la ou les langues utilisées majoritairement au foyer (euskara, euskara et espagnol ou espagnol). Les locuteurs totalement hispanisés et des hispanophones forment un groupe à part: ne sachant pas le basque, ils ne peuvent être actifs qu'en espagnol.

En premier lieu nous analyserons la répartition de la population de la CAB selon l'indice ERABIL. Comme nous pouvons le constater, pratiquement la moitié de la population est composée par les totalement hispanisés et les hispanophones.

Les bascophones représentent 18,5% de la population et c'est le groupe dans lequel on trouve la quasi totalité des locuteurs actifs en basque, et qui représentent 13% de la population totale. Dans ce groupe, les actifs en euskara sont la majorité, soit presque les trois quarts du groupe, environ un cinquième

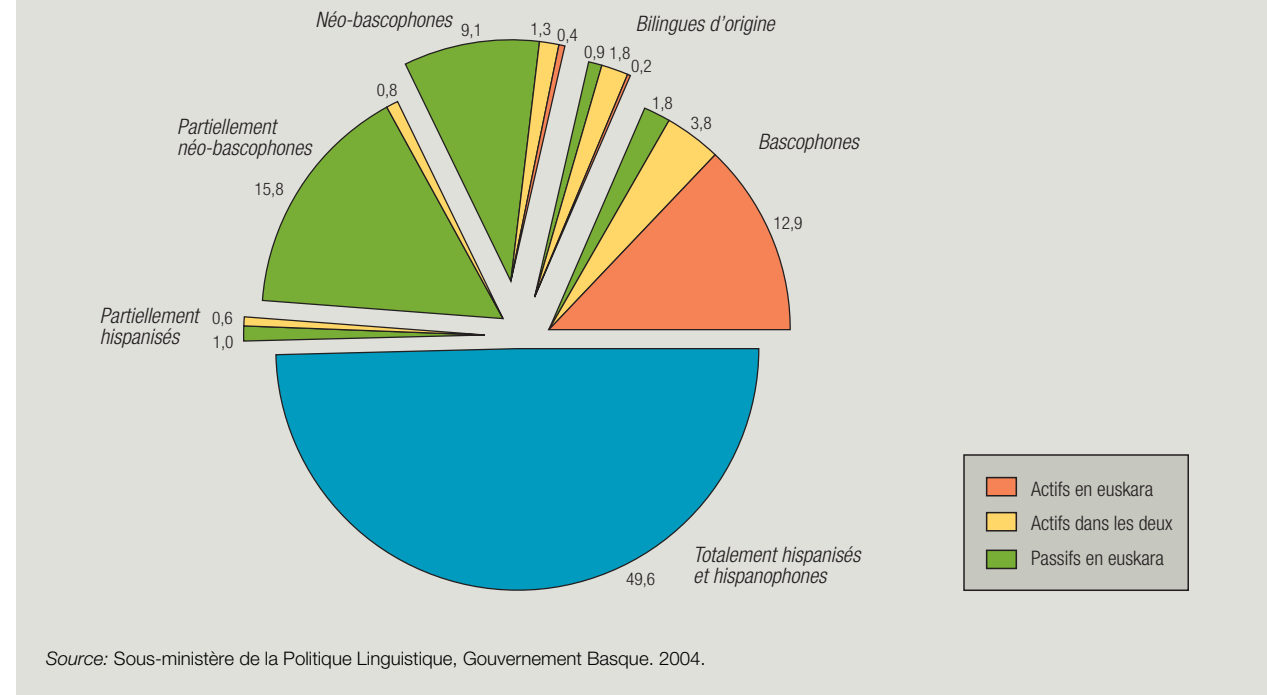
est actif dans les deux langues et le dixième restant est passif en euskara.

Quant aux bilingues d'origine (3% du total), il y a une majorité d'actifs dans les deux langues, 62,6%, suivis des passifs en euskara (30,1%) et enfin des actifs en euskara (7,4%). Parmi les néo-bascophones (10,8% du total) les passifs en euskara sont prédominants (84,1%), les actifs dans les deux langues

dépassent 10% (11,8%) et les actifs en euskara ne représentent que 4% (4,1%).

Les deux groupes restants, les partiellement néo-bascophones et les partiellement hispanisés, ont un poids bien différent. Ainsi, alors que le premier regroupe plus de 15% de la population (16,6%), le deuxième n'en compte que 2%. Cependant, et bien que ces deux groupes aient des caractéristiques

Figure 63. Indice ERABIL, CAB. 2001 (%)





communes, dans les deux cas de figure il n'y a pas d'actifs en euskara et les passifs en euskara constituent le groupe majoritaire, leur distribution interne en pourcentage variant significativement. Ainsi, alors que plus d'un tiers (38,1%) des partiellement hispanisés sont actifs dans les deux langues, parmi les néo-bascophones ce pourcentage n'atteint pas 5% (4,7%).

Dans l'analyse des différents territoires historiques, il faut tenir compte du fait que les caractéristiques propres à chacun font que la structure de la population varie sensiblement de l'un à l'autre. Il est évident que plus un territoire est bascophone, plus l'usage du basque est important, et par conséquent plus la proportion des actifs en euskara et des actifs dans les deux langues est grande au détriment des passifs en euskara. De plus, le groupe des totalement hispanisés et des hispanophones se réduit significativement.

Ainsi, ce dernier groupe, qui en Araba représente presque deux tiers de la population (64,3%), est réduit pratiquement de moitié (33,6%) en Gipuzkoa. À l'extrême opposé nous trouvons les actifs en euskara, qui représentent 1,9% de la population d'Araba, 8,5% de celle de Bizkaia et 27% de celle de Gipuzkoa.

Si nous analysons les différents groupes dans chaque territoire, nous constatons qu'à l'exception des bascophones, la distribution de la population est similaire en ce qui concerne la position relative des groupes, mais qu'elle ne l'est pas en ce qui concerne les valeurs en pourcentages.

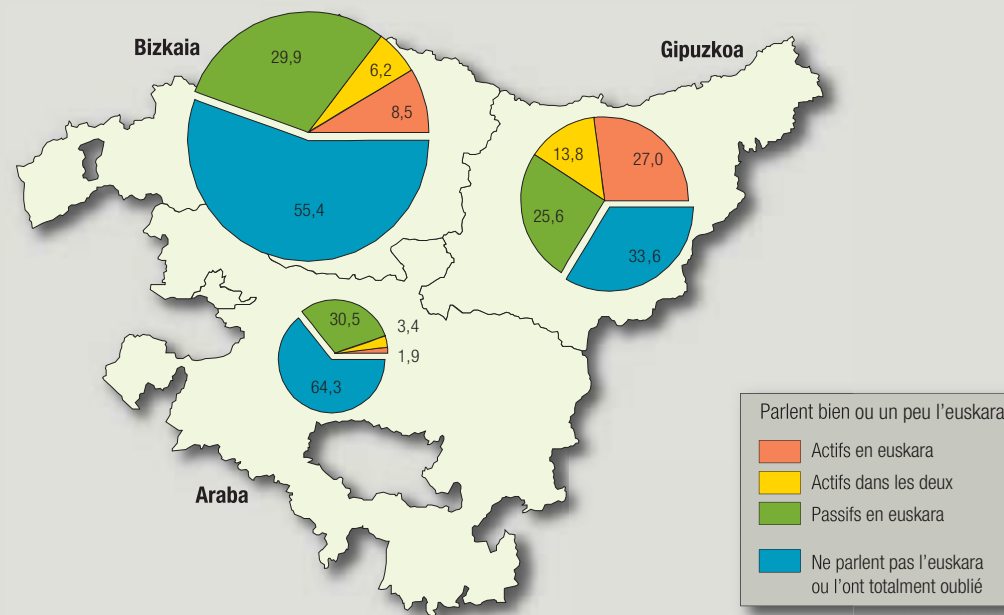
Les bascophones sont l'exception; en Araba un peu moins de la moitié sont actifs en euskara, un pourcentage qui atteint les deux tiers en Bizkaia et pres-

que les trois quarts en Gipuzkoa. Cette augmentation entraîne une légère diminution des actifs dans les deux langues, pour lesquels le pourcentage varie entre 28% en Araba et 19% en Gipuzkoa, et une forte réduction des passifs en euskara, dont le pourcentage varie entre 24% et 8% respectivement.

Dans le reste des groupes, les trois territoires présentent une tendance similaire et la position relative des différents niveaux d'usage est la même. Ainsi,

parmi les bilingues d'origine, le plus grand pourcentage correspond aux actifs dans les deux langues, alors que parmi les néo-bascophones, les partiellement néo-bascophones et les partiellement hispanisés, il y a toujours prédominance des passifs en euskara, bien qu'il faille noter la forte proportion d'actifs dans les deux langues parmi les partiellement hispanisés. Ce phénomène est lié sans doute au fait que le basque, seul ou combiné à l'espagnol, est leur langue maternelle.

Figure 64. Usage de l'euskara au foyer par territoires. 2001 (%)



Source: Sous-Ministère de la Politique Linguistique, Gouvernement Basque. 2004.

Figure 65. Indice ERABIL, Araba. 2001 (%)

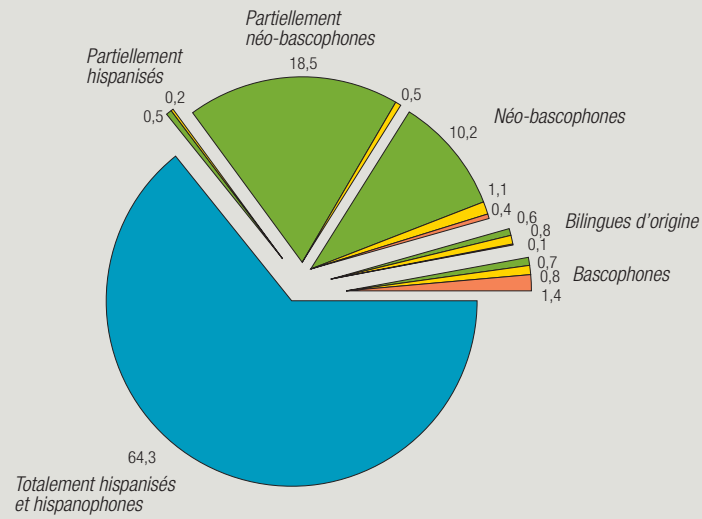


Figure 66. Indice ERABIL, Bizkaia. 2001 (%)

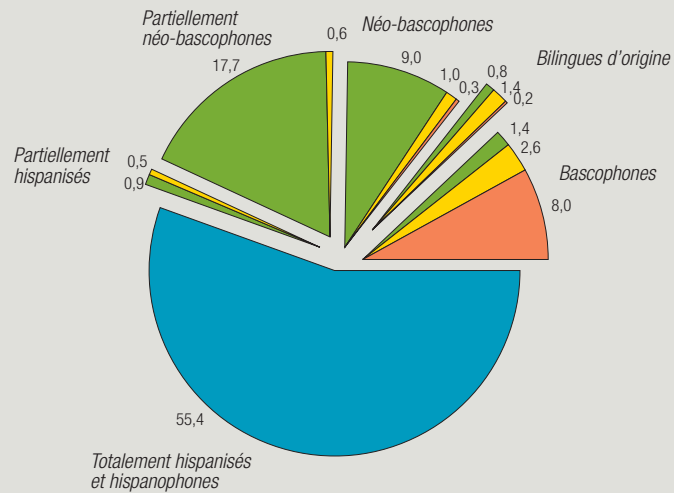
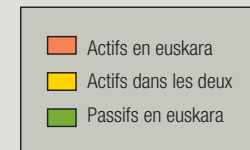
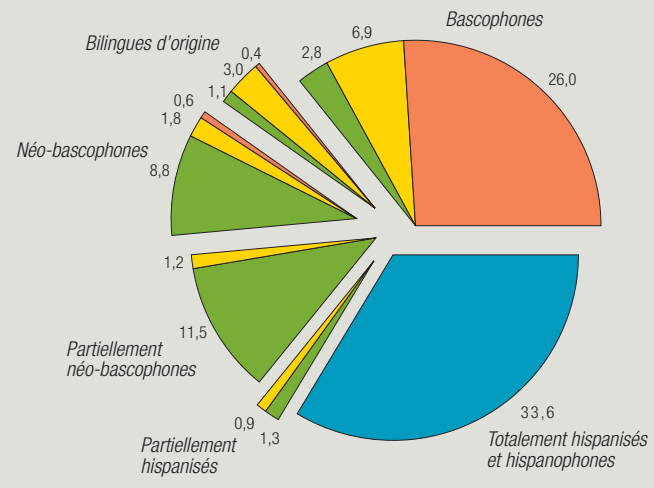


Figure 67. Indice ERABIL, Gipuzkoa. 2001 (%)



Source: Sous-ministère de la Politique Linguistique, Gouvernement Basque. 2004.



1.2. Analyse par communes

Les tendances majeures décrites pour les territoires historiques coïncident avec celles des communes. À savoir, l'usage de la langue basque varie nettement si la commune est située en zone bascophone ou non, ce qui confirme l'importance de la densité de bascophones dans le réseau au moment de choisir la langue d'usage.

1.3. L'indice ERABIL en fonction de l'âge

Comme nous l'avons vu précédemment, la quasi totalité des locuteurs qui utilisent principalement l'euskara au foyer appartiennent au groupe des bascophones. La plus grande proportion se trouve chez les plus de 65 ans; à mesure que l'âge diminue, le pourcentage de personnes qui utilisent principalement l'euskara à la maison baisse sensiblement; le groupe des 30-34 est celui qui emploie le moins l'euskara à la maison. Chez les moins de 30 ans, la proportion de ceux qui utilisent le basque à la maison remonte et atteint pratiquement, chez les plus jeunes, le niveau d'usage des 65 -75 ans.

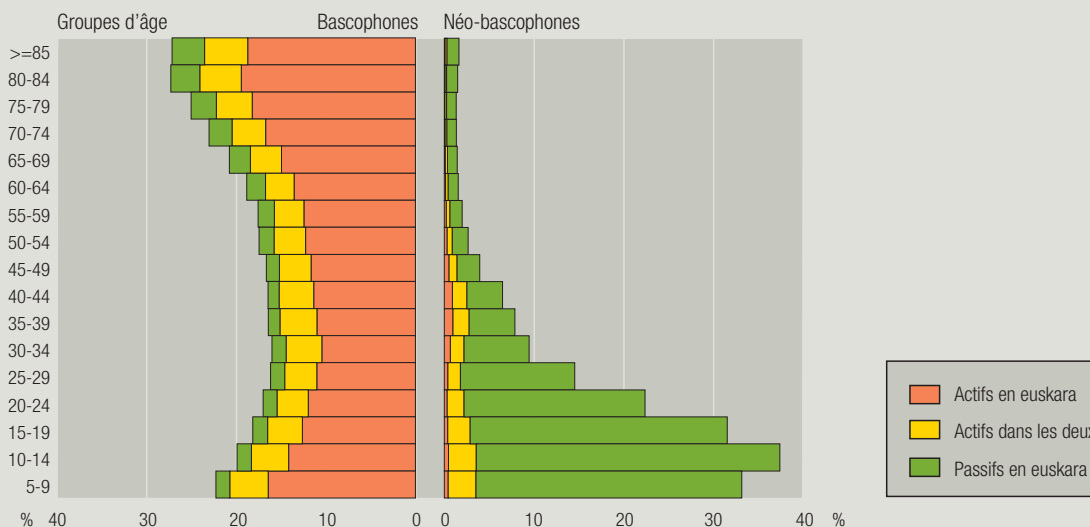
Mais le pourcentage des personnes qui utilisent habituellement l'euskara au foyer ne dépasse jamais 20% du total des personnes de chaque groupe d'âge, et frise uniquement le quart chez les plus de 80 ans et les moins de 10 ans, si l'on compte aussi dans ce cas les personnes qui l'utilisent combiné avec l'espagnol.

De toutes manières, l'usage de l'euskara varie considérablement en fonction de la première langue, les bascophones étant ceux qui emploient davantage le basque à la maison. Le pourcentage des bascophones qui s'expriment habituellement en euskara au foyer est semblable dans toutes les groupes d'âge, 70% en moyenne. La proportion des personnes qui l'utilisent davantage est supérieure chez les plus de 50 ans et les moins de 15 ans.

Par ailleurs, un bascophone sur cinq utilise autant l'espagnol que le basque à la maison. Dans ce cas,

la proportion est d'autant plus grande que le groupe d'âge est plus jeune: nous trouvons la proportion d'usage maximum chez les 35-39 ans. Enfin, un bascophone sur dix utilise principalement l'espagnol à la maison. Dans ce cas, les différences en fonction de l'âge sont claires: la proportion des personnes qui utilisent seulement l'espagnol à la maison baisse nettement à mesure que l'âge diminue, cette proportion étant chez les plus jeunes la moitié (6,9%) de celle des groupes plus âgés (13,4%).

Figure 68. CAB, Indice ERABIL par groupes d'âge. 2001



Source: Sous-ministère de la Politique Linguistique, Gouvernement Basque. 2004.

Figure 69. CAB, Bascophones par groupes d'âge. 2001

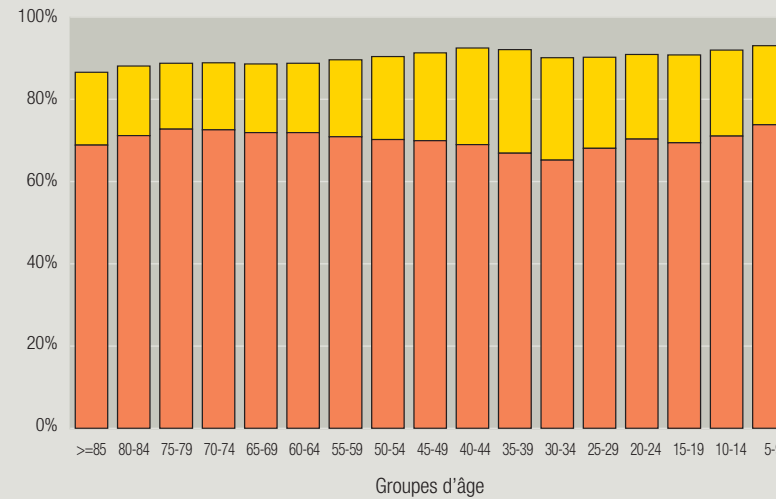


Figure 70. CAB, Néo-bascophones par groupes d'âge. 2001

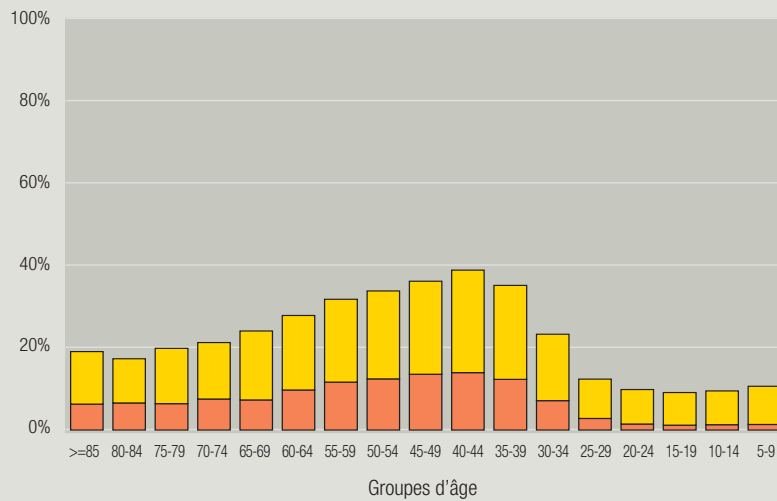
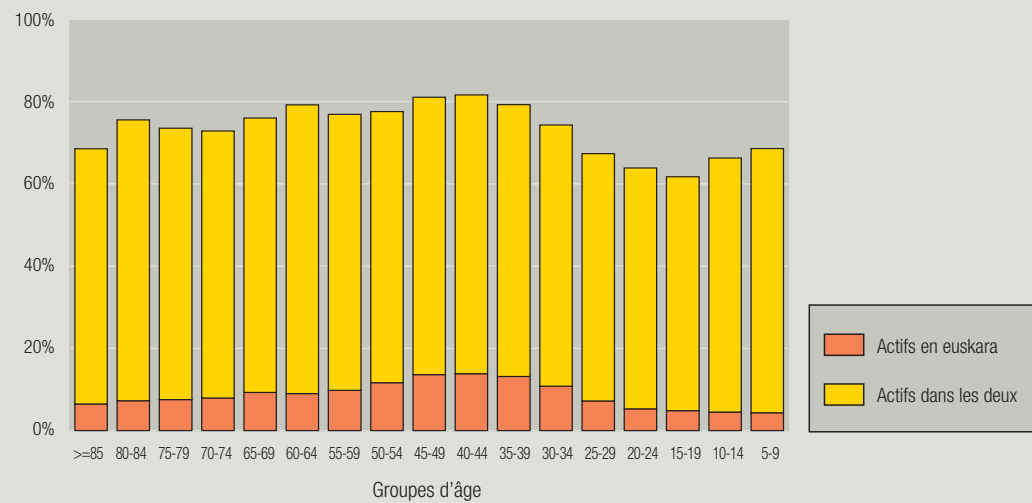


Figure 71. CAB, Bilingues d'origine par groupes d'âge. 2001



Source: Sous-ministère de la Politique Linguistique, Gouvernement Basque. 2004.



L'usage de l'euskara au foyer chez les néo-bascophones fait apparaître des résultats bien différents. La moyenne de ceux qui utilisent principalement l'euskara est de 4,1%, mais les différences par tranches d'âge sont importantes. Chez les néo-bascophones de moins de 30 ans, en moyenne moins de 2% utilisent habituellement l'euskara au foyer, alors que chez les néo-bascophones âgés de 35 à 60 ans, la moyenne frise les 13%, pour redescendre ensuite chez les plus de 60 ans. La proportion moyenne de ceux qui utilisent les deux langues est sensiblement supérieure (11,8%), mais la tendance d'usage par tranches d'âge est similaire à celle de ceux qui utilisent principalement le basque: de faibles pourcentages d'usage chez les moins de 30 ans et les plus de 60 ans, et des chiffres d'usage qui doublent la moyenne chez les 35- 60 ans.

Les résultats exposés jusqu'ici montrent clairement que la grande majorité des néo-bascophones (84,1%) utilise seulement l'espagnol à la maison. De plus, chez les moins de 30 ans, l'usage de l'espagnol dépasse largement la moyenne, autour de 90%.

Si l'usage de l'euskara au FOYER chez les néo-bascophones est si faible c'est parce que la densité de bilingues dans les foyers est très basse et que, en général, ils s'expriment plus facilement en espagnol.

Les bilingues d'origine, quant à eux, utilisent majoritairement (62,6%) les deux langues, et on n'observe pas de différences significatives entre les groupes d'âge. Notons cependant que les pourcentages d'usage sont supérieurs à la moyenne chez 35-60 ans. Les bilingues d'origine qui utilisent principalement le basque atteignent 5% de moyenne chez les moins de 25 ans, dépassent 10% chez les 30-55 ans, et

baissent à nouveau chez les plus âgés. Enfin, presque un bilingue d'origine sur trois (30,1%) utilise uniquement l'espagnol à la maison. Les différences par groupes d'âge ne sont pas non plus vraiment significatives dans ce cas, mais il faut remarquer que la proportion est supérieure à la moyenne chez les moins de 25 ans.

1.4. La langue d'usage au foyer, selon la densité de bilingues vivant au foyer

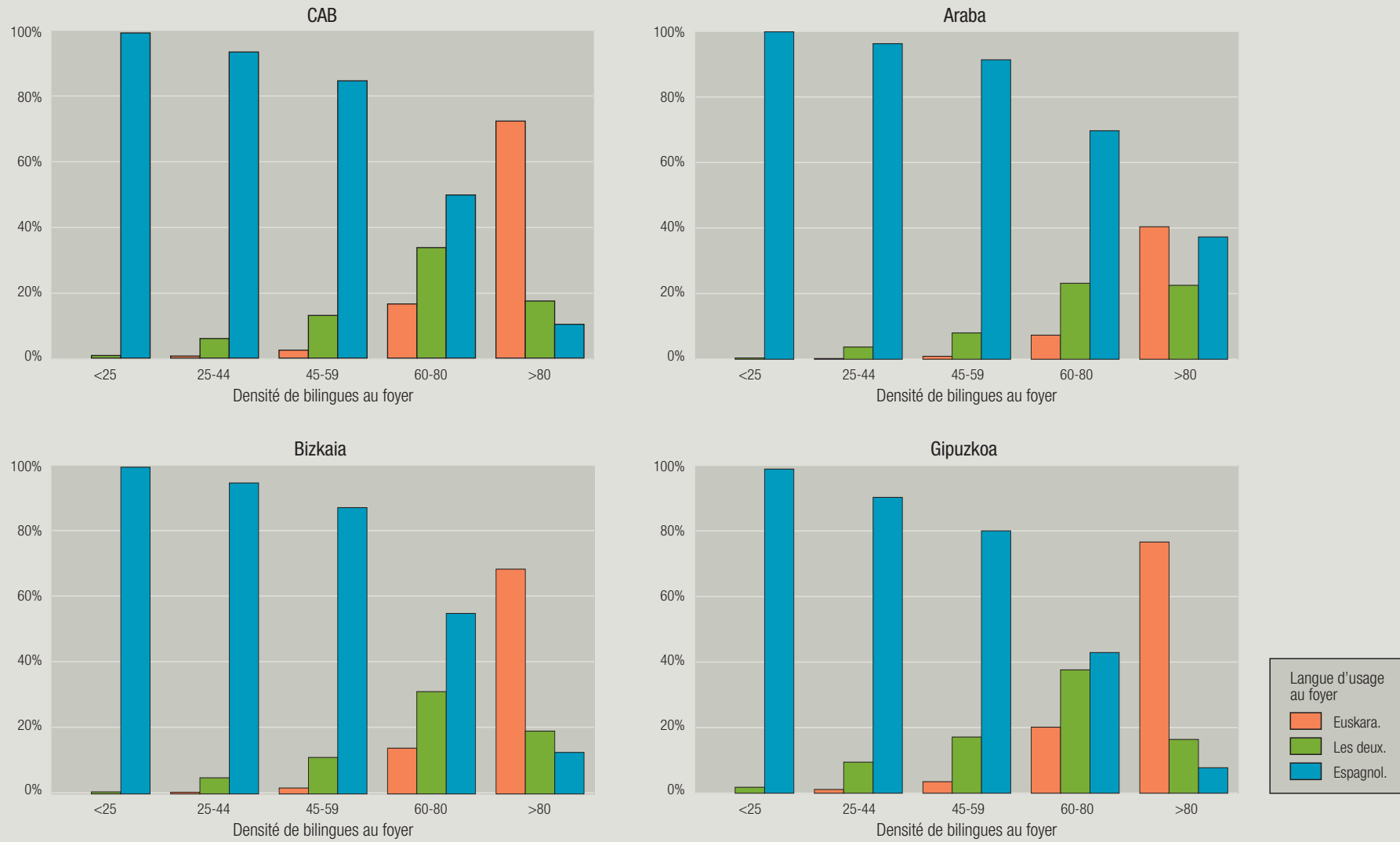
La densité de locuteurs, ajoutée à la facilité relative pour s'exprimer dans l'une ou l'autre langue, sont les facteurs qui déterminent le choix de la langue d'usage. L'importance de ces deux facteurs est largement confirmée par les résultats des trois enquêtes sociolinguistiques d'Euskal Herria réalisées à ce jour. Dans le cas de l'euskara, nous savons en outre que la densité de bilingues a une influence sur le choix de l'emploi de la langue basque au foyer comme dans d'autres domaines d'utilisation, entre amis ou au travail par exemple. À fortiori, pour que l'euskara soit la langue d'usage habituelle à la maison il est nécessaire que tous les membres de la famille le parlent. Il suffit qu'un seul membre de la famille ne sache pas parler le basque pour que son utilisation baisse brusquement.

Les résultats qui nous occupent confirment pleinement cette hypothèse. En d'autres mots, lorsque la densité de bilingues dans les foyers de la CAB est supérieure à 80%, dans 72,3% des cas le basque est la langue habituelle d'usage au foyer, et dans 17,4% des cas les deux langues sont utilisées. Le reste, 10,3%, utilise majoritairement l'espagnol.

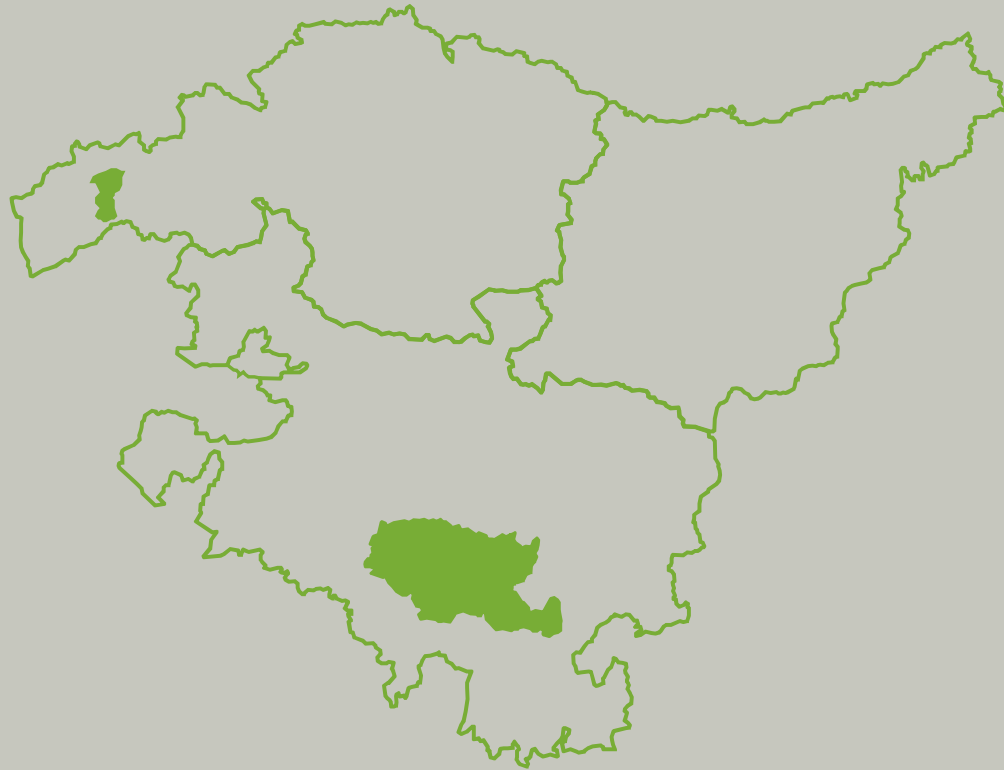
Mais il suffit aussi que la densité des membres de la famille soit inférieure à 80% pour que l'usage de l'euskara (y compris dans le meilleur des cas, c'est-à-dire, lorsque la densité se situe entre 60% et 80%), baisse jusqu'à 16,5%, et pour que l'usage des deux langues augmente jusqu'à 33,7%. Au-dessous de 60% de densité de bilingues au foyer, presque personne n'utilise l'euskara et l'usage des deux langues ne dépasse même pas 13%.

Les résultats de l'usage de l'euskara au foyer selon la densité de bilingues dans chacun des trois territoires historiques confirme l'importance des deux facteurs principaux d'usage cités au début de cet alinéa, à savoir, la facilité relative pour s'exprimer dans l'une ou l'autre langue et la densité de bilingues. En Bizkaia, et principalement en Gipuzkoa, où la proportion de bilingues en général, et de bascophones en particulier, est sensiblement supérieure à celle d'Araba, les pourcentages d'usage au foyer sont significativement supérieurs à ceux d'Araba. Dans ce territoire, la faible densité de bilingues et le fait qu'en majorité ce soient des néo-bascophones et que par conséquent la majorité s'exprime plus facilement en espagnol, fait que l'usage au foyer diminue nettement, y compris lorsque la totalité ou la plupart des membres de la famille savent parler le basque.

Figure 72. Langue d'usage au foyer selon la densité de bilingues vivant dans le foyer. 2001 (%)



Source: Sous-ministère de la Politique Linguistique, Gouvernement Basque. 2004.



V. Conclusions

Conclusions

Le développement de la connaissance du basque ces vingt dernières années dans la Communauté Autonome Basque (CAB) est une réalité. Le nombre de bilingues qui représentait le cinquième de la population en 1981 en représente en 2001 pratiquement le tiers, ce qui signifie que pendant cet intervalle de temps 200.000 nouveaux locuteurs potentiels ont rejoint le basque. Ce développement s'est par ailleurs généralisé, c'est-à-dire qu'il concerne tous les territoires et, exception faite des personnes de plus de 65 ans, toutes les groupes d'âge.

Parallèlement au progrès en nombre du basque, se sont affirmées les caractéristiques qui définissent un nouveau type de bilingue, de plus en plus éloigné de la notion traditionnelle de personne qui vit dans le monde rural et dans un environnement familial et social essentiellement bascophone. Actuellement, la majorité des bilingues (66,3%) résident dans des centres urbains, essentiellement dans les aires métropolitaines des trois capitales et dans les communes de plus de 10.000 habitants situées sur les principaux axes de communication de la CAB, ainsi que dans quelques centres isolés de la zone côtière. C'est-à-dire que la majorité des bilingues vivent dans les zones les plus peuplées, caractérisées par un indice élevé de hispanophones monolingues, ce qui a une incidence évidente sur les possibilités offertes à ces bilingues d'utiliser le basque.

Mais avant d'entrer plus en avant dans l'analyse de la situation du basque, il faut prendre en compte deux phénomènes qui à court ou à moyen terme auront des conséquences importantes dans l'évolution de notre langue. Il s'agit d'une part du vieillissement de la population, conséquence d'un très faible taux de natalité, et d'autre part, de l'arrivée à partir de la dernière décennie du siècle dernier de personnes nées à l'étranger. Le vieillissement de la population n'est pas un phénomène nouveau, ce qui n'est pas le cas de l'arrivée de personnes, essentiellement des jeunes, venues de pays étrangers. Pour que ces personnes se trouvent pleinement intégrées dans notre société il est essentiel de proposer de nouvelles initiatives pour qu'elles puissent accéder au basque le plus facilement et le plus naturellement possible.

Nous avons signalé plus haut que l'augmentation du nombre de bilingues a été réellement importante au cours des vingt dernières années. Il est cependant également vrai que pratiquement la moitié de la population de la CAB ne sait pas le basque, il reste donc encore beaucoup de chemin à parcourir.

Ceci nous conduit à analyser les principales voies d'apprentissage du basque. Nous savons que la transmission intergénérationnelle de la langue se fait dans la famille ou par l'intermédiaire du système éducatif et de l'enseignement pour adultes. Pour ce qui est du basque, la transmission familiale dans la CAB est pratiquement de 100%. Les pertes sont très faibles et pratiquement nulles dans les groupes d'âge les plus jeunes. Nous attendons confirmation de ce phénomène par une nouvelle étude sur la transmission familiale qui sera bientôt réalisée, mais nous pouvons déjà affirmer que la transmission familiale du basque ne se fait pas seulement dans les me-

lieures conditions, c'est-à-dire dans le cas où le père et la mère sont bilingues, mais qu'elle se fait de plus en plus fréquemment dans le cas où seul le père ou la mère le parlent, encore que dans ce cas l'apprentissage du basque se fait conjointement à celui de l'espagnol.

Mais la principale voie d'apprentissage du basque est, sans aucun doute, le système éducatif. À partir de l'implantation des modèles linguistiques l'augmentation du nombre d'élèves inscrits dans les modèles B et D a été continue et directement proportionnelle à la diminution du nombre d'inscrits dans le modèle A. Mais en réalité, et c'est aussi le cas actuellement, la situation varie notablement d'un niveau éducatif à l'autre. En Formation Professionnelle, par exemple, le modèle A est majoritaire, alors que dans l'Enseignement Préscolaire, neuf enfants sur dix sont inscrits dans les modèles B et D.

Par conséquent nous pouvons dire que l'augmentation du nombre de bilingues est un phénomène récent. Les bilingues se trouvent en majorité dans les groupes d'âge de moins de 20 ans. En outre, plus la tranche d'âge est jeune, plus le pourcentage de bilingues est élevé. En chiffres absolus, enfin, la majorité des bilingues a moins de 30 ans.

Ces jeunes bilingues vivent pour la plupart dans un environnement familial et social totalement hispanophone. Ils sont issus de familles dont pratiquement aucun membre ne sait le basque et ils vivent dans des aires métropolitaines à forte densité de population et essentiellement hispanophones. Ce sont les néobascophones, c'est-à-dire des personnes dont la langue maternelle n'est pas le basque et qui, comme nous l'avons déjà signalé, l'ont appris à l'école.



Dans le collectif des bilingues, les bascophones, c'est-à-dire les personnes dont la première langue a été le basque et qui le parlent actuellement correctement, sont encore majoritaires. Mais une analyse plus détaillée par territoires, par communes ou par groupes d'âge fera apparaître une réalité bien différente. Alors qu'en Gipuzkoa et en Bizkaia, en général, les bascophones sont plus nombreux que les néo-bascophones, en Araba presque trois bilingues sur quatre sont néo-bascophones. Cette dernière catégorie est aussi majoritaire dans les grandes aires métropolitaines et chez les jeunes de moins de 25 ans.

L'environnement dans lequel vivent les jeunes bilingues n'est pas le plus indiqué pour leur assurer des progrès significatifs dans l'usage du basque en général et en particulier à la maison. Les résultats des trois enquêtes sociolinguistiques de Euskal Herria réalisées jusqu'à ce jour montrent que les facteurs qui ont le plus d'influence sur l'usage du basque sont la densité de bilingues dans le réseau et la plus ou moins grande facilité avec laquelle on s'exprime en basque, facteur étroitement lié à la première langue. Ces résultats établissent également que l'usage du basque dans les foyers n'est garanti que si tous les membres de la famille savent le basque, et qu'il suffit que l'un d'entre eux ne le sache pas pour que l'usage diminue rapidement.

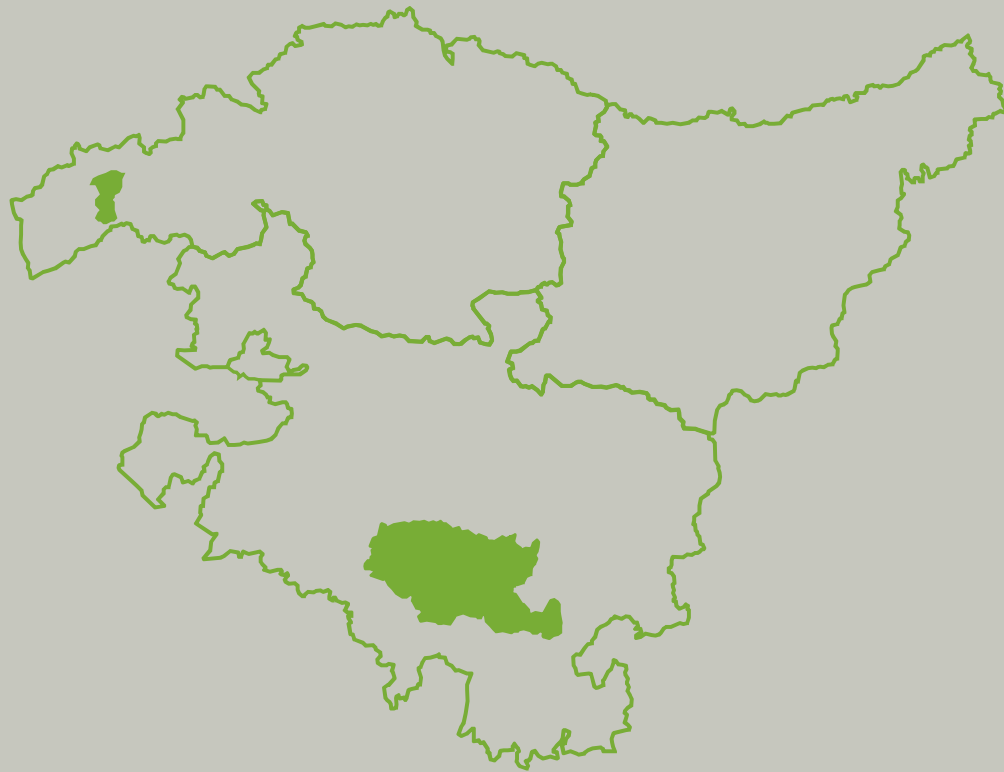
Si nous analysons l'usage réel du basque dans les foyers, c'est-à-dire si nous nous demandons si en tenant compte de toute la population de la CAB on utilise actuellement davantage le basque à la maison qu'il y a dix ans, nous constatons que, même si d'une manière générale l'usage a peu varié, il a un peu augmenté chez les jeunes de 25 ans. Cette augmenta-

tion s'explique par le fait qu'il y a de plus en plus de pères et de mères qui ont à un moment donné acquis certaines connaissances de basque et qui, même s'ils ne sont pas capables de s'exprimer correctement dans cette langue (bilingues passifs), l'utilisent avec leurs enfants.

Si nous voulons que cette catégorie de bilingues en nombre croissant, ceux qui ont appris le basque à l'école ou par l'intermédiaire de la basquisation et de l'alphabétisation des adultes, utilisent couramment le basque, si nous voulons que de plus en plus de gens parlent le basque, que le basque soit davantage et plus souvent utilisé, non seulement dans les foyers mais aussi dans tous les autres domaines, il faut que les bilingues arrivent à s'exprimer en basque avec aisance et naturel.

Cette prémisse, qui pour être évidente n'en est pas moins un fait certain, représente la base et l'objectif de toute action en faveur de la promotion de l'usage de notre langue: nous ne parlerons pas davantage, ni en de plus nombreuses circonstances, ni avec plus de gens en basque si ce n'est pas pour nous un moyen de communication facile et gratifiant. Pour y parvenir, il faut améliorer la compétence linguistique des locuteurs et donner aux bilingues l'occasion d'utiliser la langue basque.

Dans cette perspective, il y a lieu de penser que le développement d'une offre suffisamment attractive en basque, aussi bien au niveau des activités que des services et des produits, fera avec le temps changer les habitudes des consommateurs et des usagers afin que l'incorporation de la langue basque dans nos activités quotidiennes, dans notre relation avec les autres, dans nos habitudes, soit une réalité.



VI. Glossaire

Définition des variables et des concepts employés dans l'analyse sociolinguistique (1981-2001)

Compétence linguistique (VPL)¹

Typologie qui combine les différents niveaux des aptitudes linguistiques de base (comprendre, parler, lire et écrire) pour établir une typologie du domaine de la langue (euskara).

Bilingues

Les personnes qui comprennent et parlent «bien» le basque.

Bilingues passifs (VPL)

Les personnes qui parlent le basque «avec difficulté» ou qui le comprennent ou le lisent «bien», sans toutefois le parler.

Hispanophones monolingues (VPL)

Les personnes qui ne parlent pas du tout le basque et ne le comprennent ni ne le lisent «bien».

Langue parlée au foyer

C'est la langue la plus fréquemment utilisée à la maison.

¹ VLP: Classement établi par la Direction d'Études et de Promotion de la Langue Basque du Sous-ministère de la Politique Linguistique.

Typologie de la mobilité linguistique (BILA)

C'est une typologie établie en croisant les variables «Langue maternelle» et «Compétence linguistique (VPL)» où l'on tente d'analyser l'évolution linguistique des individus. Les catégories résultantes sont au nombre de 15, même si pour leur analyse elles ont été ramenées à 7.

Bascophones

Les personnes dont la langue maternelle a été le basque et qui le comprennent et le parlent «bien».

Bilingues d'origine

Les personnes dont les langues maternelles ont été le basque et l'espagnol, et qui comprennent et parlent «bien» le basque.

Partiellement hispanisés

Les personnes dont la langue maternelle a été le basque, ou le basque et l'espagnol, et qui parlent le basque «avec difficulté», ou qui le comprennent ou le lisent «bien», sans toutefois le parler.

Totalement hispanisés

Les personnes dont la langue maternelle a été le basque, ou le basque et l'espagnol, qui ne parlent pas du tout le basque et qui ne le comprennent ni ne le lisent «bien».

Néo-bascophones

Les personnes dont la langue maternelle a été l'espagnol ou une quelconque langue autre que le basque et qui comprennent et parlent «bien» le basque.

Néo-bascophones partiels

Les personnes dont la langue maternelle a été l'espagnol ou une quelconque langue autre que le basque et qui parlent le basque «avec difficulté», ou qui le comprennent ou le lisent «bien», sans toutefois le parler.

Hispanophones

Les personnes dont la langue maternelle a été l'espagnol ou une quelconque langue autre que le basque, qui ne le parlent pas du tout et qui ne le comprennent ni ne le lisent «bien».

Typologie d'usage de la langue basque au foyer (ERABIL)

C'est une typologie établie en croisant la typologie de la «Mobilité linguistique» et la variable «Langue parlée au foyer». Il s'agit ainsi de mesurer le niveau d'«activité» linguistique des individus. Les catégories résultantes sont au nombre de 36, même si aux fins d'une analyse opérationnelle elles ont été ramenées à 15.

Bascophones actifs

Les personnes dont la langue maternelle a été le basque, qui le comprennent et le parlent «bien» et qui l'utilisent à la maison.

Bascophones actifs dans les deux langues

Les personnes dont la langue maternelle a été le basque, qui le comprennent et le parlent «bien» et qui utilisent à la maison aussi bien le basque que l'espagnol.



Bascophones passifs

Les personnes dont la langue maternelle a été le basque, qui le comprennent et le parlent «bien» mais qui, à la maison, utilisent l'espagnol.

Bilingues d'origine actifs

Les personnes dont les langues maternelles ont été le basque et l'espagnol, qui comprennent et parlent «bien» le basque et qui, à la maison, utilisent l'espagnol.

Bilingues d'origine actifs dans les deux langues

Les personnes dont les langues maternelles ont été le basque et l'espagnol, qui comprennent et parlent «bien» le basque et qui, à la maison, utilisent aussi bien le basque que l'espagnol.

Bilingues d'origine passifs

Les personnes dont les langues maternelles ont été le basque et l'espagnol, qui comprennent et parlent «bien» le basque et qui, à la maison, utilisent l'espagnol.

Partiellement hispanisés actifs

Les personnes dont la langue maternelle a été le basque, ou le basque et l'espagnol, qui parlent le basque «avec difficulté» ou qui le comprennent ou le lisent «bien», sans toutefois le parler, et qui, à la maison, utilisent le basque.

Partiellement hispanisés actifs dans les deux langues

Les personnes dont la langue maternelle a été le basque, ou le basque et l'espagnol, qui parlent le basque «avec difficulté» ou qui le comprennent ou le lisent «bien», sans toutefois le parler, et qui, à la maison, utilisent aussi bien le basque que l'espagnol.

Partiellement hispanisés passifs

Les personnes dont la langue maternelle a été le basque, ou le basque et l'espagnol, qui parlent le basque «avec difficulté» ou qui le comprennent ou le lisent «bien», sans toutefois le parler, et qui, à la maison, utilisent l'espagnol.

Néo-bascophones actifs

Les personnes dont la langue maternelle a été l'espagnol ou une quelconque langue autre que le basque, qui comprennent et parlent «bien» le basque et qui, à la maison, utilisent le basque.

Néo-bascophones actifs dans les deux langues

Les personnes dont la langue maternelle a été l'espagnol ou une quelconque langue autre que le basque, qui comprennent et parlent «bien» le basque et qui, à la maison, utilisent aussi bien le basque que l'espagnol.

Néo-bascophones passifs

Les personnes dont la langue maternelle a été l'espagnol ou une quelconque langue autre que le basque, qui comprennent et parlent «bien» le basque et qui, à la maison, utilisent l'espagnol.

Néo-bascophones partiels actifs

Les personnes dont la langue maternelle a été l'espagnol ou une quelconque langue autre que le basque, qui parlent le basque «avec difficulté» ou qui le comprennent ou le lisent «bien», sans toutefois le parler, et qui, à la maison, utilisent le basque.

Néo-bascophones partiels actifs dans les deux langues

Les personnes dont la langue maternelle a été l'espagnol ou une quelconque langue autre que le basque, qui parlent le basque «avec difficulté» ou qui le comprennent ou le lisent «bien», sans toutefois le parler, et qui, à la maison, utilisent aussi bien le basque que l'espagnol.

Néo-bascophones partiels passifs

Les personnes dont la langue maternelle a été l'espagnol ou une quelconque langue autre que le basque, qui parlent le basque «avec difficulté» ou qui le comprennent ou le lisent «bien», sans toutefois le parler, et qui, à la maison, utilisent l'espagnol.

2001



Eusko Jaurlaritzaren Argitalpen Zerbitzu Nagusia
Servicio Central de Publicaciones del Gobierno Vasco

ISBN 84-457-2238-7



Prix: 10 €